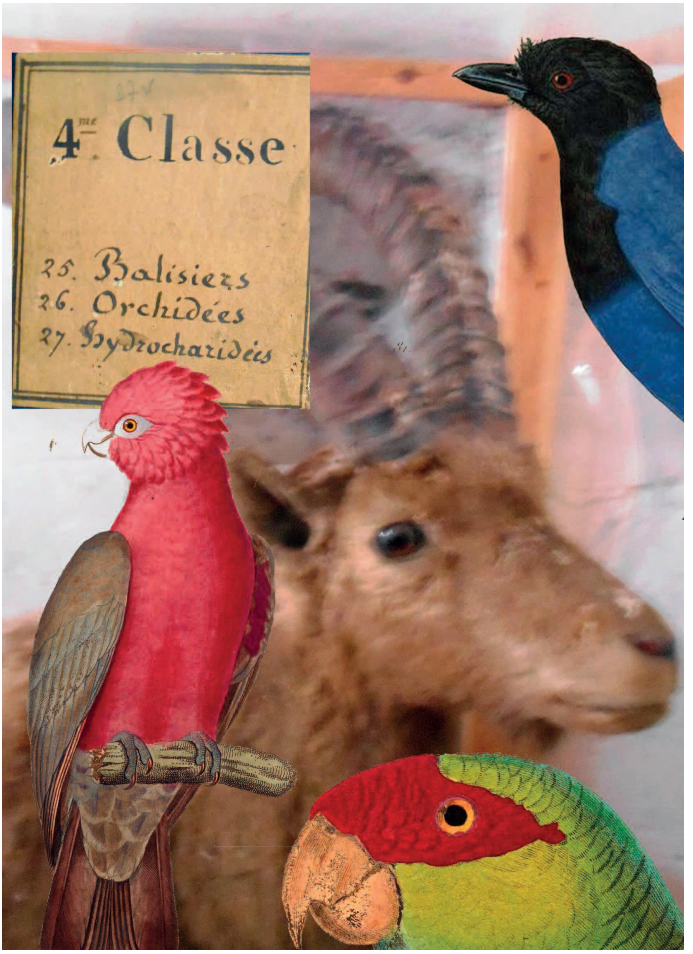
COLLECTION “HISTOIRE D’ARLES” N° 16

LE MUSÉE D’HISTOIRE NATURELLE D’ARLES
À LA RECHERCHE D’UN MUSÉE DISPARU



CAROLE NANNI

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES - 2023

Collection "Histoire d'Arles"

N° 1 - Raymond FOURNIER-CARRIÉ : Notes sur le bijou d'Arles, 1984.

N° 2 - Remi VENTURE : La ville d'Arles aux XVII^e et XVIII^e siècles à travers une lignée de notables : les Fassin, 1985.

N° 3 - Marcel AUDEMA : Cabassole : un mas en Camargue entre les deux guerres mondiales, 1986.

N° 4 - Louis PEYRON : Odeurs, parfums et parfumeurs lors des grandes épidémies méridionales de la peste, Arles 1720, 1986.

N° 5 - Jean SERVONAT : Arles, des moulins à vent et du chemin de fer 1830/1845, 1992.

N° 6 - Michel BAUDAT : De la Thébaïde à Montmajour, les reliques de saint Antoine abbé, 1994.

N° 7 - Michel BAUDAT : Du Collège d'Arles au Museon Arlaten, Histoire et devenir d'un établissement de Jésuites dans Arles, 1996.

N° 8 - Christine RIEDMANN : Le Cartulaire de Trinquetaille, La vie économique et sociale des Hospitaliers d'Arles à la fin du XII^e siècle, 1997.

N° 9 - Louis PEYRON : Le choléra dans Arles au XIX^e siècle, 2005.

N° 10 - Michel BAUDAT : Vers la séparation de l'Église et de l'État, approche de l'évolution de la perception religieuse à Arles au XIX^e siècle, 2005.

N° 11 - Christophe GONZALEZ : Un grand bourgeois arlésien : Jean-Mathieu Artaud, magistrat, propriétaire, savant (1748-1821), 2011.

N° 12 - Actes du colloque organisé le 3 octobre 2015 par l'association des Amis de Saint-Trophime et l'Académie d'Arles : Gaspard du Laurens, archevêque arlésien (1603-1630), 2016.

N° 13 - Actes du colloque organisé le 21 novembre 2011 par l'association des Amis du Vieil Arles : Les lieux de pouvoir à Arles depuis l'Antiquité, 2017.

N° 14 - Pierre AGUESSE, Louis BIGOT et Jacques BLONDEL : Il était une fois... la station biologiquede la Tour du Valat (1953-1970), 2020.

N° 15 - Jacques GARCIN : Histoire de la tauromachie à Arles, 2022.

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE D'ARLES

À LA RECHERCHE D'UN MUSÉE DISPARU

Carole NANNI

Remerciements :

Aux archives municipales d'Arles et à Michel Baudat,
à Remi Venture, directeur de la médiathèque d'Arles,
à Pauline Banq, régisseur des œuvres du musée Réattu.

Pour leur grande amabilité et leurs connaissances :
à Ghislaine Vallée, responsable collection-conservation du Museon Arlaten,
au Muséum d'histoire naturelle de Marseille et tout particulièrement à Christophe Borrely, adjoint du responsable des collections.

Plus particulièrement :
à Andy Neyrotti, responsable du pôle conservation du musée Réattu,
à Joseph Jacquin-Porretaz, conservateur du musée Esprit Requien d'Avignon,
à Fabienne Martin, responsable des fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles à qui ce travail doit tant,
tous trois passionnés, dont les compétences et l'enthousiasme ont été la source d'échanges infiniment précieux.

Avec l'aimable et érudite contribution de monsieur Christophe Gonzalez.

L'auteur n'étant pas naturaliste, des erreurs sont toujours possibles. Le but de l'ouvrage est avant tout d'évoquer la dimension historique du musée d'histoire naturelle d'Arles durant son siècle d'existence.

Objet de la collection du musée encore existant

Objet de la collection du musée disparu

PRÉFACE

À nouveau aujourd'hui, les Amis du Vieil Arles, dans le cadre de leur mission d'explorateurs du temps, se proposent de ressusciter un sujet peu connu des Arlésiens : le musée d'histoire naturelle d'Arles.

En octobre 2010, notre président Henri Cérésola nous fit découvrir avec la complicité du conservateur de l'époque du musée des Beaux-Arts d'Arles – notre cher Musée Réattu –, dans les combles de la commanderie Sainte-Luce, ouverts à tous les vents, de nombreux cartons et autres animaux empaillés en piteux état, dont les pigeons avaient fait leur gite : c'étaient les vestiges du musée d'histoire naturelle d'Arles. La curiosité nous fit ouvrir quelques cartons et nous découvrîmes les planches d'un magnifique herbier dont les échantillons étaient en excellent état de conservation. Même si notre détermination et notre volonté à les sauvegarder était grande, les moyens ad-hoc nous manquaient. Heureusement, dans les années qui ont suivi, Remi Venture a pris la direction de la médiathèque et en a fait accepter leur accueil dans les réserves municipales. En 2023, Fabienne Martin, responsable des fonds patrimoniaux, a déclenché l'opération de restauration qui va durer plusieurs années et nous a proposé ces dernières semaines une exposition qui a matérialisé cette renaissance.

Carole Nanni, guide-conférencière du service du Patrimoine de la ville, qui a par ailleurs rejoint cette année le conseil d'administration des AVA, nous conte l'histoire de ce musée, véritable nouveau « monument historique » inconnu de la plupart des Arlésiens ! Par ce récit, elle met en évidence la richesse de notre biosphère provençale, camarguaise en particulier, dont ces herbiers – car il y en a plusieurs –, vieux de plusieurs siècles, sont la manifestation. De notre temps et malgré les applications numériques chargeables sur nos téléphones, l'herborisation est une pratique scientifique toujours d'actualité, mise en œuvre, entre autres, par les étudiants des facultés de pharmacie, dont celle de Montpellier réputée pour son jardin botanique, et qui nous permet de créer et de mettre à jour les bases de données indispensables.

Dans les années à venir, il est dans les projets immédiats de nos élus arlésiens de mettre en valeur les marais de Beauchamp, véritable portail de communication entre les parcs naturels régionaux des Alpilles et de Camargue, et ce n'est pas une utopie écologique de penser qu'à cette occasion la création d'un herbier serait le prétexte pour démontrer la richesse de ce patrimoine naturel dont les qualités environnementales restent à (re)découvrir… et les AVA y veilleront !

Vincent RAMON



Aigle Bonelli.
Planche extraite du *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon,*
C.J. Temminck et G. Meiffren-Laugier, Paris, 1822-1838.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

UN MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE À ARLES

Contrairement à ses voisines, Avignon, Nîmes ou Marseille, la ville d'Arles n'a plus de musée d'histoire naturelle et pourtant ce musée a bien existé. Il fut créé en 1825 dans l'hôtel de ville. Cette initiative, précoce, fut le fait de la personnalité exceptionnelle du maire de la ville : le baron de Chartrouse. Celui-ci était un érudit, passionné de botanique et spécialiste d'ornithologie. Le musée qu'il fonda fut l'objet d'un grand engouement durant tout le XIXe siècle. Il accueillait des centaines d'oiseaux, d'animaux, de « roches et fossiles » et des herbiers. Cependant, la ferveur qui avait accompagné sa création ne survécut pas au XXe siècle. Malgré quelques tentatives de résurrection épisodiques, l'intérêt se tarit, et les collections ne furent plus entretenues. On finit même par en perdre la trace...

De ces fabuleuses collections, il ne reste aujourd'hui que des souvenirs conservés pieusement au musée Réattu et de magnifiques herbiers accueillis aux fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

Les musées d'histoire naturelle au XIXe siècle

Le XIXe siècle est l'âge d'or des musées et des collections naturalistes. Cet essor sans précédent est lié aux nombreuses explorations de terres lointaines, à l'intensité des échanges, au développement de la science et de la curiosité.

En France, on comptera environ 300 musées naturalistes dans la seconde moitié du siècle. Ils prennent la suite des cabinets de curiosité privés de l'Ancien Régime, et affirment peu à peu leur souci d'instruction et de pédagogie.

Cette exploration méthodique de la planète rapporte d'innombrables trésors naturels. Un réseau d'échanges assurant leur distribution est mis en place entre les voyageurs, les commerçants, les institutions et les collectionneurs privés.

Parmi les grands musées, deux des plus importants sont déjà le Muséum d'histoire naturelle à Paris et le British Museum à Londres.



Portrait du baron de Chartrouse, anonyme, XIX^e siècle.
(Musée Réattu.)

LA FONDATION DU MUSÉE ARLÉSIEN SOUS LA RESTAURATION

ARLES EN 1824

La ville d'Arles, au début du XIXe siècle, possède une population de 20 000 habitants[1]. De son passé prestigieux, elle conserve le territoire communal le plus vaste de France, dont la faune et la flore sont d'une richesse exceptionnelle, et les glorieuses ruines de son passé romain ensevelies sous des habitations. Elle est alors considérée comme une ville au bout du monde, inaccessible. Son économie se fonde presque exclusivement sur l'agriculture et l'élevage. Son climat est rude et jugé malsain. Culturellement, elle n'offre rien de particulier. Aucun musée n'est encore ouvert au public et de ses huit monuments inscrits aujourd'hui au patrimoine mondial[2], seuls les Alyscamps et l'église Saint-Trophime sont « visitables ».

LE FONDATEUR DU MUSÉE : LE BARON DE CHARTROUSE

Guillaume Michel Jérôme Meiffren-Laugier, baron de Chartrouse[3] (1772-1843), devient maire de la ville en novembre 1824. Jusqu'en 1830, puis en tant que député et vice-président de la Commission archéologique arlésienne, il va user de tout son entregent pour rendre à la ville d'Arles son éclat passé, son attractivité et sa place culturelle.

Il s'agit d'abord de faciliter les accès à la ville en rétablissant un réseau routier dans un état catastrophique après des années d'abandon. Puis, il va initier le dégagement, l'étude et la restauration des monuments antiques de la ville.

Après des années de tergiversations, il réussit à ouvrir au public le musée lapidaire, ancêtre de l'actuel musée archéologique. Enfin, il crée dans l'hôtel de ville d'Arles un cabinet d'histoire naturelle[4] ouvert à tous.

---

1. Dans les années 1820, la population de Marseille avoisine les 110 000 habitants.
2. L'amphithéâtre, le théâtre antique, les thermes de Constantin, l'église et le cloître Saint-Trophime, les Alyscamps, les remparts, les cryptoportiques et l'exèdre du Museon Arlaten.
3. Il peut être appelé : le baron de Chartrouse, Meiffren-Laugier, le baron de Laugier, Laugier de Chartrouse...
4. Ancienne dénomination des musées d'histoire naturelle.

Le baron de Chartrouse est facilité dans sa tâche par sa réputation de naturaliste averti et par de fortes attaches à Paris. Il y possède une résidence, et y fréquente régulièrement les administrateurs du Muséum royal d'histoire naturelle.

Passionné d'ornithologie, il possède une exceptionnelle collection privée d'oiseaux et partage ses connaissances avec tous les grands naturalistes de son temps. Une espèce découverte au Sénégal, le « Turnix Meiffren », lui est dédiée par l'ornithologue Louis-Pierre Vieillot, d'après l'étude d'un spécimen provenant de son cabinet. Il est ami avec Georges Cuvier, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et son fils Isidore.

Il est l'auteur de deux ouvrages. L'un, à vocation locale, traite de botanique et l'autre, d'une ampleur internationale, concerne l'ornithologie.

LE BARON DE CHARTROUSE ET LA BOTANIQUE

LA NOMENCLATURE PATOISE DES PLANTES

Le baron de Chartrouse est l'auteur d'une *Nomenclature patoise des plantes des environs d'Arles*, publiée en 1838 par D. Garcin[5] et en 1859 à Arles par Dumas et Dayre[6].

Il qualifie lui-même son ouvrage de « légère publication » qu'il destine en priorité à tous les Arlésiens afin de créer un partage de connaissances entre les habitants de la ville et ceux de la campagne.

Dans son introduction (1837), il rappelle l'importance de l'agriculture dans le pays d'Arles et précise que, s'il existe déjà des ouvrages présentant les équivalences entre patois et français, le patois en question n'est pas celui de la région d'Arles.

Il a donc recueilli 410 noms de plantes. Le chiffre est peu élevé mais le baron remarque que, souvent, on donne dans la campagne un même nom pour des plantes différentes. Il évoque son attachement à la botanique, « une branche si entrainante des sciences naturelles qu'on aime à retrouver après les orages politiques et le tourbillon des affaires ».

Il fut aidé dans ce travail par ses « savans et excellens amis Jacquemin et Audibert ». Il signale avoir consulté avec profit l'herbier de M. Artaud[7] « qui restera comme un modèle de profondes recherches, et un guide assuré pour tous nos jeunes botanistes ».

Pour le patois, l'auteur précise : « J'ai cherché également à simplifier l'orthographe provençale, et l'ai rapprochée le plus possible de la française... ». Il écrira donc « aiguille » pour « aguie » afin de faciliter la compréhension de tous.

Le nom provençal des plantes y est mis en corrélation avec le nom français, mais également le nom latin ainsi que celui de la famille à laquelle elles appartiennent. Ainsi « l'agrioté » est le cerisier ou guignier, soit le *Cerasus caproniana* ou *Cerasus juliana* de la famille des Rosacées.

L'ouvrage est aussi l'occasion de découvrir les plantes, fruits ou céréales cultivés à Arles à son époque. Ainsi, on y apprend que l'on y consomme trois sortes d'amandes : *l'amèle dure* (amande à coque dure), *l'amèle cache den* (amande sultane) et *l'amèle pistache* (amande Princesse) ; qu'on emploie différentes variétés d'oignons : la *cébe* (l'oignon blanc), la *cébe* d'hiver (oignon rouge) et la *cébe* de Bellegarde (oignon d'Espagne) ;

5. BNF.

6. Médiathèque Arles.

7. Conservé aux fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.

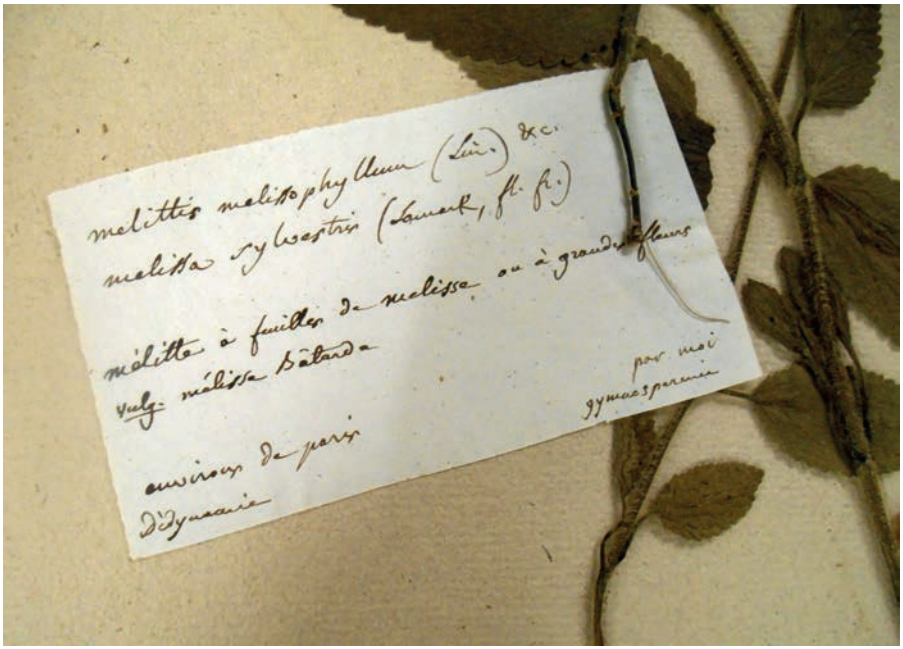
PATOIS	FRANÇAIS.
C	
Cabassude	Centaurée des collines
Cabridelle	Séneçon commun
	Aster âcre
Cacapuce	Palma christi
	Euphorbe épurge
Cadé	Genevrier oxycèdre
Calamide	Matricaire camomille
Calide	Orge de rat
Canne	Canne de Provence
Canébé	Chanvre
Canébé bastard	Vergerette du Canada
Cannéou	Roseau commun
Cansooude	Prêles (les diverses espèces de)
Caouque-trippe	Chausse-trappe ou chardon étoilé
Capharata	Camphrée de Montpellier
Capillaire	Doradille politrie
Caracole	*V. Favioou.*
Carboun	Charbon ou carie
NOTA : *Lou bla brula ou leis espigues brulades ,*	*Sont* Uredo charbon
Carchoflé	Chardon marie et autres
Carchoflé d'azé	Cirse laineux
Carde	Cardon d'Espagne
Cardèle	Laitron ou laitue de lièvre
Cardoun	Scolyme d'Espagne
	Chardon à bonnetier
Cardounesse	Picride vipérine

Page extraite de la *Nomenclature patoise des plantes des environs d'Arles*, baron de Chartrouse, 1859, Arles.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)



Planche et cartable de l'herbier du baron de Chartrouse.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)





Étiquette de l'herbier du baron de Chartrouse mentionnant les différents noms de la « mélisse batarde », le lieu de la récolte, « aux environs de Paris », et le nom du récolteur, « par moi ».
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

que, parmi les haricots, on distingue *Coco, Banette, Caracolle et Quaranten*, soit haricot de Prague, haricot de Chine, haricot à grandes fleurs et haricot nain.

L'ouvrage mentionne un grand nombre d'herbes aux dénominations suggestives : *l'herbe dé cinq costes* (plantain ordinaire), *l'herbe dé la barben* (verveine), *l'herbe dé la punaise* (grande consoude), *l'herbe dé Sain Jean* (millepertuis), *l'herbe dou mal dé dent* (jusquiame noire et blanche) ou *l'herbe dé parpailloun* (jonc articulé).

L'herbier du baron de Chartrouse

Avant d'être nommé maire d'Arles, le baron de Chartrouse vécut longtemps à Paris et dans la région parisienne. Il fut durant 15 ans maire de Chartrettes, petite commune rurale de Seine-et-Marne, dans l'actuel arrondissement de Fontainebleau, qui comptait près de 500 habitants en 1821.

Il y possédait une belle demeure et y herborisait déjà assidûment. De ces récoltes nous est parvenu son herbier qui, outre ses propres planches, profita, comme tous les herbiers de l'époque, de dons d'amis précieux ou illustres, et de spécimens issus du Jardin des plantes à Paris.

En 1935, il est ainsi décrit : c'est un herbier considérable de 27 cartables verts de très grandes dimensions classés suivant le système de Linné. Il est formé de récoltes faites aux environs de Paris, ou dans les cultures du Jardin des plantes et de dons des grands botanistes de l'époque.

Offert par le baron de Chartrouse au cabinet d'histoire naturelle, il existe toujours, malgré de multiples vicissitudes, remarquablement bien conservé.



Gravure présentant Esprit Requien.
(Archives communales d'Avignon, 1Fi37.)

LA PASSION BOTANIQUE EN PARTAGE

Au XIXe siècle, aucune collection d'histoire naturelle n'est isolée. Tous les naturalistes, amateurs ou professionnels, sont en étroite collaboration. L'intensité des échanges en France et à l'étranger est pour nous aujourd'hui difficilement imaginable. Il semble que tous les naturalistes se connaissent.

Accompagnant la soif de découverte, les connaissances scientifiques et patrimoniales bénéficient de la création d'une multitude de sociétés savantes et de l'efficacité de plus en plus performante de la poste par laquelle voyagent un grand nombre de colis et des quantités gigantesques de lettres. Les ouvrages naturalistes se multiplient, tous réédités de nombreuses fois, les inventaires eux-mêmes font l'objet de publications accessibles à tous. Associées à cet engouement, l'acclimatation et l'horticulture vont connaître un âge d'or favorisé par la passion des nouveautés et des jardins qui touche peu à peu l'ensemble de la population.

Alors qu'il devient maire d'Arles, et tout en effectuant de fréquents séjours à Paris, le baron de Chartrouse consolide ses amitiés locales avec d'autres grands érudits ou passionnés de botanique.

C'est notamment le cas avec Esprit Requien, fondateur du musée d'histoire naturelle d'Avignon, et avec Audibert, l'incontournable pépiniériste tarasconnais. La collection des autographes d'Esprit Requien contient une vingtaine de lettres du baron de Chartrouse[8]. Si celles-ci s'adressent au célèbre pépiniériste de l'époque, Audibert, elles évoquent également les liens entre le fondateur du musée d'histoire naturelle d'Arles et celui d'Avignon.

« L'ILLUSTRE REQUIEN »

Esprit Requien (Avignon, 1788 – Bonifacio, 1851) est un naturaliste du XIXe siècle, botaniste, paléontologue et malacologue[9].

Il herborise avec Jean-Henri Fabre et correspond avec Charles de Mirbel, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris. En 1822, il explore la Corse avec Urbain Audibert, son ami, propriétaire des pépinières de Tonelle à Tarascon. Il a également décrit la végétation du mont Ventoux.

À Avignon, il devient très jeune administrateur du musée Calvet qu'il enrichit considérablement. Il s'occupe aussi du jardin botanique[10]

8. *Autographes de la collection Requien*, Avignon, Médiathèque Ceccano, Aut-5639-5666.
9. Spécialiste des mollusques.
10. Créé en 1809.



En-tête des documents des pépiniéristes Audibert Frères.
(Archives communales d'Arles, O-32.)

et constitue un immense herbier considéré aujourd'hui comme le cinquième de France avec 300 000 échantillons. Il réalise le premier inventaire botanique de Corse. Devenu directeur du musée Calvet en 1849, il est aussi conseiller municipal de la ville[11], administrateur des Hospices et du Mont-de-Piété, et directeur du Syndicat de la Durance. Comme tout érudit, il collectionne dessins, peintures, objets numismatiques et autographes. De nombreuses espèces nouvelles lui furent dédiées dont la dauphinelle de Requien[12] *(Delphinium requienii)* ou un narcisse des terrains pierreux du midi de la France : le *Narcissus requienii*.

Le baron de Chartrouse rencontre Esprit Requien lorsqu'il se rend en visite à Avignon, comme en témoigne une lettre de mars 1825 :

« Mon cher Audibert, êtes-vous homme à venir me faire la conduite comme un compagnon du devoir ? Voici mon plan s'il vous convient. Je partirai toujours jeudi ; j'arriverai chez vous de 8 à 9 h, nous mangerions un œuf, et nous partirions ensemble dans ma voiture pour Avignon où nous arriverions assez de bonne heure pour voir l'illustre Requien, son ami Cavallier[13] *de la poste*, monsieur Commadon *le pigeonneau*, l'ingénieur Caristie, chargé de la restauration des monuments antiques d'Orange... »

Esprit Requien est aussi convié à Arles et en Camargue pour chasser ou herboriser. Dans une lettre du 13 juillet 1824, le baron de Chartrouse décrit une de ces promenades conviviales en Camargue. Il évoque la cueillette de plantes caractéristiques : le *Rumex tingitanus*[14], le J*uniperus phoenicea*[15]..., en précisant que les particularités de certaines variétés sont surtout « très remarquables pour l'illustre Requien ».

AUDIBERT FRÈRES, PÉPINIÉRISTES À TARASCON

M. Urbain Audibert, pépiniériste à Tonelle, près de Tarascon, est né en 1789. Il est chevalier de la Légion d'honneur et membre de plusieurs sociétés savantes. Lors de son décès à Tarascon le 22 juillet 1846, à l'âge de 55 ans, la *Revue horticole*[16] présente son établissement d'horticulture comme « sans contredit un des plus beaux en ce genre »,qui « contient

11. De 1826 à 1848.

12. Rare *delphinium* endémique des îles méditerranéennes.

13. Pie Clair Cavalier (ou Cavallier) est ornithologiste du cabinet d'histoire naturelle d'Avignon depuis le 19 mai 1824. Il est également « caissier de la poste aux lettres » de la ville d'Avignon d'où le surnom que lui attribue le baron de Chartrouse. Archives municipales d'Avignon, 1D24.

14. *Rumex tingitanus* : rumex de Tanger. Plante vivace à fleurs rouges poussant en touffes dans les sables du littoral méditerranéen.

15. Genévrier de Phénicie. Une des six espèces de genévriers français. Arbrisseau de la région méditerranéenne.

16. *Revue horticole*, avril-décembre 1846, Paris, librairie agricole de Dusacq.



Enveloppe d'un courrier adressé
au baron de Chartrouse par Urbain Audibert.
(Archives communales d'Arles, O-32.)

une quantité d'arbres et d'arbustes qui étaient inconnus en Europe avant que M. Audibert en eut opéré l'introduction et l'acclimatation en France ». Ses arbres « étaient expédiés dans toutes les parties du monde ». « Aucune grande plantation en France ne se fait sans que Tonnelle[17] ne lui vienne en aide. » « L'agriculture et l'horticulture perdent en lui un des hommes qui avaient le plus contribué à leurs progrès. » Le genre *Audibertia* (famille des *Lamiaceae*) lui rend hommage.

Botaniste, il récolta des plantes aux alentours de Montpellier avec Alire Raffeneau-Delile[18] et Michel Félix Dunal, aux alentours d'Avignon avec Esprit Requien et dans les Pyrénées avec George Bentham[19].

La pépinière est créée en 1768, mais elle n'atteint une immense notoriété qu'au XIXe siècle. En 1785, il sort de Tonelle 3 882 arbres et en 1836, plus de 95 000.

Les échanges naturalistes et les études sont aussi un but de la pépinière. Outre les arbres vendus, monsieur Audibert envoie un nombre considérable de plantes à des sociétés savantes, à des amis, à des établissements publics, en France et à l'étranger.

En 1840, la pépinière occupe plus de 50 hectares. Pour les ventes de 1841, elle propose 2 850 000 sujets dont 250 000 arbres fruitiers. Outre la pépinière proprement dite, on trouve également la culture des céréales, des vignes et des garances, de vastes serres et orangeries, une bibliothèque, un herbier « précieux », une collection de graines, une magnanerie, une école où se forment agriculteurs et jardiniers et les instruments agricoles les plus perfectionnés.

Audibert et le baron de Chartrouse sont amis. Ils plaisantent souvent ensemble de la rivalité qui oppose leurs villes d'Arles et de Tarascon.

Outre sa profession, Audibert est également adjoint à la mairie de Tarascon. Leur ami commun, monsieur Baridon, complice de leurs sorties et herborisations, est aussi un naturaliste distingué, maire de la ville de Beaucaire. Cependant lorsque le baron de Chartrouse convie ses amis à une soirée agrémentée de musique ou à une partie de chasse, il prend bien garde d'éviter que Baridon et Requien ne se rencontrent, ces messieurs ne semblant pas s'apprécier outre mesure...

---

17. Tonnelle ou Tonelle : les deux orthographes coexistent.

18. Alire Raffeneau-Delile (1778-1850) participe à la campagne d'Égypte dont il rapporte le lotus et le papyrus. Nommé en 1832 directeur du Jardin des plantes de Montpellier.

19. George Bentham (1800-1884) est un botaniste anglais. Il publia en 1826 un *Catalogue des plantes indigènes des Pyrénées et du Bas Languedoc*, résultat de ses herborisations avec d'autres naturalistes dont Delile, Audibert et Requien.



Bouvreuils mâle (1) et femelle (2).
Planche de *L'Histoire naturelle* de Buffon, XVIIe siècle.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

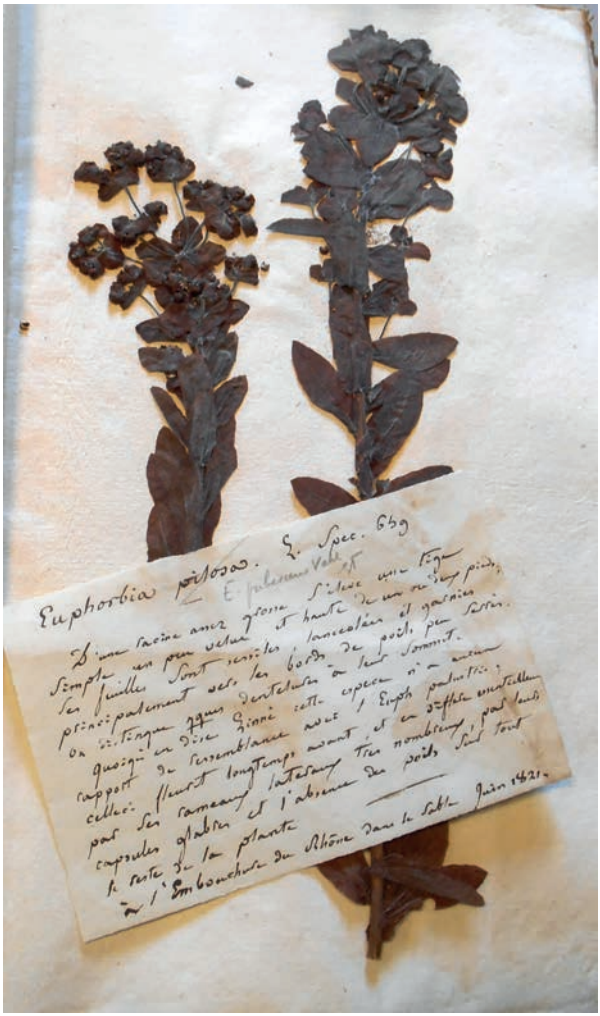
En tant que maire ou en tant que personne privée, le baron de Chartrouse passe de fréquentes commandes au pépiniériste. Le 25 janvier 1825, il demande pour son mas de Chartrouse, en Camargue, des cerisiers, des bigarotiers et des rosiers. Il profite de sa commande pour inviter Aubibert à Arles, avec « l'ami Baridon » et lui annonce : « Vous verrez le commencement de notre superbe cabinet d'histoire naturelle. »

Botanistes fervents, ils échangent fréquemment conseils, plantes et graines. Le baron de Chartrouse étant le mieux placé pour faire parvenir à ses amis des spécimens spécifiquement camarguais, parfois rarissimes. Comme tous les amis du maire d'Arles, Audibert ne déroge pas à la règle de participer à l'enrichissement des collections du cabinet d'histoire naturelle. C'est ainsi que par courrier du 11 mars 1825, le baron de Chartrouse le remercie : « Vous avez eu la bonté de nous envoyer un joli bouvreuil qui figure déjà dans notre modeste galerie... »

Audibert avait envoyé aussi un hibou moyen-duc mais « le musée possède déjà deux individus » ; c'était un petit-duc qui était attendu. Le baron de Chartrouse renvoie donc le moyen duc « monté[20] » à Audibert « pour son cabinet d'étude ou celui du collègue Baridon ».

Les bouvreuils sont des passereaux. Oiseaux de mœurs essentiellement arboricoles, ils habitent les forêts, les parcs et les jardins où les arbres leur fournissent abris et nourriture : graines, baies, bourgeons et insectes. Il existe sept espèces de bouvreuils. La plus familière *(Pyrrhula vulgaris)* atteint 14 cm de long, possède un plumage gris et noir, rose vif sous la poitrine. Le dessus de la tête est noir également.

20. Empaillé et présenté sur son perchoir.



Euphorbe *(Euphorbia pilosa)*. Planche de l'herbier Artaud.
On trouve sur l'étiquette toutes les informations concernant la plante : ses noms (français, savant, vernaculaire), le lieu et la date de la récolte, le nom du récolteur qui peut être différent du créateur de l'herbier. S'ajoutent, ici, une description de la plante et une critique motivée de son identité.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

LES AUTRES HERBIERS DU MUSÉE ARLÉSIEN

Outre celui du baron de Chartrouse, le musée possédait deux autres herbiers de grande valeur : celui d'Artaud et celui de Jacquemin. Ils sont conservés, de nos jours, aux fonds patrimoniaux de la Médiathèque d'Arles.

Herbier Artaud

Jean Mathieu Artaud[21], savant et botaniste arlésien, meurt peu avant la création du musée, en 1821. « Ancien président à la sénéchaussée d'Arles (1775-1790), puis président du tribunal de Tarascon, il avait amassé un herbier de 5 000 plantes remarquables, plantes qu'il partageait également avec d'autres botanistes dont il recevait des spécimens en échange.[22] »

Ayant découvert des plantes nouvelles, son nom est cité par les grands naturalistes de son époque. Il est le premier à avoir réuni des documents sur la flore d'Arles. Son herbier fut offert à la ville par son fils en 1825. Il existe encore, formé de 44 cartables classés par famille.

Herbier Jacquemin

Jean-Louis Jacquemin, né à Arles en 1797, décédé en 1868, est pharmacien et historien. Il publie en 1835 *Le guide du voyageur dans Arles*. Parmi les souscripteurs : ses amis érudits, Barrême, de Chartrouse, de Bouchaud, de Grille, de Jonquières, Duroure, Mandon, Roquemartine, Truchet, Alexandre Dumas...

Avant de prendre la suite de son père, pharmacien à Arles, il décide de se perfectionner. Il se rend à Genève où il rencontre Augustin Pyrame Candolle, fondateur de la géographie botanique. Il participe au classement de l'herbier de Benjamin de Lessert[23]. Puis, il passe cinq années à Paris. En 1822, il revient à Arles pour travailler dans la pharmacie paternelle. Il occupe les fonctions de premier adjoint sous la municipalité du baron de Chartrouse dont il était l'ami.

21. Voir « Un grand bourgeois arlésien : Jean Mathieu Artaud, magistrat, propriétaire, savant (1748-1821), l'homme, sa famille, son terroir », par Christophe Gonzalez. Bulletin de la société des Amis du Vieil Arles, Collection « Histoire d'Arles », n° 11, 2011.

22. G. Tallon, *Inventaire sommaire du musée,* 1935. Musée Réattu.

23. Herbier comprenant 250 000 spécimens, conservé à Genève.



Rosier à feuilles de pimprenelle
(rosa pimpinellifolia).
Planche de l'herbier Jacquemin.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

Auteur de plus de dix volumes sur l'histoire d'Arles, il possédait aussi une collection de minéraux, un herbier, un médailler et de nombreux objets antiques. Ce cabinet fut vendu à la ville en 1872[24]. En 1935, son herbier comporte 28 cartables classés par famille et 2 liasses de doubles. Il contient « beaucoup de plantes de son maitre Artaud et de nombreux échantillons provenant des collections de ses illustres amis ».

L'ART DE FAIRE UN HERBIER

Dans le *Manuel du naturaliste préparateur*, messieurs Boitard et Canivet[25] nous expliquent comment réussir un herbier, en 1828.

L'herbier étant le meilleur moyen de conserver les végétaux, il est important de bien le préparer. Dès sa récolte, la plante, parfaitement sèche car sinon elle noircirait ou perdrait ses couleurs, doit être placée dans une bonne épaisseur de feuilles de papier gris sans colle. Après l'avoir judicieusement positionnée, elle sera mise sous presse. On renouvellera cette opération, en changeant le papier, autant de fois que nécessaire. Puis il est recommandé de l'enduire d'une couche de la liqueur préservative de sir Smith[26] et de la laisser sécher à l'air. Ensuite, on la place sur une feuille de papier blanc et on la fixe au moyen de petites bandelettes de carte que l'on colle avec de la gomme ou de l'empois[27].

Pour les plantes vivaces qui se dessèchent difficilement, il est recommandé de les plonger une minute dans l'eau bouillante : « on les fait périr sur le champ par ce moyen, et leur dessiccation devient aussi sûre que rapide. »

---

24. ACA D25. Séance du 24 juin 1872. Cabinet composé de vases, figurines, amphores, lampes, bronzes, sceaux, autels et cippes, l'herbier n'est pas explicitement mentionné. La délibération autorise l'ouverture de pourparlers avec les héritiers afin d'acquérir ce cabinet pour 2 400 francs payables en quatre annuités.
25. Canivet est « un des plus habiles naturalistes-préparateurs » du début du XIXe siècle. Il réside à Paris.
26. Sir Smith est le président de la société linnéenne de Londres. Sa liqueur se compose d'un litre d'esprit de vin, de huit grammes de camphre et de huit grammes de sublimé corrosif (mercure).
27. Colle d'amidon bouilli à l'eau. *Nouveau vocabulaire de l'Académie française,* Avignon, 1837.



Perroquet kakatoe rosalbin.

Cacatoe nasique.



Deux planches du *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon,* C.J. Temminck et G. Meiffren-Laugier, Paris, 1822-1838.

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

LE BARON DE CHARTROUSE ET LES OISEAUX

LE *NOUVEAU RECUEIL DE PLANCHES COLORIÉES D'OISEAUX*

Le second ouvrage du baron de Chartrouse lui valut une reconnaissance internationale. Il s'agit du *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon*, à Paris, chez F.G. Levrault, 1822-1838[28].

Le baron de Chartrouse est associé comme auteur à Coenraad Jacob Temminck (1778-1858), directeur du Muséum d'histoire naturelle de Leyde, déjà l'auteur d'un manuel d'ornithologie européenne de référence.

L'édition paraît sous forme de livraison mensuelle. Elle représente au total 102 livraisons, 600 planches gravées sur cuivre et aquarellées à la main, soit 800 figures d'oiseaux. La grande qualité scientifique et esthétique nécessite de gros investissements financiers assumés en grande partie par le baron de Chartrouse et le soutien des souscripteurs, savants et amateurs.

La préface est de Georges Cuvier et l'épître des auteurs lui est dédiée. Georges Cuvier contribue à l'ouvrage en communicant ses observations relatives aux caractères et à la classification, ainsi qu'à la nomenclature et à la synonymie et vérifie l'exactitude des dessins.

Georges Cuvier (1769-1832) est un anatomiste, auteur d'une nouvelle classification des animaux. À partir de 1796, il enseigne à Paris l'histoire naturelle et l'anatomie des animaux et devient membre de l'Académie des Sciences. Il remet en cause les thèses de savants renommés comme Buffon ou Geoffroy Saint-Hilaire avec lequel il eut une fructueuse collaboration. Il est le promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie.

Voici comment Georges Cuvier, « l'un des quarante de l'Académie française, secrétaire perpétuel de celle des Sciences », présente l'ouvrage :

Le projet scientifique et artistique de l'ouvrage est dans la continuité de la monumentale œuvre, achevée à la fin du XVIIIe siècle, du naturaliste Buffon qui présentait 973 planches et 1239 figures d'oiseaux gravées et aquarellées.

28. *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux, pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon* ; par MM. C.J. Temminck, d'Amsterdam, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, et Meiffren-Laugier, baron de Chartrouse, de Paris. À Paris, chez Gabriel Dufour, libraire, quai Voltaire, n° 13, seul chargé par les éditeurs de la distribution et de la vente de cet ouvrage. Un exemplaire dédicacé par le baron de Chartrouse, offert à la ville d'Arles, est conservé aux fonds patrimoniaux de la médiathèque.



Hibou lacté.

Autour à doigt court.



Deux planches du *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon,* C.J. Temminck et G. Meiffren-Laugier, Paris, 1822-1838.

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

L'iconographie est confiée aux peintres du Muséum d'histoire naturelle de Paris : Nicolas Huet et Jean-Gabriel Prêtre. Ils assurent les dessins et veillent à la mise en couleurs. Les modèles représentés d'après nature proviennent essentiellement des collections personnelles de Temminck et du baron de Chartrouse, et des musées de Paris, Londres, Vienne, Berlin et des Pays-Bas.

Le projet des deux auteurs part d'un constat : les planches enluminées de Buffon restent la collection incontournable pour l'étude de l'ornithologie. Malgré d'autres parutions plus récentes, celle de Buffon contient et décrit le plus d'espèces. De plus, si les parutions postérieures sont parfois beaucoup plus belles, elles ont le défaut de faire double emploi. Mais les planches de Buffon s'interrompent à la fin du XVIII^e siècle et ne comportent donc aucune des espèces découvertes et rapportées en Europe depuis. Sont absents : « Les oiseaux que les Anglais ont rassemblés dans leurs vastes colonies ; ceux qui enrichissent les nombreux cabinets des amateurs de Hollande, et qui ont été recueillis à grands frais en Afrique et dans les deux Indes ; ceux que le commerce nous apporte chaque jour de Cayenne, du Cap, et des autres endroits où il s'est établi des préparateurs ; les nombreuses et intéressantes espèces que nous ont procurées les voyages de Cook, de Sparman, de Maugé, de Péron ; celles que nous transmettent maintenant les courageux naturalistes qui sont allés séjourner quelques temps dans des pays lointains pour enrichir nos cabinets... »

L'objectif du nouvel ouvrage est donc de proposer une suite à celle de Buffon pour un prix modéré. De plus, les oiseaux sont alors mieux étudiés que du temps de Buffon. On sait, par exemple, que dans les espèces d'Europe, on peut observer des changements de plumages en fonction de l'âge ou du sexe de l'oiseau.

La nomenclature, encore assez floue dans l'ouvrage de Buffon, suit les méthodes récentes utilisées par messieurs Illiger, Temminck et Cuvier.

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), est un écrivain, érudit, savant du siècle des Lumières, membre de l'Académie française et trésorier perpétuel de l'Académie des Sciences. Il a publié un ouvrage considérable de 36 volumes : *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy* de 1749 à 1789. Douze de ces volumes concernent les quadrupèdes, neuf les oiseaux et cinq les minéraux. Ceux concernant les oiseaux sont illustrés par François Nicolas Martinet.

Chaque livraison de leurs planches coloriées présente donc des espèces entièrement nouvelles pour l'ornithologie. Le format est le même que celui des planches enluminées de Buffon, l'exécution est soignée.



Couroucou, de Cayenne.



Merles des Philippines :
- « dominiquain » en haut,
- de Mindanao, en bas.



Couliavan, de la Cochinchine.

Trois planches de *« Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy »*, G. Leclerc, comte de Buffon, Paris, 1749-1789.

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

Les planches ne doivent pas seulement être belles, elles doivent permettre une étude scientifique des oiseaux représentés, aussi font-elles fi de certaines règles artistiques :

« Les figures d'histoire naturelle ont besoin d'être faites d'après des règles particulières. Elles doivent [...] tenir lieu des objets. Ainsi, il est nécessaire que l'on puisse y remarquer à peu près tout ce que l'on remarquerait dans l'objet lui-même si on l'avait sous les yeux. L'artiste a donc à éviter les positions forcées, les raccourcis qui pourraient faire méconnaitre la véritable forme des parties. Il doit distribuer également sa lumière, montrer partout la couleur fondamentale sans l'altérer par des reflets [...] ou par des ombres... Son principal soin doit être d'exprimer avec une exactitude minutieuse le détail des formes...

On a indiqué ces règles aux artistes que l'on se propose d'employer... »

LE CABINET D'ORNITHOLOGIE DU BARON DE CHARTROUSE À PARIS

Collectionneur d'oiseaux, le baron de Chartrouse constitue à Paris, rue Blanche, un des plus beaux cabinets de la capitale sinon d'Europe. Un catalogue de ses 3 500 spécimens a été publié à Arles par D. Garcin en 1836[29].

Le cabinet du baron de Chartrouse, installé dans sa demeure, est présenté très volontiers par son propriétaire. Le 5 janvier 1822, le *Journal des débats politiques et littéraires* s'en fait l'écho : « le cabinet d'ornithologie de monsieur le baron Laugier est une des plus belles collections particulières d'Europe » que « le propriétaire se fait un plaisir de montrer aux amateurs tous les dimanches, dans sa jolie maison, rue Blanche, n° 18[30]. »

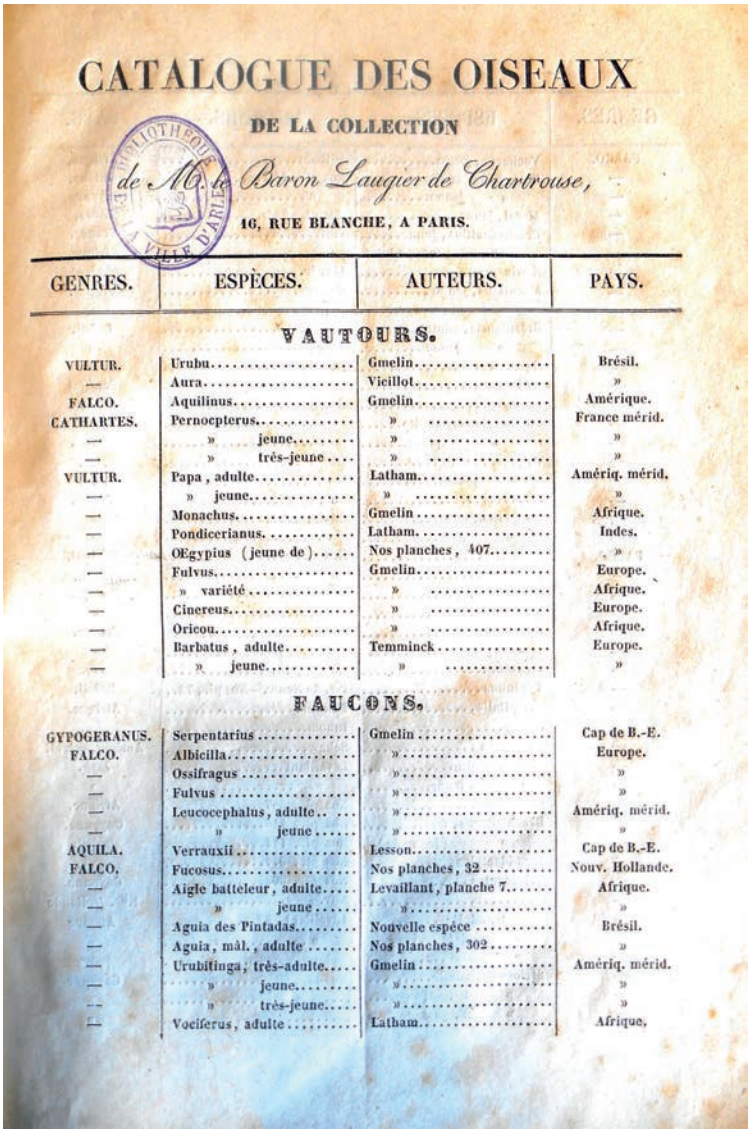
Ses visiteurs comptent parfois parmi les personnages les plus éminents de son époque. En avril 1824[31] « S.A.R. la duchesse de Berri a visité la belle galerie d'histoire naturelle formée par M. le baron Laugier de Chartrouse, que S.A.S Monseigneur le duc d'Orléans était venu voir avec toute sa famille quelques jours auparavant. L'auguste princesse a examiné cette collection dans tous ses détails, et a bien voulu exprimer sa satisfaction de tout ce qu'elle y a remarqué de curieux. Un beau « flammant », de l'île de Camargue auprès d'Arles, a particulièrement fixé son attention. S.A.R. a aussi examiné avec un vif intérêt les dessins originaux du grand ouvrage d'ornithologie dû aux soins de M. de Chartrouse, et prouvé par ses remarques qu'elle n'est point étrangère à la science de Buffon... dont elle s'occupe dans sa résidence de Rosny, où elle possède une très belle collection...

La duchesse de Berri a bien voulu permettre que la famille et quelques amis de M. de Chartrouse lui soient présentés... M. Asselin, préfet

29. *Catalogue des oiseaux de la collection de M. le baron Laugier de Chartrouse,* 84 pages. Fonds patrimoniaux, médiathèque Arles.

30. En réalité, n° 16.

31. Journal *Le Drapeau blanc*, jeudi 15 avril 1824.



CATALOGUE DES OISEAUX

DE LA COLLECTION

de M. le Baron Laugier de Chartrouse,

16, RUE BLANCHE, A PARIS.

BIBLIOTHÈQUE VILLE D'ARLES

GENRES.	ESPÈCES.	AUTEURS.	PAYS.
	VAUTOURS.		
VULTUR.	Urubu	Gmelin	Brésil.
—	Aura	Vieillot	»
FALCO.	Aquilinus	Gmelin	Amérique.
CATHARTES.	Pernocpterus	»	France mérid.
—	» jeune	»	»
—	» très-jeune	»	»
VULTUR.	Papa, adulte	Latham	Amériq. mérid.
—	» jeune	»	»
—	Monachus	Gmelin	Afrique.
—	Pondicerianus	Latham	Indes.
—	OEgypius (jeune de)	Nos planches, 407	»
—	Fulvus	Gmelin	Europe.
—	» variété	»	Afrique.
—	Cinereus	»	Europe.
—	Oricou	»	Afrique.
—	Barbatus, adulte	Temminck	Europe.
—	» jeune	»	»
	FAUCONS.		
GYPOGERANUS.	Serpentarius	Gmelin	Cap de B.-E.
FALCO.	Albicilla	»	Europe.
—	Ossifragus	»	»
—	Fulvus	»	»
—	Leucocephalus, adulte	»	Amériq. mérid.
—	» jeune	»	»
AQUILA.	Verrauxii	Lesson	Cap de B.-E.
FALCO.	Fucosus	Nos planches, 32	Nouv. Hollande.
—	Aigle batteleur, adulte	Levaillant, planche 7	Afrique.
—	» jeune	»	»
—	Aguia des Pintadas	Nouvelle espèce	Brésil.
—	Aguia, mâl., adulte	Nos planches, 302	»
—	Urubitinga, très-adulte	Gmelin	Amériq. mérid.
—	» jeune	»	»
—	» très-jeune	»	»
—	Vociferus, adulte	Latham	Afrique.

Extrait du *« Catalogue des oiseaux de la collection »*
de M. le baron de Chartrouse, 1836.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

des Hautes-Alpes[32], M. Delaitre, préfet de l'Eure et gentilhomme de la Chambre[33], et M de Clermont-Lodève ont été les objets d'une attention particulière de la part de S.A.R. ». En se retirant, elle félicita à nouveau « l'homme instruit et plein de goût qui a réuni dans sa demeure tant d'objets intéressants pour l'étude des sciences naturelles ».

Voici ce que madame Georgette Ducrest, nièce de madame de Genlis, en disait[34] : « M. Laugier a de vastes connaissances en histoire naturelle. Son cabinet, l'un des plus beaux de Paris, reçoit la visite de tous les étrangers ; et le propriétaire en fait les honneurs avec une complaisance extrême. Sa collection d'oiseaux est particulièrement remarquable. M. Laugier, pour en acquérir plusieurs qui lui manquaient, a fait différents voyages en pays étrangers : sa fortune lui permettant de grands sacrifices pour satisfaire son goût dominant, il est parvenu à réunir des espèces qui ne sont même pas au cabinet du jardin du roi. »

Après le décès de son épouse Marie Charlotte Perpétue Asselin en 1836[35], le baron de Chartrouse abandonne son cabinet d'ornithologie.

On trouve dans plusieurs journaux[36], en mai 1837, une annonce ainsi conçue : « Vente par suite de décès, rue Blanche n° 16, d'une magnifique collection d'oiseaux empaillés les 29, 30, 31 mai 1837 et jours suivants, par le ministère de M. Gibé, commissaire-priseur à Paris. Il y aura exposition publique les 26, 27 et 28 mai de midi à quatre heures.

La collection se compose de plus de 3 400 oiseaux de tous les pays. Elle figure parmi les cabinets d'amateurs du premier rang, elle a servi de type à une grande partie du bel ouvrage... *Nouveau Recueil de planches coloriées*... par MM. Temminck et Meiffren-Laugier... auquel elle a fourni beaucoup de genres nouveaux et jusque-là inédits[37] ; elle présente aux amateurs l'attrait d'un grand nombre d'espèces extrêmement rares et, en outre, plusieurs individus uniques.

Le catalogue se distribue : rue Blanche, n° 16 ; chez M. Gibé, rue Vivienne n° 15 et chez M. Canivet, naturaliste, rue Saint-Thomas-du-Louvre n° 22. »

---

32. Louis-Jean-Baptiste Marguerite Asselin, préfet des Hautes-Alpes de 1823 à 1827, puis préfet de l'Aude de 1827 à 1830. Une de ses sœurs a épousé le vicomte Bernard Jean-Étienne Delaitre, l'autre le baron de Chartrouse.

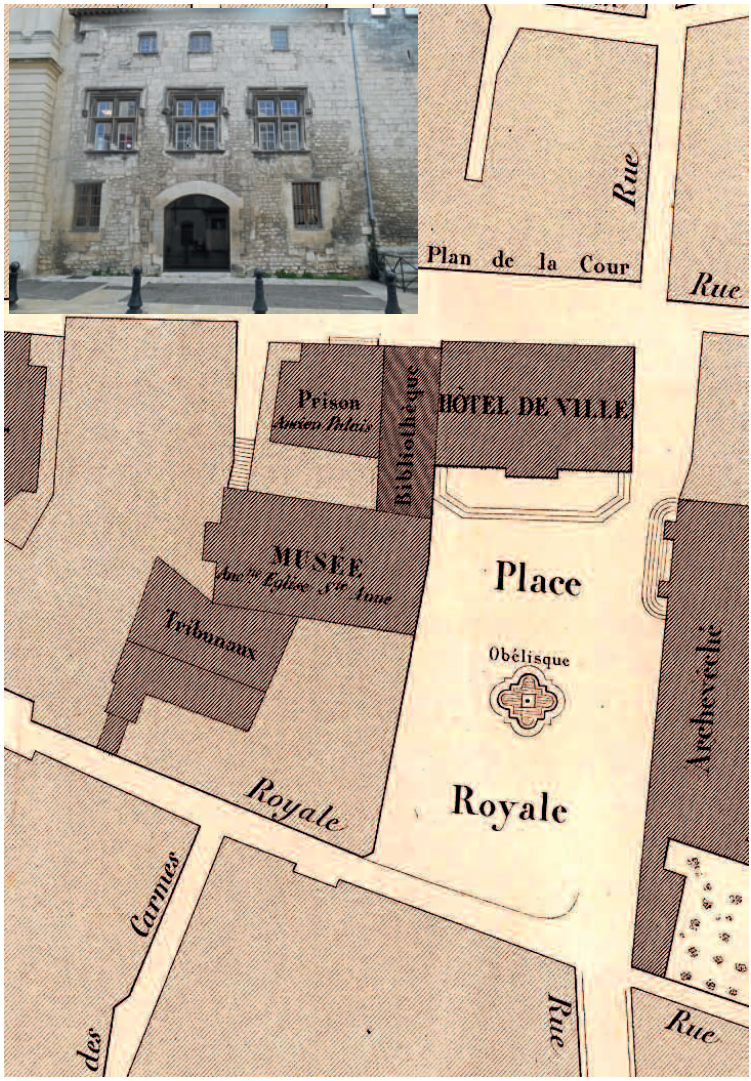
33. Tous deux beaux-frères du baron de Chartrouse.

34. *Paris en province et la province à Paris* par Mme Georgette Ducrest, auteur des mémoires sur l'impératrice Joséphine. Paris, chez Ladvocat, libraire, 1831.

35. Elle est décédée le 7 novembre 1836, rue Blanche à Paris, et inhumée au cimetière Montmartre le 9 novembre.

36. *Le Droit*, 5 mai 1837 et *La Gazette de France*, 9 mai 1837.

37. Notamment le vautour royal, l'autour à doigt court, le hibou lacté...



Emplacement du musée, sous la bibliothèque, dans l'ancienne maison commune.

Plan de la ville d'Arles, 1867.
(Archives communales d'Arles, 1Fi_036.)

L'ancienne maison commune aujourd'hui.
(Photographie Carole Nanni.)

CRÉATION D'UN MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DANS L'HÔTEL DE VILLE D'ARLES

Devenu maire d'Arles, le baron de Chartrouse va faire profiter de ses connaissances sa ville natale. Il crée le 10 janvier 1825 un muséum d'histoire naturelle qu'il dote de ses collections personnelles. Ses relations, notamment avec le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, contribueront grandement à enrichir le musée arlésien. Cette création de musée est très précoce, Nîmes n'aura son muséum qu'en 1895 et Avignon son musée Requien qu'en 1840.

LA DÉLIBÉRATION À L'ORIGINE DE LA FONDATION DU MUSÉE

Délibération municipale du 10 janvier 1825 :

« Monsieur le Maire poursuivant a dit : Messieurs,

En parcourant les dépendances de l'hôtel de ville, j'ai remarqué à la suite du grand corps de garde deux pièces petites mais régulières qui peuvent être utilisées, et qui ne sont destinées aujourd'hui qu'à renfermer du charbon et autres dépôts. Une modique dépense de 570 francs suffirait pour mettre ces pièces à même de recevoir une destination plus convenable. Il ne s'agirait que d'y faire faire deux portes, quatre fenêtres et un peu de crépissage. Ces pièces par leur position au nord et au rez-de-chaussée pourraient servir à conserver le précieux herbier formé par les soins de feu M. Artaud, et dont la commune doit la possession à la bienveillance de M. son fils. On pourrait également y placer des objets d'histoire naturelle qu'une société d'amateurs que je dirige se propose d'offrir à notre ville et qui peuvent fournir aux jeunes yeux des moyens d'étude, au public des renseignements utiles et aux étrangers des motifs de curiosité. »

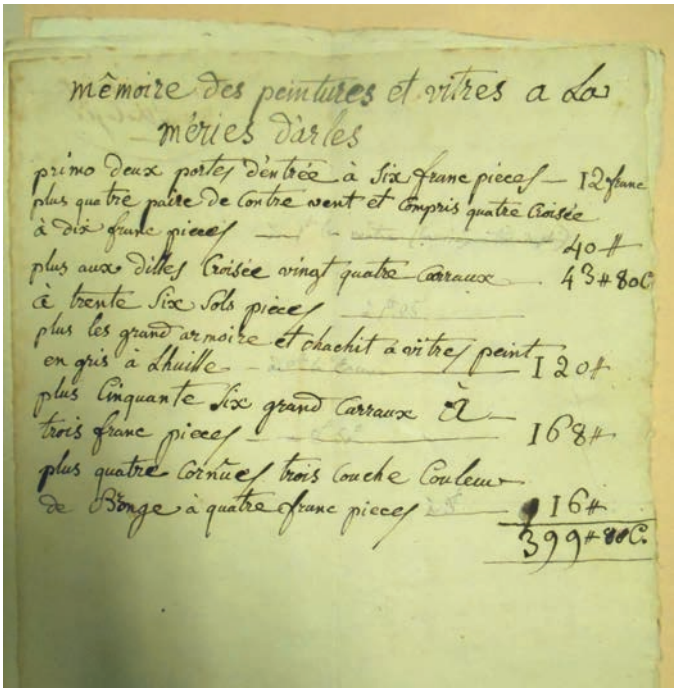
Les deux salles se situent dans l'ancienne maison commune, sous la bibliothèque publique.

TRAVAUX ET AMÉNAGEMENTS

Les deux pièces qui servaient de dépôt doivent subir quelques travaux afin de pouvoir accueillir décemment les premières collections du musée.

Le 27 janvier 1825[38], a lieu la validation des réparations à faire dans les deux pièces. D'après le devis, signé J.B Nalis[39] le 8 janvier 1825, ces dépenses s'élevaient à 570 francs. Elles incluent : 2 portes d'entrée, 4 paires de contrevents, 24 carreaux (vitres), des grandes armoires et châssis à vitre peint en gris à l'huile, 56 grands carreaux, 4 cornues avec 3 couches couleur de bronze pour un montant partiel de 399 francs et 80 centimes.

38. Archives communales d'Arles, R18. Musée-Cabinet d'histoire naturelle, 1825-1860.
39. Jean-Baptiste Nalis, architecte et géomètre de la ville d'Arles.



mêmoire des peintures et vitres a la
mérie d'arles
primo deux portes d'entrée à Six franc pieces — 12 franc
plus quatre paire de contre vent et compris quatre croisée
à dix franc piece — 40 #
plus aux dites croisée vingt quatre carraux — 43 # 80 C.
à trente Six Sols piece
plus les grand armoire et chachit à vitre peint
en gris à l'huile — 120 #
plus Cinquante Six grand carraux à
trois franc piece — 168 #
plus quatre cornue trois couche Couleur
de Bonge à quatre franc piece — 16 #
399 # 80 C.

Devis partiel des travaux d'aménagement de la mairie d'Arles afin d'installer le musée d'histoire naturelle.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

On arrive à ces deux pièces par le grand « porge » de l'hôtel de ville. Elles prennent jour sur le plan de la Cour. Des travaux de maçonnerie, serrurerie et menuiserie doivent également y être effectués.

Les pièces devront être « pavées en recherche[40] ». Il faut agrandir les quatre ouvertures des fenêtres dont deux éclairent chaque pièce. Elles doivent atteindre 5 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces dans un mur très épais. Le maçon va donc reprendre le mur depuis le sol, puis le reconstruire en « quérons » jusqu'à l'appui des fenêtres. Ces fenêtres auront donc de nouveaux jambages de pierre de taille. À cet effet, sont prévus deux nouveaux châssis en noyer vitrés et des contrevents en bois de chêne. Le serrurier ferrera les contrevents et fournira les espagnolettes. Les pièces seront dûment recrépies en cendrée et les murs intérieurs blanchis au lait de chaux.

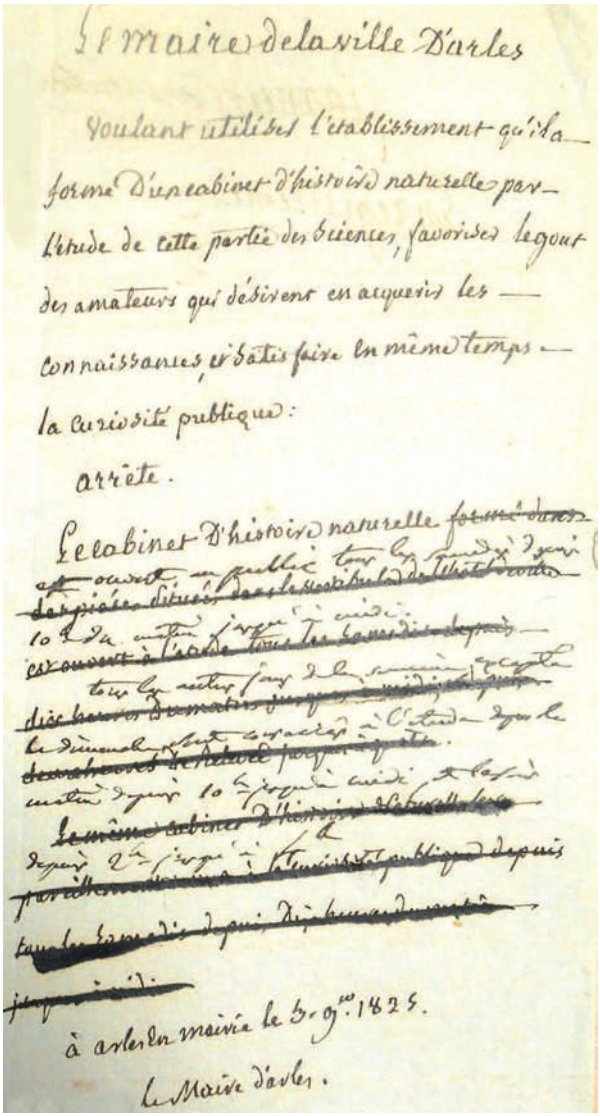
La même année, le nouveau musée est ainsi décrit dans l'ouvrage du préfet des Bouches-du-Rhône : *Statistique du département des Bouches-du-Rhône*[41] :

« Le cabinet d'ornithologie a été créé par les soins de M. Meiffren-Laugier, maire de la ville. Il appartenait à celui qui a fait une étude approfondie de cette science, et qui a formé lui-même un des plus beaux cabinets d'ornithologie de l'Europe, d'être le créateur d'un pareil établissement. La ville d'Arles le réclamait depuis longtemps ; sa position topographique, son immense territoire, ses nombreux étangs lui fournissent dans le courant de l'année presque tous les oiseaux de France et une partie de ceux de l'Europe. Cet établissement, qui n'a que six mois d'existence, possède déjà plus de 300 espèces du pays et plusieurs espèces exotiques provenant des dons offerts par les administrateurs du musée de Paris, sur la demande de M. le baron Laugier. Tout présage à cet établissement une augmentation rapide, soit par le moyen des chasses locales, soit par des échanges et achats successifs.

Le local est situé au nord et au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Les oiseaux y sont classés d'après la méthode de M. Temminck, distribués en 16 ordres dans des armoires vitrées. L'étiquette de chaque oiseau porte le nom méthodique du genre et de l'espèce, le nom français, le nom vulgaire en usage dans le pays, la planche enluminée de Buffon auquel il se rapporte, le lieu où il a été pris et l'époque de son développement à laquelle il se trouve. La ville alloue pour l'entretien de cette collection la somme annuelle de 300 francs, et 300 francs pour les honoraires du conservateur. »

40. Recherche : réparations que l'on fait en remettant des tuiles, ardoises ou pavés neufs aux endroits où ils manquent. *Nouveau vocabulaire de l'Académie française*, à Avignon, 1837.

41. *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, avec atlas,* dédiée au Roi par M. le comte de Villeneuve. 4 tomes, 1821-1829, Marseille.



Le maire de la ville D'Arles

Voulant utiliser l'établissement qu'il a
formé d'un cabinet d'histoire naturelle par
l'étude de cette partie des sciences, favoriser le goût
des amateurs qui désirent en acquérir les
connaissances, et à faire en même temps
la curiosité publique :

arrête.

Le cabinet d'histoire naturelle formé dans
ce ouvert au public tous les [illegible] depuis
dix heures jusqu'à deux heures de l'après-midi
10 du matin jusqu'à midi
est ouvert à l'école tous les jours depuis
tous les autres jours de la semaine excepté
dix heures du matin jusqu'à midi depuis
le dimanche sont exceptés à l'étude depuis le
deux heures de l'après-midi jusqu'à quatre.
matin depuis 10 h jusqu'à midi et depuis
le même cabinet d'histoire naturelle sera
depuis 2 h jusqu'à 4 h
pour l'étude publique depuis
tous les jours depuis dix heures du matin
jusqu'à midi.

à arles en mairie le 3 9bre 1825.

Le Maire d'arles.

Brouillon de l'arrêté fixant
les horaires d'ouverture du musée.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

OUVERTURE AU PUBLIC

L'ouverture au public du cabinet enfin aménagé fait l'objet de plusieurs arrêtés du maire, dès novembre 1825[42]. Le cabinet d'histoire naturelle est ouvert au public tous les samedis de dix heures jusqu'à midi. Tous les autres jours de la semaine, excepté le dimanche, sont consacrés à l'étude, depuis le matin dix heures jusqu'à midi et depuis deux heures jusqu'à quatre heures.

Face au succès, un nouvel arrêté est pris, à peine un mois après[43] : le maire de la ville d'Arles, « […] vu l'affluence des amateurs qui se rendent le samedi à cet établissement, considérant que le sieur Véran, conservateur, ne peut à lui tout seul suffire à la garde des objets que le cabinet renferme », arrête : 1° que le samedi, jour d'ouverture au public, un fourrier[44] de la mairie sera présent pour empêcher que les personnes « ne touchent à aucun objet qu'il renferme ». 2° que les fourriers de la mairie se relaieront chaque samedi à tour de rôle en commençant par le plus jeune.

LE PREMIER CONSERVATEUR DU MUSÉE : ANTOINE VÉRAN

Fils de Jacques-Didier Véran, notaire et historien, qui possédait un cabinet d'antiquités et une certaine quantité de minéraux et fossiles, Antoine Véran est issu d'une famille d'érudits arlésiens. Il fut surnommé le naturaliste, en provençal *l'empaiaire*, surnom justifié par son habileté professionnelle. Il était également membre de l'Académie de Marseille (1828)[45].

Les archives évoquant la destination des locaux de la mairie à cette époque parlent d'un « corridor où on empaille les oiseaux », lieu probablement fréquenté assidûment par Antoine Véran, conservateur mais également préparateur.

L'année suivante, le musée prend de l'ampleur, le public est nombreux, les collections affluent de toutes parts et nécessitent souvent des préparations complexes avant leur présentation : il faut donc réviser le budget prévu, notamment le salaire du conservateur. Lors du conseil municipal du 9 janvier 1826[46], M. le maire prend la parole :

« Je passe, messieurs, à un autre objet d'utilité publique, le cabinet d'histoire naturelle récemment établi dans notre ville, dont la rapide extension promet à la science des avantages que la position topographique

42. Archives communales d'Arles, R18. Musée-Cabinet d'histoire naturelle, 1825-1860.

43. Arrêté du 31 décembre 1825.

44. Nos actuels huissiers.

45. É. Fassin, « Nos vieilles familles d'Arles : les Véran », *Bulletin des Amis du Vieil Arles,* n° 4, octobre 1908.

46. ACA D16, registre des délibérations municipales.

d'Arles et son vaste territoire peuvent rendre infiniment précieux, et qui mérite de votre part une attention particulière.

Le traitement du conservateur chargé du double soin de veiller à la conservation du cabinet et de faire les préparations anatomiques avait été fixé sur le budget de 1825 à 300 francs. L'extension de cet établissement, en augmentant les travaux et les soins du conservateur, a rendu nécessaire l'augmentation de son traitement. Je vous propose d'ajouter 200 francs aux 300 francs précédemment votés et de concilier ainsi les intérêts de l'économie avec ceux de la science. »

Un membre du conseil fait observer que le traitement du conservateur n'en serait point excessif lors-même que le conseil consentirait à l'élever à 600 francs en raison des fonctions pénibles et même dangereuses qu'entrainent des dissections et l'emploi de drogues vénéneuses. Le conseil décide par ces dernières considérations l'augmentation du traitement du dit conservateur.

ARSENIC ET COMPAGNIE : LA TECHNIQUE DE JEAN CRESPON

Jean Crespon[47] (1797-1857), originaire de Nîmes, est un naturaliste qui légua ses collections au muséum de sa ville natale, créé en 1895. Il est l'auteur de deux ouvrages, dont *La Faune méridionale*, paru en 1844, qui nous donne des précisions quant à la dangerosité des produits manipulés par les taxidermistes.

C'est le produit permettant une bonne conservation des chairs, appelé « préservatif » dont la préparation et la manipulation demandent de grandes précautions car il est à base d'arsenic. Ce préservatif doit protéger les oiseaux empaillés des insectes et être badigeonné à l'intérieur de la peau. Le plus réputé, en cette première moitié du XIXe siècle, est le « savon arsenical de Becoeur ». Il se fabrique avec 1 kg d'arsenic pulvérisé, du sel de tartre, du camphre, 1 kg de savon blanc et de la chaux en poudre. Il existe pour les amateurs des recettes sans arsenic, moins dangereuses mais moins efficaces.

Jean Crespon a préparé en vingt années de travaux plus de 4 000 animaux. Fort de son expérience, il nous précise quelles sont les précautions et les manipulations à prendre lorsque l'on souhaite empailler un oiseau, puis comment le « monter », c'est-à-dire comment le présenter et le faire tenir de manière naturelle.

Il s'agit d'abord de choisir la saison durant laquelle l'oiseau va être tué, le printemps et l'automne étant les deux périodes les plus propices à un plumage exceptionnel. Si l'on acquiert un oiseau, il faut qu'il soit « le plus frais possible ».

47. Il est le père d'Antoine Crespon (1825-1893), premier photographe nîmois.

Le lavage des plumes requiert d'infinies précautions. Une multitude de petits outils est nécessaire à l'évidage de l'animal ainsi que toutes sortes de fils de fer pour le raidir dans sa vitrine. L'auteur donne également le numéro du fil de fer à employer selon la taille des oiseaux. Pour le roitelet huppé et le troglodyte, tout petits, il faudra un fil de fer n° 1 ; pour le merle noir et le sansonnet, du fil n° 5 ; pour la pintade et le canard col-vert, du fil n° 14 et 15.

Pour « bourrer la peau et remplacer les chairs », « on n'emploiera jamais des productions animales, telles que la laine, le poil et le crin, parce que ces matières renferment un germe de destruction ».

Pour les petits oiseaux, le coton haché peut être utilisé avec précaution car il a tendance à gonfler. C'est plutôt la filasse coupée menue, de lin ou de chanvre, qui est préconisée. Pour les grands oiseaux, des rognures de papier ou de foin remplissent le corps, tandis que la filasse ou l'étoupe servent au cou, aux cuisses et à la poitrine.

Les yeux en émail sont positionnés avec un peu de gomme arabique fondue.

On placera, à la fin, les oiseaux sur des « juchoirs » ou sur des socles. Certains oiseaux pouvant « être perchés », d'autres non. On peut poser à plat, sur un socle, les corneilles, bergeronnettes ou les palmipèdes.

Le lieu où se trouve une collection d'oiseaux ne doit pas être humide ni présenter des fenêtres au sud. Les oiseaux doivent être disposés dans des armoires vitrées bien closes qui sont ordinairement peintes en blanc, à l'abri de la poussière.

Chaque oiseau doit avoir son étiquette le présentant. On pourra facilement reconnaître leur patrie d'origine à la couleur du cadre de l'étiquette : noir pour l'Europe, jaune pour l'Afrique, vert pour l'Amérique, bleu pour l'Asie et lilas pour l'Australie. « C'est au savant Hoffmann que l'on doit cette pensée ingénieuse. »

De temps en temps, on jettera dans les armoires quelques morceaux de camphre enveloppés dans un papier de soie ou des morceaux de coton imbibés d'essence de serpolet ou de térébenthine.

Jean Crespon donne également des conseils pour réaliser « des groupes de fantaisie » : un petit groupe d'oiseaux empaillés réunis artistiquement en une petite scène de genre. Il nous précise que ces groupes, montés sur socle et placés sous une cloche de verre, font de très jolies garnitures de cheminée ou de consoles. « Aujourd'hui, à Paris, ce goût est très répandu. »



Gypaète barbu.
Planche du *« Nouveau recueil de planches coloriées... »*,
Temminck et Chartrouse.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

L'ENRICHISSEMENT DU MUSÉE ARLÉSIEN : ACQUISITIONS, DONS ET ÉCHANGES

Des documents, conservés aux archives municipales d'Arles, témoignent de l'engouement suscité par le nouveau musée à travers toute la France et le pays d'Arles, parmi les amateurs et les professionnels.

Ils comprennent des lettres, des billets, des listes d'oiseaux, des arrêtés municipaux et des devis concernant le nouveau cabinet d'histoire naturelle. Parmi la conséquente correspondance, on trouve des demandes d'échange, des offres de vente de collection, des dons et des envois gracieux d'animaux pour compléter le cabinet arlésien. En voici quelques exemples[48] :

Parmi les envois prestigieux, on trouve ceux du préfet des Hautes-Alpes[49], M. le baron Asselin. Il envoie d'abord un rare gypaète *vultus barbatus*. L'oiseau, attrapé au piège, est envoyé vivant dans une « caisse commode et suffisante ». Le baron Asselin, qui semble s'y être attaché, puisqu'il indique quel régime alimentaire il doit suivre si on souhaite le garder vivant, affirme qu'il le « recommandera particulièrement au conducteur de la voiture ». La réponse du maire d'Arles nous apprend que l'oiseau « est arrivé sain et sauf ».

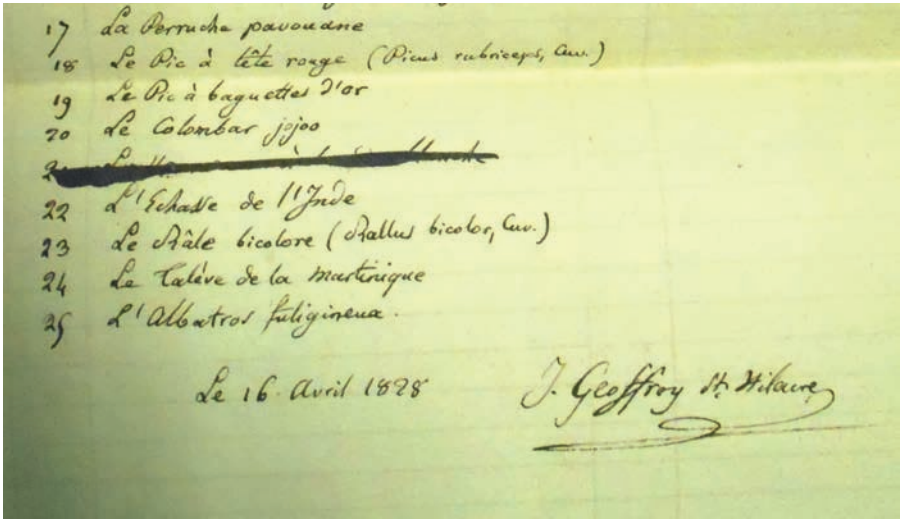
Une seconde lettre du baron Asselin, du 19 février 1827, précise selon quelles modalités les oiseaux peuvent être préparés avant d'être envoyés à Arles : « Je viens de recevoir de Briançon un aigle […] de 7 à 8 pieds d'envergure, que je fais porter en même temps que cette lettre. […] Il a été évidé, bien nettoyé et […] rempli de paille. » Il a été ensuite enveloppé d'une toile, attaché sur une planche et ficelé dans de la paille comme un ballot...

Le gypaète barbu est un vautour que l'on rencontre en Europe, surtout dans les Pyrénées, les Alpes, le massif corse et la Crète. On le qualifie de barbu, une touffe de plumes faisant saillie sous son bec.

Il est surnommé le casseur d'os, car il laisse tomber les os trop gros d'une grande hauteur afin de les briser et pouvoir les manger. Nécrophage, il a un rôle important de nettoyeur de cadavres.

C'est un grand vautour qui pèse entre 5 et 7 kg et dont l'envergure atteint presque les 3 mètres. Sa longévité est estimée à 30 ans.

48. Archives communales d'Arles, R18. Musée-Cabinet d'histoire naturelle, 1825-1860.
49. Archives communales d'Arles, R18. Lettre du 7 mars 1826.


17 La Perruche pavoudane
18 Le Pic à tête rouge (Picus rubriceps, Cuv.)
19 Le Pic à baguettes d'or
20 Le Colombar jojoo
[redacted]
22 L'Echasse de l'Inde
23 Le Râle bicolore (Rallus bicolor, Cuv.)
24 Le Talève de la martinique
25 L'Albatros fuligineux.

Le 16 Avril 1828 J. Geoffroy St. Hilaire

Extrait de la liste des oiseaux donnés à Arles, signée Geoffroy Saint-Hilaire.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

Parmi les dons plus modestes, les Arlésiens participent à l'éclat de leur musée. Une lettre, du 28 mai 1828, est accompagnée d'un panier renfermant des œufs. Elle est de monsieur Arnaud, préposé à la santé publique à Beauduc. Il conseille de « défaire le panier doucement » car chaque œuf est « rangé avec un billet qui désigne la race ».

Monsieur le Maire le remercie vivement par courrier[50], en se réjouissant car, parmi les œufs reçus, il a « reconnu avec plaisir, dans le nombre, les œufs de la pie de mer ou huitrier ». Il ajoute : « l'année prochaine nous nous y prendrons de meilleure heure » pour recueillir des œufs afin « de compléter la collection des œufs d'oiseaux de nos rivages ».

Grâce à la réputation du baron de Chartrouse, l'un des principaux et des plus prestigieux « fournisseurs » du musée arlésien est sans conteste le Muséum d'histoire naturelle au Jardin du Roi à Paris.

Le Muséum d'histoire naturelle au Jardin du Roi à Paris

Le 10 juin 1793, la Convention transforme le Jardin des plantes de Paris en Muséum national d'histoire naturelle où l'on étudiera la totalité des productions de la nature. Douze cours sont ouverts au lieu de trois. Le muséum va alors connaître de grands changements et de notables extensions, architecturales et scientifiques. Entre 1793 et 1823, il se dote d'un amphithéâtre, de galeries (notamment une d'anatomie et une galerie des oiseaux), de serres, d'une ménagerie avec des loges pour les bêtes féroces, d'une rotonde et de fabriques. L'établissement est une pépinière de savants qui étudient et transmettent leur savoir mais aussi un lieu visitable où tous les publics ont accès.

Le baron de Chartrouse a fréquemment recours à la générosité des administrateurs du muséum parisien. Ses liens personnels avec Georges Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire facilitent certainement les dons.

Les oiseaux et animaux du cabinet d'histoire naturelle arlésien provenant du muséum de Paris pouvaient être récupérés à Paris par le baron de Chartrouse lorsqu'il y séjournait ou expédiés sous forme de colis.

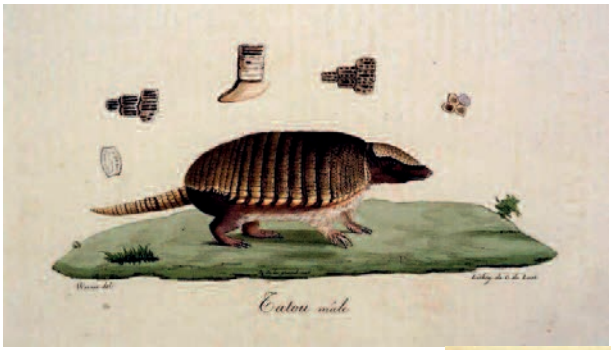
Le muséum parisien, aux richissimes collections, vendait, donnait ou échangeait ses spécimens avec les personnes en faisant la demande.

En mai 1825, une liste cite 40 oiseaux donnés à Arles[51]. Parmi ceux-ci figurent des cassenoix, coucou, oiseau Saint-Martin, barbu de Guyane, gobe-mouche tchitrec[52], moucherole, étourneau pie, grimpant

50. Archives communales d'Arles, D435. Courrier du 31 mai 1828 n° 285.

51. Voir liste complète en annexe.

52. Passereau originaire d'Asie (Inde), aussi appelé tchitrec de paradis, moucherolle des Indes, gobe-mouche de paradis indien ou gobe-mouche du paradis.



Tatou.

Agouti.





Coati brun.

Planches de Buffon et de Cuvier et Saint-Hilaire extraites de leurs ouvrages *Histoire des mammifères.*

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

à bec rouge, guêpier à tête bleue, perruche à poitrine rose, cormoran, buse blanche, pingouin, guignard, héron pourpre, deux becs croisés... Une autre liste du 16 avril 1828, signée I. Geoffroy Saint-Hilaire, mentionne 25 oiseaux[53].

Mais les oiseaux ne sont pas les seuls animaux demandés au musée parisien. Car celui-ci bénéficie d'une autre source d'approvisionnement de ses collections : les animaux décédés de sa ménagerie.

Par une lettre du 27 mars 1826 émanant de l'administration du Muséum d'histoire naturelle au Jardin du roi, les professeurs administrateurs du muséum, dont le baron Cuvier, informent de la mise à disposition de six peaux de mammifères de l'Amérique méridionale, déposées au laboratoire de zoologie où monsieur le maire d'Arles les a d'ailleurs déjà retirées depuis le 25 mars.

Les mammifères du musée arlésien

Au milieu du XIXe siècle, alors que le musée compte près de 1 000 oiseaux pouvant être échangés, 24 mammifères seulement sont connus.

Parmi eux, 14 animaux locaux sont alors présentés au public et existent au moins en double exemplaire, parmi lesquels : agneau, belette, hérisson commun, blaireau, loutre, castor, renard ordinaire, jeune loup, martre, chenette et putois.

Les animaux exotiques sont au nombre de dix. Il s'agit de l'agouti d'Amérique, du tatou, du sajou à pieds dorés d'Amérique, du raton du Canada, du lunot ou parefreux, du coati, du tamarin aux mains rouges et de deux cimepayes d'Inde.

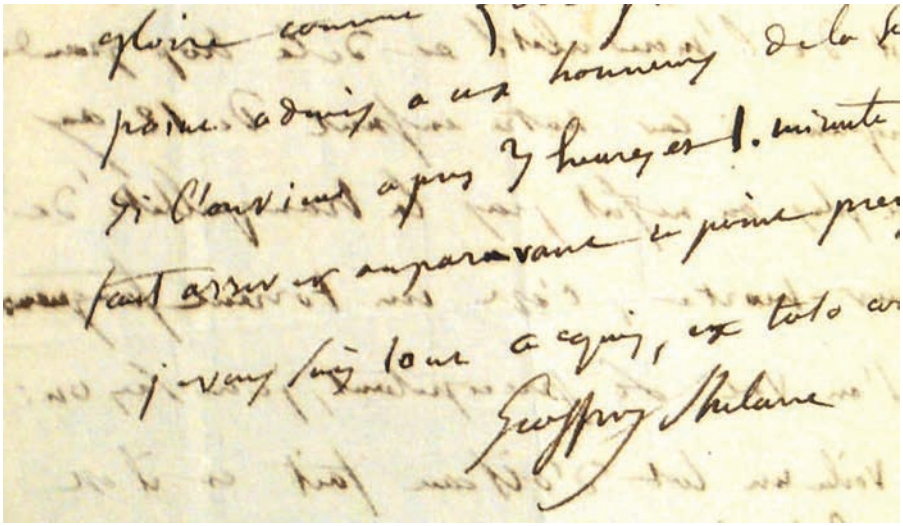
UN LION À ARLES ?

Le baron de Chartrouse eut également à négocier le don d'un lion mort. Il dut s'y reprendre à deux fois sans que l'on sache pour autant s'il obtint finalement entière satisfaction. En effet, une missive d'Étienne Geoffroy Saint Hilaire, de mai 1829, signale, qu'outre les oiseaux, le maire d'Arles recevra une peau de lion.

Celle-ci est déposée au domicile parisien du maire d'Arles, accompagnée d'une nouvelle lettre de Geoffroy Saint-Hilaire. Cependant cette dépouille ne fit pas l'affaire, ainsi que l'explique le baron de Chartrouse dans un nouveau courrier :

« Arles, le 16 juillet 1829, à Messieurs les administrateurs du Muséum. Messieurs, le 10 mai dernier, en vous témoignant toute la gratitude de la ville d'Arles pour la délibération par laquelle vous avez

53. Voir liste complète en annexe.



Extrait d'une lettre de Geoffroy Saint-Hilaire au baron de Chartrouse.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

bien voulu accorder une peau de lion au cabinet d'histoire naturelle de la ville d'Arles, j'eus l'honneur de vous faire connaître que cette délibération ne pouvait avoir son effet dans ce moment, parce que la seule peau disponible alors se trouvait si dégradée qu'il était impossible d'en tirer parti et que j'avais tenté, en vain, de la faire monter à Paris par un homme des plus habiles. Je vous priais donc de nous conserver vos bonnes intentions pour la première circonstance qui permettrait de le réaliser. » Par chance « cette circonstance se présente aujourd'hui on ne peut plus favorable. J'apprends qu'un des lions de la ménagerie royale est mort, il y a une quinzaine de jours : veuillez ordonner que sa peau soit livrée en don au cabinet d'histoire naturelle d'Arles. Ce sera pour nous un précieux motif d'encouragement... » On ne sait si le souhait fut exaucé.

Outre cette affaire de la peau de lion, les échanges de correspondance entre Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et le baron de Chartrouse sont fréquents et relèvent d'une grande complicité. Geoffroy Saint-Hilaire rendra d'ailleurs hommage au baron de Chartrouse le 9 mai 1825 lors d'une séance publique à l'Académie des Sciences. Il le lui annonce dans une lettre :

« Mon très cher Baron, [...]. Bref, voilà un lot d'oiseaux fait et il est à votre disposition à compter de demain lundi. N'est-ce pas cela qui est une bonne parole ?

Demain aussi lundi, je célèbre la gloire d'un certain maire d'Arles, baron, ornithologue, dans un rapport que je fais à l'académie des Sciences, vers trois heures et demie... ». « Vos oreilles vous corneront de tout ce bruit, à moins que vous ne soyez assez curieux pour venir entendre vous-même, à l'Académie, les retentissements de votre gloire... »

Une autre lettre de Saint-Hilaire, pleine d'humour, révèle leur sincère amitié :

« Vous m'avez écrit bien puissamment, grand baron suprême magistrat d'Arles la bonne ville ; si j'étais prudent, je ne répondrais que de vive voix, car gare aux huissiers ou aux hallebardiers de la ville d'Arles [...]. »

Dans cette lettre il surnomme le baron de Chartrouse le « suprême salpêtre arlésien » car il le juge « vif comme un salpêtre », et il termine : « Tout à vous d'un cœur sincère, et comme il est juste, avec tous les respects dus à la baronnie et à la grandesse mairiale. »

ÉTIENNE GEOFFROY SAINT-HILAIRE

Né à Étampes en 1772, il se destine à une carrière ecclésiastique. Parallèlement à ses études au collège de Navarre à Paris, il suit les cours de Daubenton au Collège de France et de Fourcroy au Jardin du Roi.

En mars 1793, Daubenton, grâce à l'intervention de Bernardin de Saint-Pierre, lui offre le poste de sous-garde et d'assistant démonstrateur au cabinet d'histoire naturelle, vacant après la démission de Bernard Lacépède. En juin de la même année, il devient un des douze professeurs du nouveau Muséum national d'histoire naturelle et occupe la chaire de zoologie. La même année, il s'occupe de la constitution de la ménagerie du muséum.

En 1794, il entame une correspondance avec Georges Cuvier qui sera embauché comme assistant au muséum et qu'il logera. Ils signeront ensemble plusieurs mémoires d'histoire naturelle.

En 1798, il est choisi pour participer à l'expédition scientifique qui accompagne Bonaparte en Égypte. Il recueille de nombreuses observations et réussit à rassembler la totalité des poissons du Nil. Il s'intéresse aux animaux sacrés momifiés depuis trente siècles et parfaitement conservés.

En janvier 1802, il retourne à Paris où il se marie en décembre avec Angélique Jeanne Louise Pauline Brière de Mondétour. Ils auront trois enfants, dont Isidore, futur naturaliste comme son père.

Il est élu membre de l'Académie des Sciences en septembre 1807 et en mars 1808, Napoléon le choisit pour visiter les muséums du Portugal afin de se procurer des collections d'animaux du Brésil.

En 1809, à son retour en France, il devient professeur de zoologie à la faculté des Sciences de Paris et se voue entièrement à l'étude de l'anatomie. En 1818, il fait paraître la première partie de sa célèbre *Philosophie anatomique.*

En 1827, il est chargé d'accompagner de Marseille à Paris la girafe offerte au roi Charles X par le pacha d'Égypte Méhémet Ali. Le voyage de 880 kilomètres est effectué à pied à partir du 20 mai 1827 et dure 41 jours, pour arriver à Paris le 30 juin 1827, accueilli par le naturaliste Georges Cuvier, directeur des jardins du Roi.

Ses idées quant à l'évolution s'apparentent au transformisme de Lamarck et le conduisent à affronter Cuvier, résolument fixiste, devant l'Académie des Sciences. Goethe et Balzac soutiennent Geoffroy Saint-Hilaire. Balzac lui dédiera *Le Père Goriot*. Pour Saint-Hilaire, l'évolution des êtres vivants est indissociablement liée à leur milieu. Il reconnaît une action lente mais indiscutable de celui-ci sur l'évolution des espèces. Il meurt à Paris le 19 juin 1844 et est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

Son fils, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), est également zoologiste. Il est membre de l'Académie des Sciences, élu le 15 avril 1833, section d'anatomie et de zoologie. Il est aussi le fondateur, en 1854, de la Société nationale d'acclimatation, si importante pour la préservation de la Camargue et qui aura, un temps, la charge scientifique du Musée d'histoire naturelle arlésien.

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE APRÈS LE BARON DE CHARTROUSE

Jusqu'au Second Empire[54], le Musée d'histoire naturelle profite d'un intérêt pérenne. On enrichit et on diversifie ses collections[55].

ROCHES ET FOSSILES

À Arles, Jacquemin, poursuivant la tâche commencée avec le baron de Chartrouse, propose au nouveau maire d'acquérir une collection de « roches accompagnées de fossiles ». Cette acquisition, dont le prix demandé est de 600 francs, « ne peut me convenir, possédant moi-même une grande quantité des échantillons qui (la) composent ». Il s'agit de 657 échantillons de roches (craie, calcaire jurassique, calcaire alpin, grès rouge, marbres, porphyres...) et de « quelques minéraux de luxe se trouvant intercalés parmi ces roches. Il y a entre autres choses rares, l'alumine fluatée alkaline du Groenland[56] et plusieurs beaux morceaux de cuivre carbonati bleu de Chessy[57]. »

Les fossiles se composent de plus de 200 genres ou espèces d'univalves et bivalves de Bordeaux, Grignon et autres lieux. La collection d'empreintes végétales […] est complète, avec beaucoup de fougères et de prises arborescentes. Chaque échantillon est classé avec soin et muni d'une nomenclature authentique. Jacquemin se fera « un plaisir et un devoir de faire la classification » si monsieur le Maire avait « l'intention d'augmenter notre cabinet d'histoire naturelle ».

Cette collection fut définitivement acquise en 1833[58].

PAPILLONS

Une lettre du 28 janvier 1835 signée Véran propose une collection de papillons « en très bon état » pour 300 francs. Une délibération du Conseil municipal du 14 février de la même année nous apprend que la collection est achetée par la ville.

PÉLICAN

La même année[59], des propositions précises d'échanges émanent de monsieur Duchesne de Lamotte, Chaussée du bois, Abbeville, Somme :

54. 1852-1870.

55. Archives communales d'Arles, R18. Musée-Cabinet d'histoire naturelle, 1825-1860.

56. Ancienne cryolite.

57. Azurite.

58. ACA D17. Délibérations du Conseil municipal du 18 juin 1832 et du 12 mai 1833.

59. 30 novembre 1835.



Pélican frisé *(Pelecanus crispus)*.
Gravures des oiseaux d'Europe.
(Site Internet informations-documents.com)

« Monsieur, lorsqu'à mon passage à Arles j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance et de visiter le cabinet d'histoire naturelle, j'avais pris note des oiseaux d'Europe qui n'étaient point dans la collection. J'avais promis de vous en envoyer quelques-uns. Je me trouve dans l'impossibilité de tenir ma promesse ayant perdu cette note ; veuillez monsieur m'envoyer vos desiderata afin que je sache ce qui vous fera plaisir. Vous me donnerez en échange des freux et gangas […]. Si le musée voulait se défaire de l'aigle roux qui a été tué cet été près d'Arles, et qui est très bien monté, je pourrais donner pour un *Pelecanus crispus*, nouvelle espèce découverte dans la Dalmatie et plus grand que le pélican blanc. Vous m'aviez fait espérer que vous tâcheriez de me procurer des œufs de ganga, flamant et échasse. Si vous en avez, je vous donnerai en échange des œufs d'oiseaux du nord. Attendant impatiemment votre réponse, veuillez me croire avec considération votre tout dévoué serviteur.

Si vous voyez monsieur le Baron de Chartrouse, veuillez, je vous prie, me rappeler à son souvenir. »

Jean-Jules Duchesne de Lamotte est un ornithologue né à Abbeville en 1786 et décédé en 1860. Ses collections, conservées dans son hôtel particulier, comptaient de nombreuses espèces d'oiseaux de Picardie, de Bretagne mais aussi de Scandinavie ou de Laponie. Elles furent léguées à la ville en 1863[60]. Elles comprennent beaucoup d'oiseaux naturalisés par ses soins. En 1863, sa collection représentait 5 200 espèces d'oiseaux.

Pelecanus crispus

Le pélican frisé de Dalmatie, fréquent dans les Balkans, est le plus grand des pélicans et un des plus grands oiseaux capables de voler. Il mange jusqu'à 1 kg par jour de poissons en utilisant une technique de pêche collective. Les oiseaux poussent les poissons vers la rive où ils les capturent plus aisément dans des eaux moins profondes. Il pèse entre 7 et 15 kg, son envergure est de 3 mètres en moyenne.

En juillet 1837, parvenant d'une toute autre région, une lettre de Coquand, directeur du musée pyrénéen, rappelle qu'il a « promis aux membres de la commission ornithologique d'Arles de réserver pour leur cabinet ceux des oiseaux pyrénéens qui ne s'y trouveraient pas encore ». « J'ai donc l'honneur de vous informer que je vous réserve le Grand Tétras (coq de bruyère), une gélinotte, un lagopède, un merle de roche, et

60. Elles se trouvent, aujourd'hui, au musée Bouher-de-Perthes d'Abbeville.



Merle de roche.



Coq de bruyère.



Gélinotte blanche.



Chamois.

Animaux offerts au musée d'Arles par le directeur du musée des Pyrénées. Planches extraites de *l'Histoire naturelle* de Buffon.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

plusieurs autres pièces, entre autres l'écureuil des Pyrénées […]. Je désirerais que de son côté le cabinet d'Arles me préparât une outarde, un castor, des oiseaux aquatiques et quelques becs-fins. »

Deux mois plus tard, on expédie par diligence, de la part de monsieur Coquand, pour le musée d'Arles, un coq de bruyère, un écureuil et... un chamois. La lettre qui accompagne l'envoi précise que M. Coquand est d'autant plus heureux de participer à l'enrichissement du musée arlésien qu'il a passé les années de sa jeunesse à Arles.

Le musée pyrénén

En 1836, monsieur Coquand est le directeur du musée pyrénéen de Saint-Bertrand-de-Comminges. À la même époque, le musée se propose de devenir une école gratuite de préparateurs, conservateurs et voyageurs naturalistes[61]. En effet, face au nombre croissant de créations de musées d'histoire naturelle, le personnel qualifié fait défaut. La direction de cette École des naturalistes, ainsi que les publications du musée, sont confiées à monsieur Coquand, professeur d'histoire naturelle, membre de la Société géologique et de la Société des sciences naturelles de France.

Les publications du musée avaient comme particularité de se présenter sous la forme de fascicules cartonnés contenant des échantillons. Des plantes pyrénéennes, des papillons, des roches et coquilles pouvaient ainsi être envoyés dans toute la France aux amateurs et collectionneurs.

LES VOYAGEURS

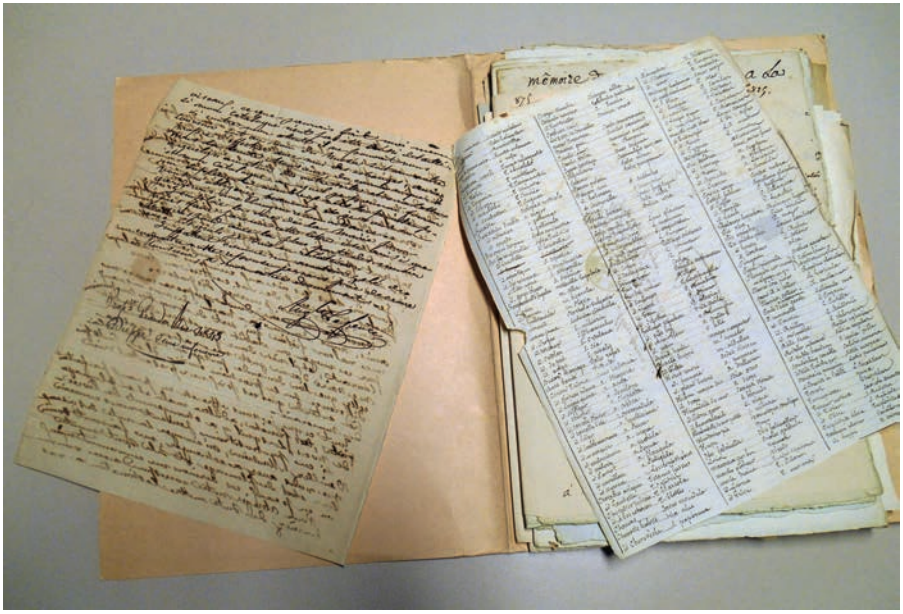
Outre des roches, des fossiles ou des papillons, monsieur Mille de Marseille, rue de la Rotonde, n° 19, propose[62] une collection de conchyliologie. Il s'agit de 3 000 coquilles, soit 1 800 espèces, qu'il a recueillies vivantes durant ses voyages au long cours. Sa collection est évaluée à 100 louis. Le conservateur du musée arlésien peut venir les voir et leur transport « en serait facile et sans danger par le bateau à vapeur qui fait la ligne de Marseille à votre ville ». Elles sont dans des boites classées.

LES ARLÉSIENS

Les oiseaux sont cependant toujours très présents. Les amateurs du musée arlésien qui le connaissent, sans être de grands savants, le complètent volontiers :

Lettre de Sainte-Cécile, du 28 avril 1833. Extrait : Je vous envoie « un oiseau qui a été tiré ce matin à la campagne, […], je n'en ai point vu de cette espèce au cabinet d'histoire naturelle ».

61. Extrait de *l'Écho du Monde savant*, n° 117, 1836.
62. Le 16 octobre 1838.



Lettre de proposition d'échanges avec le musée arlésien et liste des oiseaux possédés par M. Lefèvre à Dieppe.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

LES COLLECTIONNEURS

En 1834, une lettre d'Auguste Lefèvre[63], propriétaire à Dieppe, possédant une collection ornithologique, propose d'établir des relations scientifiques avec monsieur le Maire et le directeur du cabinet d'ornithologie d'Arles. Il joint une liste de plus de 150 noms d'oiseaux qu'il possède et demande la liste de ceux détenus par le cabinet arlésien pour procéder à des échanges.

Les listes d'échanges

Les particuliers, comme les musées, diffusent des catalogues présentant la liste des objets de leurs collections disponibles pour des échanges. La première liste créée pour favoriser ces échanges daterait de la fin du XVIIe siècle. C'était une liste de plantes. Puis cette pratique entre les jardins botaniques d'Europe va se généraliser peu à peu, s'étendre à tous les objets naturalistes, et atteindre son apogée à la fin du XIXe siècle.

Depuis 1793, le muséum de Paris avait d'ailleurs l'obligation de diffuser « dans les divers départements de la France, les graines des plantes et des arbres rares, recueillies dans le jardin ». C'est ainsi qu'en 1884, il expédiait environ 25 000 sachets de graines dans le monde et 60 000 plantes vivantes en France.

LES MUSÉES D'HISTOIRE NATURELLE

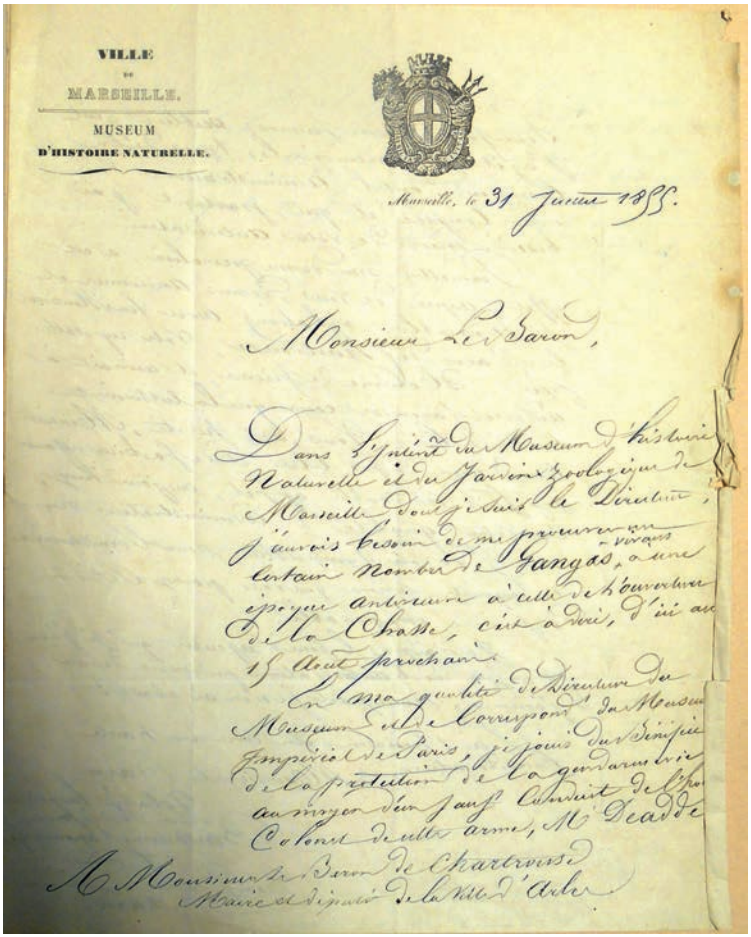
Des échanges ont également lieu avec le Muséum royal de Marseille. Le 18 janvier 1843[64], une lettre de monsieur Barthélémy, son directeur, annonce : « J'ai reçu, ces jours derniers, par la diligence et franc de port, un paquet volumineux qui contenait un castor en chair. » Il est envoyé par monsieur Véran.

Monsieur Barthélémy remercie pour « ce souvenir bienveillant » de la ville d'Arles qui s'est rappelée sa demande qu'il « avait pris la liberté de lui adresser de vive voix » et qui témoigne « de la sympathie qui règne entre nos deux villes ». Il précise cependant, contrairement à ce qui est annoncé, qu'il ne s'agit pas d'un castor femelle mais mâle.

« Une partie de mon ancien vœu subsiste, Monsieur, et vous l'avez exaucé par avance quand vous avez la bonté de me dire que vous tenez à la disposition du muséum de Marseille un des jeunes castors conservés

63. Dans *l'Inventaire de la Collection Baillon d'animaux naturalisés*. La Châtre (Indre), par Quemin Madeline et Gouraud Christophe, on trouve parmi les principaux donateurs Duchesne de Lamotte, Temminck et le naturaliste Auguste Lefebvre qui pourrait être le même.

64. Lettre adressée à monsieur Estrangin, conseiller municipal, remplissant, en son absence, les fonctions de monsieur le Maire de la ville d'Arles.



VILLE
DE
MARSEILLE.

MUSEUM
D'HISTOIRE NATURELLE.

Marseille, le 31 Janvier 1855.

Monsieur Le Baron,

Dans l'intérêt du Muséum d'histoire
Naturelle et du Jardin zoologique de
Marseille dont je suis le Directeur,
j'aurois besoin de me procurer en vivans
certain nombre de Gangas, à une
époque antérieure à celle de l'ouverture
de la Chasse, c'est à dire, d'ici au
15 Août prochain.
En ma qualité de Directeur du
Muséum et de Correspondant du Muséum
Impérial de Paris, j'ai joins Mon Dévoué
de la protection de la gendarmerie
au moyen d'un passeport de l'un
Colonel de cette arme, M. Deade de
Colonel de cette arme, M. Deade de

A Monsieur le Baron de Chartrouse
Maire et député de la Ville d'Arles

Lettre du conservateur du muséum de Marseille.
(Archives communales d'Arles, R-18.)

dans les vitrages de votre collection et qui ne manque pas d'intérêt. » Il propose d'offrir en échange « quelques coquilles exotiques de grande taille. »

Le muséum d'histoire naturelle de Marseille

Il est fondé en 1819 et installé dans le palais Longchamp à partir de 1869. Son premier directeur est Polydore Roux, puis, à partir de 1834, Christophe-Jérôme Barthélemy Lapommeraye.

Ses collections vont, elles aussi, connaître un essor formidable au XIXe siècle. En 1819, à titre d'exemple, le musée possède 76 oiseaux et 112 minéraux. En 1824, les oiseaux sont au nombre de 1 114 et les minéraux de 12 000.

Après avoir été présenté dans la bibliothèque de la ville, sa première ouverture au public date de 1836. Si, à Arles, le musée est ouvert au public tous les samedis, à Marseille, il est ouvert aux Marseillais les jeudis et dimanches.

Le castor du Rhône

Il existe deux sortes de castor, le castor européen et le castor du Canada. Le castor européen est le plus grand rongeur semi-aquatique d'Europe. Son origine remonte à des millions d'années. Après avoir failli disparaître, il est classé espèce protégée dans plusieurs pays dont la France.

Adulte, il pèse entre 16 et 28 kg et peut mesurer jusqu'à 1,35 m, la taille de sa queue étant de 30 cm en moyenne. Il vivrait de 15 à 20 ans. Végétarien, il se nourrit d'écorces et de plantes ligneuses tout en s'adaptant aux ressources locales. Il semble avoir une préférence pour les salicacées, saules et peupliers, tout en appréciant noisetiers, ormes et cornouillers sanguins. Parmi les herbes, il ne dédaigne point les armoises et les reines-des-prés.

Très présent autrefois dans la basse vallée du Rhône, à tel point qu'on le nommait le « castor du Rhône », il faillit disparaître suite aux chasses intempestives dont il faisait l'objet. Aujourd'hui, on le trouve en France plutôt dans la partie nord, au Centre et à l'Est.

En 1855, Barthélemy Lapommeraye écrit au fils du baron de Chartrouse, lui aussi maire d'Arles et député sous le Second Empire, pour l'informer de la nécessité où il se trouve de se procurer des gangas vivants « dans l'intérêt du Muséum d'histoire naturelle et du jardin zoologique ». Il se procurera ces gangas en dehors de la période de chasse car « en ma de Paris, je jouis du bénéfice de la protection de la gendarmerie au

moyen d'un sauf-conduit... ». Toutefois, devant parcourir les terres de la commune d'Arles, il en demande l'autorisation au maire en ajoutant : « Permettez-moi de me prévaloir, à cet effet, auprès de vous, de mes anciennes et si aimables relations avec feu monsieur le baron de Chartrouse, votre regrettable père. Homme de sciences, il aimait à aider et favoriser ceux qui comme lui les cultivaient. Vous avez hérité, monsieur le baron, de ses titres et de sa bienveillance. J'y fais un double appel aujourd'hui... »[65]

65. Plusieurs spécimens de castors, encore aujourd'hui conservés au muséum de Marseille et issus des collections anciennes, pourraient correspondre à ceux donnés par le musée arlésien. Cela pourrait, notamment, être le cas du jeune castor présenté dans les vitrines de la salle de Provence. Il en est de même des deux *Gangas cata* exposés eux aussi dans les vitrines qui sont, quoiqu'il en soit, « d'origine arlésienne ». Informations très aimablement communiquées par C. Borrely, adjoint du responsable des collections au Muséum d'histoire naturelle de Marseille.

LES INVENTAIRES CONSERVÉS

TROIS INVENTAIRES, 1851, 1914 ET 1935

La composition de la collection du musée d'histoire naturelle arlésien nous est parvenue grâce à trois « inventaires »[66]. Le plus ancien est un catalogue de 1851, envoyé à monsieur Fulon, dans lequel ne figurent pas tous les animaux. Le dernier, en 1935, est qualifié par son auteur « d'inventaire sommaire ». Il fait plutôt le bilan de l'état piteux des collections, essaie d'en retracer l'histoire et propose un projet à venir. Seul le second, daté de 1914, est un réel inventaire incluant, vraisemblablement, l'ensemble des collections alors existantes.

De ces trois documents, comme de ceux conservés aux archives, il ressort que la personnalité du baron de Chartrouse, en tant qu'ornithologue, est prégnante. Jusqu'à la fin de son histoire, le musée expose majoritairement des oiseaux. On constate également la grande perte des collections au cours du temps et ce malgré les volontés épisodiques de restauration. Alors qu'au milieu du XIXe siècle plus de 900 oiseaux connus sont des « doubles », ce qui permet d'évaluer la collection à près de 2 000 pièces, au début du XXe siècle l'inventaire n'en cite que près de 750.

Les oiseaux se partagent en oiseaux locaux et oiseaux exotiques. Le territoire arlésien offre une diversité rare d'oiseaux sédentaires et de passage. Certains comme le *Ganga cata* ne se trouvent, en France, que dans la plaine de la Crau. Les oiseaux exotiques, quant à eux, sont les témoins de l'engouement des voyages à la découverte de la variété du monde au XIXe siècle.

Les mammifères ne dépassent guère la cinquantaine d'individus. Quant aux poissons, ils sont quasiment tous locaux.

LA COLLECTION DES OISEAUX DU MUSÉE EN 1851[67]

Ce catalogue de ce milieu du XIXe siècle mentionne 401 « oiseaux du pays ». Il précise leurs noms français, savant et parfois provençal. Certains oiseaux sont en plusieurs exemplaires car, selon le sexe, l'âge ou la saison, l'aspect de l'oiseau peut être très différent.

Les naturalistes évoquent cette possibilité de confusion dans l'étude des oiseaux[68]. « La nomenclature des oiseaux est aujourd'hui fort embrouillée, parce que les auteurs ont souvent pris de jeunes individus, des femelles et de vieux mâles pour des espèces différentes. Des hommes du plus grand mérite, et Buffon lui-même, n'ont pu se mettre à l'abri de

66. Conservés au musée Réattu.

67. *Catalogue du cabinet d'Histoire naturelle pour M. Fulon*, 1851.

68. *Manuel du naturaliste préparateur*. Boitard et Canivet, Paris, 1828.



Tamatia.

Perroquet blanc huppé de rouge.



Planches extraites de *The ornithology*, de Francis Willughby, Londres, 1678.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

ces erreurs. » Aussi, ils conseillent : « Un amateur intelligent emploiera tous les moyens qui sont en son pouvoir pour réunir dans son cabinet toutes les variétés d'âge, de sexe et de mue... »

De même qu'un jeune oiseau ou un vieillard ne présentent pas le même aspect, la collection arlésienne comprend donc des mouettes rieuses : « en plumage d'amour », « à sa première mue », « à l'âge de deux ans », ou des pingouins : « en été » et « en hiver ».

Parmi ces oiseaux locaux figurent : l'aigle Bonelli, le grand-duc, l'effraye, l'étourneau ou sansonnet, le freux, la grive, le merle bleu, le troglodyte, le gorge-bleue, la mésange charbonnière, le goéland, le tadorne, le souchet, la poule d'eau isabelle ou le bécasseau.

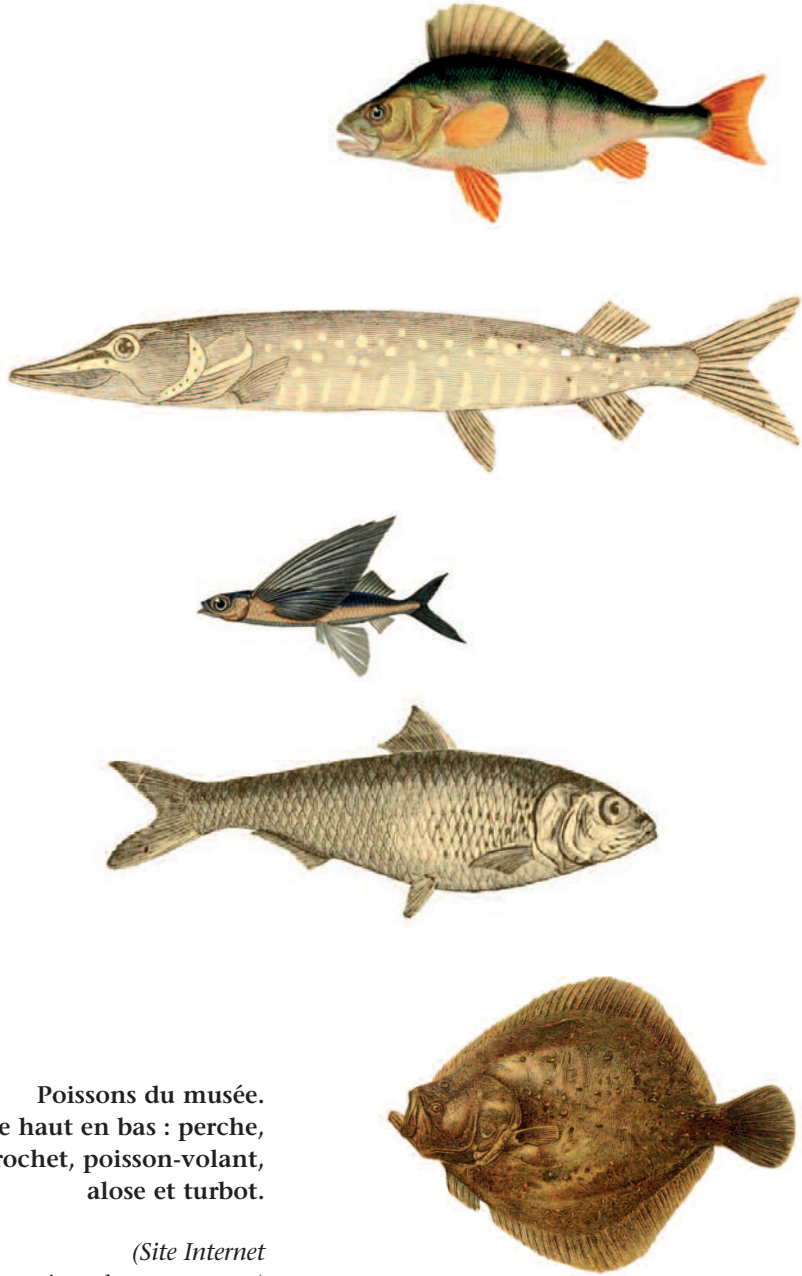
Le catalogue présente aussi 521 oiseaux exotiques.

Les oiseaux exotiques du musée arlésien

Chaque continent a fourni son lot de curiosités. Les oiseaux les plus nombreux proviennent de Java, du Sénégal, du Brésil ou de Cayenne[69]. En voici quelques exemples parmi tous les continents :

Le geai à joues blanches de Cochinchine (Viêt-Nam)
Le couliavan de Manille (Philippines)
Le faucon bidenté de Cayenne
Le carouge de Trinité
Le pygargue de Pondichéry
Le baltimore de Saint Domingue
Une vingtaine de merles de Chine : de roche, réclameur, citrin, huppé, dominicain, à longue queue, à ventre jaune, cu-rouge, à cravate...
Le gobe mouche huppé de l'Île de Bourbon
L'olive de Martinique
De nombreux tangaras (septicolor, archevêque, scarlat, oriflamme, passevert, à miroir...)
Le barbu de Sumatra
Le kacatra noir des Mollusques
Le pic doré du Bengale
Le rubistopaze de Cayenne
Le tamatia brun jaune du Brésil
Des perruches et des perroquets
La caille fraise de Madagascar
Le guêpier à tête bleue du Sénégal
Le fou blanc des Terres australes

69. Guyane.



Poissons du musée. De haut en bas : perche, brochet, poisson-volant, alose et turbot.

(Site Internet informations-documents.com)

…ET DES POISSONS…

Le catalogue mentionne également une cinquantaine de poissons.

Certains ne sont nommés que sous leur appellation locale, en provençal[70] : *la chouchou*, (grosse anguille des étangs de l'Hérault), *lou roun, la gallinne* (*la galino :* poisson de mer), *la solou, lou merlu* (le merlan), *lou pela, la braïme* (*la braimo :* la brème, poisson d'eau douce), *lou barbeou* (*barbeù*, le barbeau), *lou cabo* ou *gabo* (chabot ou mulet), *lou chivau, la sasupou*.

Sont cités en français : l'esturgeon, le chien de mer, le turbot, le poisson volant, le saint-pierre, la carpe-monstrueuse, l'alose, la carpe, l'épineux, le brochet, le muge, le loup, le pageot, la perche, le thon, la truite saumonée, le chat de mer et la grosse anguille de mer.

Fraude et poisson

La fraude existe aussi dans le commerce des objets d'histoire naturelle. Si l'on souhaite former une collection sans avoir beaucoup de temps pour la chasse et les recherches, il faut s'adresser aux marchands, voyageurs ou brocanteurs. Ces achats doivent se faire avec beaucoup de circonspection car tous les vendeurs ne sont pas très honnêtes. Concernant les poissons, « il serait possible d'être trompé, si l'on ne suivait avec exactitude toutes les coutures, afin de s'assurer, dans les grandes espèces, qu'on n'a pas fait un gros avec deux petits.[71] »

70. Entre parenthèses, sont notées la graphie et la définition du *Trésor du Félibrige* de Frédéric Mistral.

71. *Manuel du naturaliste préparateur*, Boitard et Canivet, Paris, 1828.



L'ancien archevêché, sur la place de la République, nouvel emplacement du muséum. Estampe, 1805.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

LE XXE SIÈCLE

Au début du XXe siècle, bien que les collections soient à l'abandon, la volonté de restaurer le musée se fait jour à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'au début du siècle, une tentative de rétablissement du musée, avec des objectifs plus modestes, privilégiant les ressources locales, est portée par un conseiller municipal. Tributaire de la volonté d'un seul homme, arrêté dans son élan par la Première Guerre mondiale, cette tentative reste inachevée. L'ensemble des collections demeure dans un état de conservation préoccupant, lorsque d'autres projets, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, souhaitent lui donner une autre dimension.

C'est d'ailleurs à l'aube de cette Seconde Guerre mondiale que l'on perd quasiment toute trace du musée et de ses collections.

DE L'HÔTEL DE VILLE À L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ

Le cabinet d'histoire naturelle a commencé à déménager depuis l'hôtel de ville jusqu'au palais de l'archevêché dans les années 1910, précédant d'une dizaine d'années la bibliothèque. La bibliothèque et le muséum ont ainsi toujours été logés à proximité.

Depuis l'époque du baron de Chartrouse, on espérait transporter dans un bâtiment plus spacieux la bibliothèque municipale qui se trouvait à l'étroit au premier étage de l'hôtel de ville. Après un siècle de tergiversations, c'est finalement en 1923[72] qu'elle trouvera place dans le bâtiment de l'ancien archevêché qui vient d'être restauré. Elle va occuper le premier étage, obligeant à déplacer le musée d'histoire naturelle qui avait commencé d'y être présenté dans les années 1910.

Une lettre du 30 juin 1927[73] nous confirme sa présence et nous précise son emplacement, au second étage au-dessus de la bibliothèque. Cette lettre est rédigée par le comité d'achat et d'inspection de la bibliothèque. Celui-ci demande d'ailleurs le transfert du musée d'ornithologie au Musée Réattu. Pourtant, le musée d'histoire naturelle ne déménagera pas. Un inventaire de 1935[74] mentionne toujours sa présence dans l'archevêché.

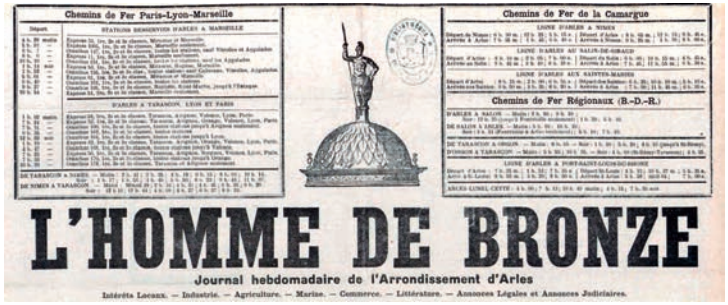
1912-1914 : UN COURT RENOUVEAU

Entre la fin du XIXe siècle et le tout début du XXe siècle, on avait peu à peu laissé dormir le musée d'histoire naturelle, sans même penser à le réveiller pour le faire visiter, jusqu'au jour où une municipalité, plus

72. L'inauguration de la bibliothèque installée dans ses nouveaux locaux se déroulera le 16 décembre 1923. Ms. 603, Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

73. AC Arles R127.

74. Conservé au Musée Réattu, Arles.



Chemins de Fer Paris-Lyon-Marseille

Chemins de Fer de la Camargue

Chemins de Fer Régionaux (B.-D.-R.)

L'HOMME DE BRONZE

Journal hebdomadaire de l'Arrondissement d'Arles

Intérêts Locaux. — Industrie. — Agriculture. — Marine. — Commerce. — Littérature. — Annonces Légales et Annonces Judiciaires.

Liste des derniers dons parvenus au Muséum d'Histoire Naturelle :

Lézard ocellé, femelle (Rassado), don de M. Boissier.

Héron Cendré (naturalisé), don de M. O. Mourzelas.

Œuf de Squale, don de M. Vidal, pharmacien.

Couleuvre à deux raies, don de M. B. Ricard, mécanicien.

Nid de rossignol, don de M. L. Lafont.

Lézard ocellé, mâle (Rassado), don de MM. Marius Fayard et Henri Porte.

3 Vespertillons murins (chauve souris), don de M. Joseph Ricaud, maire de Baux.

Belette, don de MM. Bigou et Boissier.

Couleuvre verte et jaune, don de M. Vincent fils, négociant.

Gecko des murailles (Tarente), don de M. Chaine, Receveur Municipal.

Squale requin jeune (naturalisé), don de M. le Docteur P. Siépi.

2 Martins-Pêcheurs, (naturalisés) ; 2 Perruches à tête bleue Id. don de Madame la Baronne de Scholl.

Histoire Naturelle des vertébrés de la Provence, par J.-M. F. Réguis, 1 volume, don de M. Vidal, pharmacien.

Nos remerciements à tous ces donateurs.

Dons offerts au muséum mentionnés dans le journal *l'Homme de bronze* du 13 juillet 2013.

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

coupable que les autres, le relégua outrageusement au deuxième étage[75] (dans les combles de l'hôtel de ville). Cette relégation avait été justifiée « par suite de nécessités de service[76] », la place qu'il occupait ayant été libérée pour pouvoir y loger le service des pompiers.

Mais en mai 1912, monsieur Granaud est à nouveau élu maire de la ville d'Arles. La Commission des Beaux-Arts, établie le 25 mai 1912[77], comprend des conseillers municipaux qui seront de fidèles donateurs du musée dont la restauration est entreprise par l'un d'entre eux : François Mille. Celui-ci, visiblement passionné par les collections zoologiques, est même qualifié par un journal de l'époque comme étant le conservateur du muséum. Encouragé par le tout récent Syndicat d'initiative qui loge au rez-de-chaussée de l'archevêché et par M. Morizot, il va tenter l'impossible.

À la date du 14 septembre 1912, le journal le *Forum républicain* rend hommage à son zèle en précisant qu'il dépoussière, restaure et réinstalle les collections zoologiques du muséum au premier étage de l'archevêché. Le journal indique qu'il récupère ces collections « déposées pêle-mêle dans les combles de la mairie ». Il vante également le zèle de François Mille qui coalise les bienfaiteurs pour leurs aides et leurs dons. L'article annonce que, plus tard, il s'occupera aussi des collections minéralogiques et de botanique.

Les journaux arlésiens se font alors les informateurs de ces générosités. Régulièrement, un article inséré dans les chroniques concernant la vie locale énumère les dons et les donateurs[78]. *L'Homme de bronze* du 8 septembre 1912[79] décrit ainsi les dons faits au muséum :

- une pie à trois mandibules, offerte par M. Bauchamp, naturaliste ;
- une carapace de tortue de mer, don du docteur Rey, directeur du bureau d'hygiène ;
- un faucon crécerelle, don de J. Imbert, conseiller municipal ;
- un cyprin[80] (poisson), don de M. Regardier ;
- un ibis falcinelle, don de M. Chapel, propriétaire du domaine de Méjanes en Camargue ;
- enfin, un nid de mésange penduline, don de M. Bauchamp.

75. Journal *Le Forum Républicain* du 14 septembre 1912. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.
76. Journal *L'Arlésien* 1912-1913. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.
77. Journal *Le Forum Républicain*, 1912, Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.
78. Voir annexes.
79. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles
80. Nom courant des cyprinidés, comme les carpes ou les tanches.



Nid de mésange rémiz.
(Site Internet informations-documents.com)

Nid de mésange penduline[81]

La mésange rémiz ou penduline *(Remiz pendulinus)*, qui porte un bandeau noir sur les yeux, est de couleur roussâtre ou châtaigne. En provençal, elle est également nommée *Pigro* ou *Debassaire* (qui fait des bas) en raison de la forme de son nid qui rappelle celle d'un bas.

Les nids de toutes les mésanges « sont tissés avec beaucoup de soin, on y trouve de la mousse, des lichens, des plumes, des crins […] ». Le plus étrange est celui de la mésange penduline qui ressemble à un bas. « L'oiseau le suspend à une branche surplombant un cours d'eau. On en rencontre sur les rives du Rhône, tissés de brins d'herbes, de chatons et de semences de saule et de peuplier. On attribue une valeur talismanique à ce nid. C'est un précieux porte-bonheur. Il a aussi la vertu de protéger du tonnerre. »

Une dizaine de jours plus tard, c'est au tour du journal *Le Forum républicain*[82] d'annoncer, dans sa « Chronique locale », les dons faits au musée. Le journal précise alors que « le muséum est ouvert au public tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures. La visite est absolument gratuite ». On y verra « des vitrines pleines (trop pleines même, parce qu'insuffisantes), des centaines et des centaines d'espèces exposées, représentant la faune indigène comme la faune exotique dans ce qu'elle a de plus important et de plus curieux »[83].

Cependant, cette restauration ne semble pas avoir été au goût de tout le monde, quelles qu'en soient les raisons. Un mois plus tard *L'Homme de Bronz*[84] publie un article fort critique à l'endroit des donations faites au muséum. Ce n'est pas tellement la restauration du musée en tant que telle qui dérange le rédacteur, mais plutôt la personnalité du maire, Jean Granaud, et la manière dont il gère l'administration municipale. Cet article est dans la veine des meilleurs journaux satiriques de l'époque. La critique est à la fois féroce, politique, humoristique et poétique. Il mérite d'être reproduit :

« Au Muséum :

Le Muséum d'histoire naturelle est à l'étroit. On parle de l'agrandir sur l'emplacement de l'église Saint-Trophime. Car où placer les dons nouveaux :

81. *Les Oiseaux de Provence dans le savoir populaire*, Charles Galtier. Librairie contemporaine, 2006.

82. Journal du 19 septembre 1912. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

83. Journal *Le Forum Républicain* du 14 septembre 1912. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

84. *L'Homme de bronze* du 6 octobre 1912. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

- la peau du Lion d'Arles[85], ou plutôt ce qu'il en reste – don de M. Granaud Jean.
- une *bedigue*[86] morte de la clavelée[87] – don de M. Jean Granaud ;
- un *tarnagas*[88] du mas d'Agon[89] – don de lui-même ;
- une pouliche embaumée ayant péniblement gagné 150 000 francs de primes et morte à la peine – don de M. Granaud, éleveur[90];
- un agneau pascal – don d'un entrepreneur ;
- un perroquet et un museau de singe – don de monsieur l'adjoint Secundus[91] ;
- une collection de puces empaillées sauvées de l'incendie de la rue Neuve[92] – don de M. Gomis, chiffonnier ;
- le merle blanc – don de « Pan-pan-je-te-tue » ;
- un chien de sa chienne – don de M. Silvain ;
- un kilog de bœuf – don d'une Société taurine[93] ;
- *Palafut*, oiseau de proie, à son retour de villégiature – don de M. le vicomte.

Quand nous serons à mille, nous nous arrêterons. Le comité d'administration remercie tous ces donateurs. »

En 1912 toujours, alors que la restauration du musée soulève l'enthousiasme, le journal *L'Homme de Bronze* nous rappelle que si les

85. Blason de la ville d'Arles.

86. En français : « brebis ».

87. Qui a le « claveau, maladie contagieuse qui attaque les moutons », *Nouveau vocabulaire de l'Académie française*, Avignon, 1837.

88. En français : « pie-grièche », par extension : « niais », « nigaud » avec connotation de méchanceté.

89. Mas de monsieur Jean Granaud, maire de la ville.

90. Article de *l'Homme de Bronze* du 25 août 1912 : « Concours hippique. Notre confrère le *Forum* annonce pour lundi un concours hippique. C'est aux bonnes grâces municipales qu'il doit cette information. Pour une fois, grâce à Mme de Thèbes, nous sommes à même de donner les résultats du concours, 48 heures avant qu'il ait lieu. Les voici : Poulinières suitées et saillies : 1er prix, M. Granaud. Primes de conservation : 1er prix, M. Granaud. Pouliches de 2 ans : 1er prix, M. Granaud. Taxe vicinale : 1er prix, M. Granaud. Montant des primes : 9000 fr. Part de M. Granaud : 8999 fr. Les vingt autres éleveurs se partageront le reste. »

91. Le second adjoint est alors Auguste Despax.

92. *L'Homme de bronze* du 22 septembre 1912. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles : « Dimanche soir, vers 10 heures, un incendie s'est déclaré dans un appartement de l'immeuble portant le n° 45 de la rue Neuve, et habité par M. Gomis, chiffonnier. C'est la chute d'une lampe allumée qui a causé le sinistre. […] À 1 heure du matin, tout danger avait disparu. »

93. Il existe alors plusieurs sociétés taurines : Lou Ferri, la Muleta et le club taurin.

intérêts pour un objet peuvent l'enrichir, ils peuvent également le spolier. Le journal laisse entendre que pendant qu'on acquiert de nouveaux spécimens, d'autres disparaissent au même moment :

25 août 1912 - AU JOUR LE JOUR

À propos du Muséum d'Histoire naturelle, qu'on songe (enfin !) à reconstituer, *L'Arlésien* dit que quelques pièces ont mystérieusement disparu.

Si mystérieusement que cela ? Tels employés municipaux ne pourraient-ils indiquer à quel endroit l'on pourrait retrouver certains oiseaux « migrateurs » en Arles ?

Pauvre ville ! Triste Mairie !...

15 septembre 1912 - AU JOUR LE JOUR

Le Muséum (avec *um* et non avec *on*), le Muséum d'histoire naturelle s'enrichit, disent les journaux. Il serait mieux d'écrire que ce musée se *dépauvrit*. On comble les vides produits par quelques vols d'oiseaux ou d'oiselles. On comble.

À côté de la liste des apports récents, ne pourrait-on publier la liste des bipèdes « envolés » ? Quelques hôtes assidus de l'hôtel de ville seraient, pour ce petit travail, particulièrement en bonne posture.

L'INVENTAIRE DE 1914[94]

Ces deux années de restauration aboutissent à un bilan : l'inventaire de 1914, dont on comprend mieux alors l'existence.

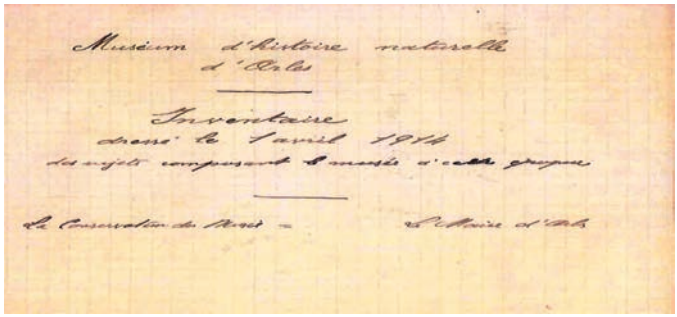
746 oiseaux sont répertoriés dans neuf vitrines. Cette neuvième vitrine se partage entre oiseaux et mammifères. Parmi les nouveautés, on trouve deux rats d'égout, un écureuil, un chat siamois, trois chauves-souris, un nouveau blaireau et une gerboise.

Des animaux exotiques, il ne semble subsister que le coati brun foncé et l'agouti.

Le chat siamois

Si les chats sont connus et étudiés depuis longtemps, le chat siamois n'apparait en Europe qu'à la fin du XIXe siècle. La race est originaire du pays de Siam, en Thaïlande, d'où son nom. Il a été importé en Europe pour la première fois dans les années 1880. C'était un couple de siamois qui furent montrés en 1885 au Crystal Palace. La même année, des Français importèrent, eux-aussi, des chats siamois dans notre pays.

94. « Muséum d'histoire naturelle d'Arles, Inventaire dressé le 1er avril 1914 des sujets composant le musée à cette époque, le conservateur du musée. »



Muséum d'histoire naturelle
d'Arles

Inventaire
dressé le 1er avril 1914
des objets composant le musée d'cette grotte

La Conservateur du Musée — L'Adjoint d'Arles

Page de titre de l'inventaire de 1914, conservé au musée Réattu.



Pigeons hirondelles.
(Site Internet informations-documents.com)

Des objets issus de la collection initiale toujours présents, identifiables par la mention des donateurs

L'inventaire de 1914 présente l'avantage de nommer quelques donateurs des objets des collections. Certains sont contemporains des débuts du musée, tel le baron Asselin, préfet, beau-frère du baron de Chartrouse ou M. Commadon, ami d'Esprit Requien.

Monsieur Commadon, que le baron de Chartrouse surnommait plaisamment dans une de ses lettres « le pigeonneau », semble avoir été un spécialiste de ces volatiles. Il a offert au musée un rare pigeon hirondelle, aujourd'hui plus connu sous le nom de pigeon de Thuringe. Ce pigeon, probablement empaillé dans les années 1820, était donc toujours fidèle au poste près d'un siècle plus tard.

Pigeon hirondelle

Ou pigeon hirondelle de Thuringe. Pigeon domestique originaire de Thuringe en Allemagne. La race a été fixée au cours du XIXe siècle. Ces pigeons de volière sont très appréciés grâce à leurs qualités de vol et à la beauté de leurs couleurs. On reconnaît 26 coloris différents.

Cependant la précision du nom des donateurs reste anecdotique. Par exemple, dans la vitrine n° 3 et parmi 64 merles, étourneaux, carouges, rolliers, geais, pies, corneilles et corbeaux, on trouve la mention de seulement deux donateurs pour trois oiseaux : une pie candata à trois mandibules et une pie commune, dons de M. Beauchamps[95], ainsi qu'une variété de merle, *Turdus vulgaris alba*, don de M. Laugier de Chartrouse.

Outre Octave Mourzelas, le plus généreux donateur, qui offrit au musée[96] : un hibou moyen-duc, deux hiboux brachyote, un faucon crécerelle, un hobereau, un épervier, un torcol, un engoulevent, un pic épeiche, un héron cendré, un pingouin macroptère, un pingouin brachyptère, deux puffins cendrés *(gafeto)*, un chevalier gambette, une mouette à pied jaune, une buse et une aigrette blanche, les donateurs les plus fréquents sont des conseillers municipaux, des commerçants, des « propriétaires » et des pharmaciens. Ceux-ci, descendants des épiciers, droguistes et apothicaires, offrent chouettes, lézards, poissons et anguilles...

L'inventaire décrit également les oiseaux placés au-dessus des vitrines : deux espadons, deux cygnes sauvages, un pélican, un esturgeon du Rhône, deux têtes de mouton, deux carapaces de tortues, un renard

95. Ou Bauchamps.

96. L'avantage des dons de M. Mourzelas est qu'ils sont souvent déjà naturalisés ou montés.



Le pharmacien Louis Blanc, dont l'officine se trouvait 9 rue du Palais, fut, comme ses confrères, un donateur du muséum.
Annonce publicitaire dans *l'Homme de bronze* en 1914.
(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

ordinaire, deux hiboux, un renard commun, une buse, un ibis blanc, une cigogne blanche, un flamand, un renard, deux goélands « plein vol suspendus », un hibou grand-duc et un perdreau.

Au total, cette restauration de deux années, portée par la bonne volonté d'un seul homme, sans réelle prérogative ni budget, est un échec. Alors que les collections anciennes comptent encore 700 oiseaux, les dons n'en ont renouvelé ou ajouté qu'une cinquantaine, si tant est qu'ils aient tous été naturalisés. La vingtaine de mammifères et poissons n'ajoute pas grand-chose. On se rend compte de l'ampleur de la tâche, qui ne pourrait être réalisable qu'à long terme et accompagnée de moyens financiers conséquents.

LES ANNÉES 1920 : APPELS À CONTRIBUTION

Après l'effroyable parenthèse de la guerre, ces années sont celles de grands projets pour le palais de l'archevêché. On y effectue des travaux importants en vue d'accueillir la bibliothèque. Le journal *Le Petit Marseillais*[97] relate, en 1921, ces projets. Ils incluaient, à cette époque, au deuxième étage du bâtiment, le logement de l'école de dessin et la création d'un musée de peintures et sculptures envoyées par l'État « à diverses époques ». Il n'est alors pas du tout question du musée d'histoire naturelle.

C'est en décembre 1923, qu'il ressurgit dans les textes, alors que l'on inaugure la bibliothèque : « La visite des divers établissements commença par la nouvelle collection des tableaux et dessins très appréciée : on se rendit ensuite dans la salle du museum, où se trouvent exposés de nombreux spécimens de notre faune locale : castors, flamants et un aigle impérial d'une envergure exceptionnelle […] valurent des félicitations au conservateur M. Gibert ; après quoi ces messieurs descendirent au premier étage […].[98] »

Le muséum étant définitivement installé au-dessus de la bibliothèque, son développement est à nouveau souhaité, sous l'égide de son conservateur A. Gibert. Celui-ci va poursuivre le travail entrepris avant-guerre par François Mille pour parvenir à ce qui est appelé la « reconstitution » des collections du muséum « dont beaucoup de spécimens demandent à être réparés ».

Depuis le début du XXe siècle, il semple que l'on assiste à une course désespérée et épisodique pour essayer, soit de sauver les collections anciennes en mauvais état, soit de reconstituer un nouveau musée en puisant dans les ressources de la faune locale plus facilement accessible. Par le biais de la presse, on fait donc appel, non plus aux naturalistes et

97. Journal du 29 décembre 1921, source BNF, site Retronews.
98. Ms. 603, Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

musées nationaux comme on le faisait au siècle précédent, mais à la générosité des chasseurs arlésiens.

C'est ainsi que dès 1923, *L'Homme de Bronze*[99], incite à plusieurs reprises les chasseurs à faire don des spécimens rares ou des oiseaux non comestibles abattus. Il demande notamment de ne pas dédaigner les rapaces qui sont « immangeables » mais de se donner la peine de les ramasser et de les porter au muséum. À cet effet, il leur donne des conseils de conservation : il faut « qu'ils les enveloppent soigneusement dans du papier pour que les plumes ne se froissent pas ». Il ajoute : « une excellente précaution à prendre consiste à jeter du plâtre sur les blessures, afin d'éviter l'épanchement du sang sur les plumes, et ensuite d'enfoncer un tampon de coton dans le bec et dans le trou fait par le plomb. » Au musée d'histoire naturelle, ils devront s'adresser au concierge du Palais de l'Archevêché, qui identifiera les oiseaux « et, le cas échéant, les fera naturaliser »,

L'article ajoute que les « oiseaux de proie » ne sont pas les seuls à avoir un intérêt pour les collections, et que le muséum souhaiterait « aussi des spécimens des espèces qu'il ne possède pas encore ou de celles qu'il convient de renouveler. »

Le 9 septembre 1923, on retrouve dans le journal[100], comme avant la guerre, une liste de dons au muséum, accompagnée de remerciements :

Don	**Donateurs**
Cigogne blanche	Un anonyme
Héron pourpré	M. Sévérac
Héron pourpré	M. Sabathe
Bihoreau	M. Grignard
Goéland grisard	Mme Sylvie Signoret
Buse pattue	M. Gilles
Glaréole	Un anonyme
Effraie	M. Callot
Spatule	M. Allet

Le journal est parfois d'une grande précision dans ses appels aux donateurs et spécifie clairement : « Le muséum désirerait avoir un spécimen... » de l'ibis falcinelle, de l'aigrette garzette et du crabier chevelu appelé *« Moi »* en provençal.

---

99. Journal *L'Homme de Bronze*, 12 août 1923. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

100. Journal *L'Homme de Bronze,* 9 septembre 1923. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

Un mois après[101], on prévient que, outre des oiseaux, « des bêtes puantes telles que putois, belettes, renards, etc... » seraient également bienvenues. Sans surprise, alors que la collection prédominante a toujours été celle d'ornithologie, il est précisé au sujet de la collection des mammifères que « cette catégorie d'animaux est fort réduite et (que) le muséum désirerait l'augmenter le plus possible ».

Puis, une nouvelle liste de dons[102] s'accompagne de la précision : « ces oiseaux, sauf ceux que le muséum possédait déjà, ont été remis à un naturaliste-préparateur pour être empaillés. »

Le Héron bihoreau[103] *(Nycticorax nycticorax)*

« Muséum d'histoire naturelle. Les collections de cet établissement viennent de s'enrichir d'un spécimen assez rare : un superbe héron bihoreau. Cet oiseau aquatique a été capturé par M. Baptistin Grignard[104], intrépide Nemrod, sur les rives de la roubine du Pont de Rousty en Camargue. M. Grignard s'est empressé de venir apporter l'échassier au musée d'ornithologie. L'oiseau a été immédiatement naturalisé et les amateurs peuvent dès maintenant venir le voir en belle forme dans les vitrines de l'Archevêché.

Et maintenant, qu'est-ce que le héron bihoreau ? Les Anglais le nomment « héron de nuit ». Il est de couleur gris cendre par-dessus et blanc par -dessous. Mais ce qui le caractérise surtout, c'est l'aigrette formée par les trois ou quatre brins de plumes blanches, très longues, qui lui sortent de derrière la partie postérieure et inférieure de la tête (occiput). »

Entre juin 1923 et décembre 1926, les dons affluèrent au Musée d'histoire naturelle[105]. Les oiseaux, au nombre d'une centaine, sont largement majoritaires. S'y ajoutent quelques mammifères : belette, renard,

101. Journal *L'Homme de Bronze*, 7 octobre 1923. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

102. Deux gobe-mouches, d'un anonyme ; une chouette-effraye, de M. Favier ; un faucon crécerelle, de M. Teissier Lucien ; une effraye, de M. Séverac ; un busard, de M. L. Justamond ; un blougios, de M. Roman ; deux photographies d'un nid de héron pourpré, du *Camarguen*, (surnom de Carle Naudot) ; un butor étoilé, de M. Louis Ricaud ; une buse vulgaire, de M. Perrin ; une buse vulgaire, de M. Sabatier Nicolas.

103. *Journal L'Homme de Bronze*, 4 novembre 1923. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.

104. Celui-ci offrit également au muséum deux moineaux, un chardonneret et une mésange charbonnière. *Le Forum Républicain*, décembre 1923. Fonds patrimoniaux, Médiathèque Arles.

105. Voir le détail en annexes.

chauve-souris, écureuil et blaireau. On y apporte également des œufs ; depuis le modeste don d'un seul œuf de poule, jusqu'à celui de 12 œufs de mouette. Au total, ils sont au nombre de 26. En complément, nous trouvons 8 nids d'oiseaux dont 5 de mésange rémiz. Une anguille de mer est la rare représentante du milieu aquatique, avec trois mâchoires de requin et une carapace de tortue. Parmi les surprises : la donation d'un herbier de 28 volumes par monsieur Westphal Alfred, propriétaire à l'Armelière.

Cependant, il semble qu'un grand nombre d'oiseaux offerts devaient être dans un état pitoyable ne permettant pas leur naturalisation. D'aucuns contournaient la difficulté en apportant à l'archevêché un « sujet vivant[106] », mais cela était exceptionnel.

Au 17 octobre 1925, un article dans le journal[107] fait savoir que « le muséum désirerait recevoir un ou deux spécimens des oiseaux ci-après : flamant, canard espagnol, héron bihoreau, héron pourpré, échasse, aigrette garzette, glaréole (perdrix de mer), œdicuème[108] criard (courlys[109] de terre), ganda, mésange à moustache, mésange à longue queue, geai. Si on le demande et si ces oiseaux sont en bon état et frais, leur valeur en sera payée ».

Pourtant, le musée venait de recevoir cinq hérons pourprés et avait exposé un magnifique héron-bihoreau dans ses vitrines en 1923...

La difficulté résidait également dans le fait que les oiseaux offerts étaient souvent les mêmes : hérons pourprés, hérons cendrés, hérons crabiers, buses communes, faucons crécerelles et chouette effraie... représentent à eux seuls quasiment un tiers des dons d'oiseaux.

LES ANNÉES 1930 : DERNIER APERÇU OFFICIEL DU MUSÉE AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Société d'acclimatation va alors s'intéresser à la conservation du musée.

La Société nationale d'acclimatation fut fondée en 1854 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Elle devient plus tard la Société nationale de protection de la nature. Son but initial était de « concourir à l'introduction, à l'acclimatation et à la domestication » d'animaux et de plantes, afin de participer par tous les moyens aux progrès de la zoologie et de la botanique. C'est ainsi qu'elle tenta d'acclimater des chèvres d'Angora ou des yacks du Tibet.

106. Il s'agit d'un œdicnème criard.
107. *L'Homme de Bronze,* Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.
108. Œdicnème.
109. Courlis.

Au début du XXe siècle, la société se préoccupa de plus en plus de la protection de la nature. Dans les années 1920, certains animaux en Europe avaient quasiment disparu, tels le bison, l'élan, le bouquetin, le castor, l'ours et le lynx. La société possédait trois réserves naturelles dont la Camargue qui devint « Réserve nationale de Camargue » par arrêté du 24 avril 1975.

La Société nationale d'acclimatation admet l'intérêt d'un musée d'histoire naturelle pour la ville d'Arles et son territoire. Elle se propose d'abord d'en créer un nouveau dans la réserve de Camargue. En prévision, elle réalise un grand diorama de la Camargue présenté en septembre 1931 au Palais de la foire de Lyon.

Puis, finalement, elle reconnaît qu'il serait plus logique de restaurer celui déjà existant à Arles. Elle offre donc d'en prendre la direction scientifique pendant que la ville en conserverait la gestion financière et propose, en conséquence, d'offrir son diorama à la ville.

Le Conseil municipal reçoit alors M. Bressou, secrétaire général de la société d'acclimatation qui représente M. Mangin le président. Au terme de cette rencontre, une délibération du 6 mars 1932 accepte la collaboration.

Voici comment est présenté ce partenariat dans les « Actes de la réserve zoologique et botanique de Camargue » en avril 1932[110] :

Monsieur le professeur Bressou est venu proposer au Conseil municipal de la ville d'Arles, réuni en séance spéciale, de réorganiser le musée d'histoire naturelle de cette ville en en confiant la direction scientifique à la Société d'acclimatation.

Le maire d'Arles est alors le docteur Joseph Morizot. Dans sa lettre, M. Mangin, directeur de la Société nationale d'acclimatation, rappelle que Arles possédant « un ensemble de musées incomparable », la ville se doit également de posséder « un grand et beau musée d'histoire naturelle ». D'autant que « sa situation entre la Camargue et la Crau, régions dont la faune et la flore sont parmi les plus remarquables de notre pays, le goût bien connu de ses habitants pour les oiseaux et pour la chasse, ses multiples établissements d'enseignement et les nombreux étrangers qui sont attirés vers elle, sont autant de raisons qui militent en faveur de cette organisation. »

Il ajoute : « Le petit musée que possède actuellement la ville d'Arles est notoirement insuffisant. Ses préparations trop vieilles, présentées

110. Actes de la réserve zoologique et botanique de Camargue, annexe du bulletin de la Société nationale d'acclimatation. n° 9, avril 1932.



Oiseaux recensés dans l'inventaire de 1935.
De haut en bas et de gauche à droite : macareux, pingouin, spatule et aigrette, planches de l'*Histoire naturelle* de Buffon.
Au centre : aigle impérial jeune, planche du *Nouveau recueil de planches coloriées...* de Temminck et Chartrouse.

(Fonds patrimoniaux de la médiathèque d'Arles.)

suivant d'anciennes conceptions, ne sauraient attirer le public, lui plaire et l'instruire. Il convient donc de l'agrandir et de le réorganiser suivant les conceptions modernes de la muséologie. »

À partir de 1935, Gabriel Tallon est nommé conservateur du Musée d'histoire naturelle d'Arles par arrêté de monsieur le Maire :

À Arles le 9 août 1935[111].

Arrêté 711. Musées – Nouvelles affectations du personnel.

« Considérant qu'il y a lieu, pour la bonne administration des musées de la ville d'Arles, de prendre des mesures pour éviter des conflits d'attribution, arrêtons :

Article 1er : (…) Monsieur Horace Richebé demeure directeur de l'école de dessin et conservateur des musées. Il l'était depuis l'arrêté du 3 avril 1924.

Article 2e : Monsieur Fernand Benoit, nommé depuis le 10 mars 1928 archiviste-bibliothécaire, est conservateur-adjoint au musée lapidaire.

Article 3e : Monsieur Horace Richebé, artiste peintre, est nommé directeur de l'école municipale de dessin et conservateur des musées des Beaux-Arts.

Monsieur Fernand Benoit est nommé conservateur au musée archéologique (musée lapidaire).

Monsieur Gabriel Tallon, directeur de la réserve zoologique et botanique de Camargue est nommé conservateur du musée d'histoire naturelle.

Gabriel Tallon (1870-1972) est ingénieur chimiste. En 1929, il devient directeur de la réserve zoologique et botanique de Camargue. Il restera en place jusqu'en 1967. Excellent botaniste, il laisse une œuvre scientifique de grande valeur. Il fut également membre de l'Académie d'Arles.

En 1935, il décrit ainsi le musée tel qu'il existe[112] : « Dans une pièce du deuxième étage de l'archevêché, une collection zoologique comprenant avant tout des oiseaux naturalisés, montés sur pieds et disposés dans des armoires vitrées. »

Il y a dix armoires d'oiseaux, dont huit et demie d'oiseaux locaux et une et demie d'oiseaux exotiques, une armoire de mammifères et une de poissons ; « à l'extérieur quelques grosses pièces dont un joli bouquetin donné par le roi d'Italie. »

Parmi les oiseaux locaux, les plus intéressants sont : l'aigle impérial très rare, la grande aigrette, le pélican, la grande outarde, la spatule,

111. ACA D210 Registre des avis et arrêtés municipaux.

112. *Le Musée d'histoire naturelle d'Arles et sa réorganisation*, Inventaire sommaire par Tallon. 1935.

quelques canards, les cygnes, le goéland marin, la série des pingouins, macareux, guillemots.

Parmi les mammifères, il mentionne le loup et la genette.

« L'état de tous ces animaux est lamentable. Aucun n'est intact. » Faute de soins, les insectes parasites ont pullulé. La peau de lion[113] et le gypaète ont disparu. « Il est d'ailleurs à noter que tout ce qui était le plus remarquable a disparu du musée ». « Cependant, il reste un fonds intéressant et... des animaux rares qu'il faut sauver dans quelque état qu'ils se trouvent. »

Il existe également un meuble à tiroirs pour minéraux. Il offre dix tiroirs d'échantillons géologiques anciens, bien classés et étiquetés : sept tiroirs de fossiles, deux tiroirs de roches non classées et un tiroir de coquilles modernes.

Dans une vitrine au milieu : une collection moderne de minéraux « bien étiquetés et entretenus par M. Serret, son donateur ».

Gabriel Tallon précise que cet inventaire correspond aux « collections du musée qu'on visite actuellement ». Le musée était donc toujours ouvert au public.

1935 : redécouverte des herbiers

« Ayant eu connaissance que de savants botanistes avaient fait et donné des herbiers », Tallon, avec l'aide de Fernand Benoit, part à leur recherche dès 1932. Ils extraient l'herbier Artaud des combles de l'archevêché « pêle-mêle avec des débris d'oiseaux dévorés de parasites » et les herbiers de Chartrouse et de Jacquemin du grenier de l'hôtel de ville. Ils placent ces herbiers « provisoirement » dans des armoires situées dans une pièce attenante à la bibliothèque.

« Ces collections méprisées représentent ce qu'il y a de plus intéressant du point de vue scientifique. » Elles comprennent, outre les trois plus importants herbiers déjà mentionnés du baron de Chartrouse, d'Artaud et de Jacquemin, l'herbier modeste mais intéressant de H. Ferrand, percepteur à Arles de 1860 à 1880 environ, et :

- huit liasses d'un petit herbier ancien sans grande valeur,
- quatre liasses anciennes d'inconnus,
- un petit herbier assez intéressant de treize liasses de petit format sans reliure.

Soit au total 126 cartables ou liasses de plantes.

Aujourd'hui l'ensemble, en cours d'études et de restauration, est estimé à 15 000 plantes environ.

---

113. Si tant est qu'elle ait existé, voir *supra*.

C'est monsieur Bernard, le secrétaire général de la mairie, qui retrouve alors le catalogue anonyme des oiseaux du musée de 1851.

G. Tallon, toujours aidé de Fernand Benoit, se livre à des recherches quant à l'historique du musée, au cours desquelles ils découvrent le rôle primordial du baron de Chartrouse. Ils reconnaissent l'efficacité de son enthousiasme et l'avantage des hautes relations scientifiques et politiques du baron dans la création de ce musée.

Et puis...

Lors de la séance du 25 janvier 1936, le conseil municipal de la ville d'Arles se propose de régler certaines dépenses en retard[114]. Parmi celles-ci, une somme de 1 000 francs pour le « réaménagement du musée ornithologique » sans que l'on sache, malheureusement, en quoi il a consisté.

Dans un article de *l'Homme de Bronze* du 13 février 1937, on rappelle que le « musée d'ornithologie » fut transporté au second étage de l'archevêché lors de la restauration de celui-ci, en 1923, et que ce muséum doit être développé par la Société nationale d'acclimatation qui a créé sur les terrains du Vaccarès une réserve zoologique et botanique de la Camargue que dirige monsieur Tallon.

Celui-ci avait annoncé son intention d'en faire un musée local, sans « de pleines armoires de colibris, de perroquets et d'oiseaux-mouches. » Il pensait lui affecter tout le second étage de l'archevêché lorsque les tableaux auraient déménagé. Pour financer ce projet, il souhaitait utiliser le produit des entrées dans les musées. « En 1935, 20 % de ces entrées a été réservé au Musée constantinien, mais dès 1936, M. Benoit pourra se passer de ce 20 % et il pourrait servir à l'installation du musée d'histoire naturelle. »

En 1935, Gabriel Tallon concluait : « Le moment est donc venu de prendre une décision, en ce qui concerne ce musée. »

Une fin piteuse[115]

Une des dernières mentions, si ce n'est l'ultime, du musée « d'ornithologie » se trouve dans un opuscule imprimé en 1942, *Le mas de Crau,* de Désiré Gontard (p. 60), une publication presque confidentielle. De toute façon, à cette date, les conditions historiques avaient eu quasiment raison d'un établissement dont les pages que l'on vient de parcourir ont montré la trajectoire, entre ombre et lumière.

Son siècle d'existence alors largement dépassé, le temps de l'ombre définitive était arrivé pour un musée porté sur les fonts baptismaux par

114. ACA D51.

115. Ce chapitre a été rédigé par Christophe Gonzalez.

l'esprit positif du début du XIXe siècle, avec la certitude d'être utile à tous et singulièrement à la jeunesse – formule courante en ce moment d'espoir. On l'a vu, il s'était enrichi des passions des premiers donateurs et, bien après, avait été sauvé par un remarquable élan participatif. Des guides en avaient signalé la présence à l'intention de qui visitait la ville, ajoutant aux fleurons de l'Antiquité et aux quelques manifestations de ce qu'alors on nommait le « gothique », comme une ample fenêtre sur la Nature, excédant le cadre local ou régional.

Au-delà des noblesses de l'éducation et des sciences, cette galerie avait parfois inspiré les joyeusetés de l'ironie politique. On a rencontré ce thème précédemment, mais ajoutons ici que, le 23 mars 1913, lorsqu'un porte-plume de *l'Homme de bronze* s'en prend à la municipalité qui formait le projet d'un lotissement en bordure immédiate de l'allée des Tombes, c'est pour conclure que les édiles locaux « empaillent des aigles, naturalisent des boucs italiens[116] » mais « se foutent bien des Alyscamps » ! Le même périodique, évidemment dans l'opposition, récidive, par exemple et entre autres, le 21 mars 1920, quand il suggère que le musée, traité de « musée des fossiles », devienne une annexe du SDI, c'est-à-dire du Syndicat d'initiatives, baptisé lui « Syndicat des Inertes ». D'où un gain hautement social puisque cela donnerait une compagnie aux fossiles et une occupation aux inertes. De l'utilité, donc…

Mais fuyons le dérisoire et revenons à l'intérêt bien compris de la communauté, pour évoquer ce que l'on ne sait plus : au mois de juillet 1923, A. Gibert, le conservateur du musée, peut-être déjà membre correspondant de la Société nationale d'acclimatation de France, écrit au maire en lui proposant la création d'une station ornithologique en Camargue, espace qui offre « à la curiosité des naturalistes un vaste champ d'études qu'il importe de mettre à profit dans l'intérêt de la science ornithologique ». Cette station, ajoute-t-il, serait placée *sous l'autorité du musée*, dont l'atout essentiel est sa « fort belle collection ornithologique qui fait l'admiration des amateurs d'oiseaux » et qui attire les naturalistes de tous les points de France pour y étudier certaines espèces qu'on trouve rarement dans un autre musée ». L'ancienne caserne des douanes de Beauduc, appartenant à la marine mais désaffectée depuis 1913 et dont la commune demanderait la cession, pourrait l'accueillir. Sans développer ici les missions de ce projet, précisées et énumérées, il resterait à apprécier le rôle de ce document dans le mouvement, non encore pleinement éclairci, qui conduit à la création en 1927[117] de la Réserve botanique et

116. Le roi d'Italie avait offert un bouquetin au musée d'Arles *(cf. supra)*.
117. En 1926, A. Gibert avait reçu une délégation de la Société nationale

zoologique, ancetre du Parc de Camargue, dont Gibert est le premier conservateur.

C'est évidemment dans un esprit de continuité qu'au milieu des années 1930, la destinée de ce musée croise un personnage considérable dans l'histoire de l'approche scientifique de la Camargue : Gabriel Tallon, qui dirigeait précisément la Réserve de Camargue depuis déjà quelques années.

Encore une poignée d'années et l'on retrouve Gabriel Tallon, en compagnie de Fernand Benoît, déjà présenté, pour assister à la piteuse fin du musée. Nous voici en février 1941, Fernand Benoît, conservateur des musées de la ville, est aussi président de l'Académie régionale d'Arles, qui vient d'être créée dans le cadre du « Redressement national », et Gabriel Tallon en préside l'une des commissions. Dans sa séance du 22 février, l'Académie souligne que l'une des questions les plus importantes qui se posent est celle du musée d'histoire naturelle, dont la création s'impose dans l'urgence[118]. Il est difficile de dire si le mot « création » fut alors bien choisi car cette question revient lors de la réunion du 1er mars avec le terme « organisation ». En tout cas, en ce mois de février 1941, Fernand Benoît adresse un courrier[119] au maire, président de la délégation spéciale, Pierre du Lac, pour signaler que la marine avait réquisitionné un local, attenant à la Bibliothèque (à l'Archevêché), où se trouvaient les cartons d'un herbier « de première importance » que Gabriel Tallon avait constitué à partir de divers éléments épars d'autres herbiers « dilapidés par les précédentes municipalités ». Or les militaires qui occupaient le local ont tout bouleversé… Enfin, Fernand Benoît, qui demande à Pierre du Lac de bien vouloir recevoir Gabriel Tallon, « seul compétent dans ce domaine », suggère de le charger de la garde de cet herbier « ou de ce qui en reste », lequel serait mis à l'abri dans un local sec et clos. Au passage, Fernand Benoît rappelle qu'il avait envoyé, « le mois dernier », une note de Gabriel Tallon contenant l'histoire de ce musée « et de sa lente destruction ».

L'Académie régionale d'Arles (1941-1944), attachée à développer les spécificités locales, manifestait un intérêt tout particulier pour la question des sciences naturelles, au point que le jour de sa présentation au public arlésien, le 16 mars 1941 au Théâtre municipal, Gabriel Tallon

---

d'acclimatation venue visiter la Camargue. Le numéro de 1927 du bulletin consacre un long espace à ce qu'elle nomme « une heureuse initiative » (p. 87-89), se félicite de la mise à disposition de milliers d'hectares par la Compagnie d'Alais, Froges et Camargue et parle du projet, conduit à bon terme, comme étant « notre réserve zoologique et botanique ».

118. Archives privées de l'Académie d'Arles.

119. Fonds Fernand Benoit, palais du Roure.

avait été chargé d'un exposé sur ce thème. Le compte rendu de la discussion préparatoire indique que l'orateur en « montrera » l'importance pour la région d'Arles et « doit conclure » à l'intérêt que présente pour l'agriculture le développement des deux activités poursuivies : la constitution d'un groupe de naturalistes et la question du musée de sciences naturelles.

Le projet académique était donc d'importance. Mais rien n'y fera, les préoccupations de l'heure portaient la mairie vers d'autres horizons bien plus cruciaux, d'autant que, l'année suivante, l'entrée des troupes allemandes en zone sud rendait tout cela inconcevable. L'après-guerre était à la reconstruction et le développement touristique se passait de ce type d'établissement, qu'il aurait fallu d'ailleurs reconstituer.

Réduites à un capharnaüm, les collections – fossiles, animaux mités laissant échapper leur paille, et herbiers – se retrouveront entreposées dans une salle haute de Sainte-Luce, offrant un spectacle affligeant pour qui a pu y jeter un coup d'œil. Et puis, un jour de 2019, un étudiant à l'Institut national du Patrimoine fait savoir aux Amis du Vieil Arles qu'il réalise un mémoire sur deux spécimens de tortues naturalisées ayant appartenu à l'ancien « muséum »… D'autres objets figureront dans une exposition récente au musée Réattu… Les herbiers migreront, d'une tour à un sous-sol, seront expertisés et, l'espace d'un moment, valorisés. Ce qui n'est pas la fin de leurs aventures…

LES COLLECTIONS DU MUSÉE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le musée Réattu a hérité d'une infime partie des collections du musée d'histoire naturelle : quatre carapaces de tortues, des rostres de requin-scie, un poisson-globe, un bouquetin et un loup, une collection de perchoirs pour oiseaux, mais aucun oiseau. Il reste deux œufs : un énorme, d'autruche, et un minuscule...

Les nombreux herbiers des XVIIIe et XIXe siècles sont conservés à la Médiathèque d'Arles[120].

LE LOUP

Le loup gris commun est une espèce sauvage de canidés, famille à laquelle appartiennent aussi les chiens. Peu à peu exterminé par l'homme, en particulier au XIXe siècle, il demeure aujourd'hui naturellement présent dans de vastes espaces sauvages.

Il reste environ aujourd'hui 300 000 loups dans le monde, alors que la population des *Canis lupus* domestiqués, nos chiens, est évaluée à 900 millions d'individus.

Arles possède encore aujourd'hui deux loups gris empaillés :

- celui du Museon Arlaten est un loup naturalisé vers 1850. Il fut donné au Museon en 1931. Il s'agit d'un loup d'Europe (*Canis lupus*), femelle, monté en position d'attaque.

- celui du musée d'histoire naturelle, conservé au musée Réattu, est un jeune loup mentionné comme tel dans le catalogue de 1851.

LE BOUQUETIN

Le bouquetin est mentionné dans l'inventaire de 1914, comme un cadeau de « monsieur le roi d'Italie ». Au XIXe siècle, Victor-Emmanuel II (1820-1878), roi de Sardaigne et d'Italie, était connu pour avoir conservé un grand nombre de bouquetins dans ses domaines du Piémont. Le bouquetin avait alors disparu des Alpes centrales. Le roi d'Italie, grand amateur de chasse, avait réussi à les croiser avec des chèvres domestiques. Ses fils, Umberto et Victor-Emmanuel III acceptaient volontiers d'en vendre ou d'en offrir à ceux qui en faisaient la demande.

C'est au conseiller municipal François Mille que nous devons cette acquisition[121]. D'après les journaux de l'époque, il écrivit au roi d'Italie au début de l'année 1913 afin d'obtenir ce spécimen absent des collections arlésiennes.

120. Aux Fonds patrimoniaux.

121. *L'Homme de Bronze* -16 mars 1913- Extraits :

« Le Bouc du roi d'Italie ou la France et Tartempion. *(Voir bas de page suivante.)*



Le loup dans les réserves du musée Réattu.
Son mauvais état s'explique par son âge et les vicissitudes du musée d'histoire naturelle qui ne facilitèrent pas de bonnes conditions de conservation.
Il approche les 200 ans, ce qui est rare dans les collections d'animaux naturalisés.
(Photographie Carole Nanni.)



Le bouquetin des réserves du musée Réattu.
(Photographie Carole Nanni.)



Perchoirs, œuf d'autruche et carapace de tortue de l'ancien musée conservés aujourd'hui au musée Réattu.
(Photographie musée Réattu.)

LES PERCHOIRS

Le musée Réattu possède toujours aujourd'hui près de 70 perchoirs[122] pour oiseaux. La plupart, en bois blanc tourné, datent de la création du musée d'histoire naturelle. Il existe également des socles plats pour accueillir les oiseaux posés (et non perchés) ou les petits mammifères. Ces socles sont de simples planches de bois souvent, comme les perchoirs, peintes en blanc.

Presque tous ces supports portent sous leur socle des inscriptions, comme c'était autrefois l'usage. Les inscriptions précisent le plus souvent le numéro d'inventaire, les noms de l'oiseau, nom savant et nom vernaculaire, sa provenance (région d'origine), son collecteur, la date de sa collecte, et, éventuellement, à quelle collection il a pu appartenir. Une grande majorité des perchoirs conservés (42 exactement) porte également une étiquette ancienne avec la mention manuscrite : « Collection de Chartrouse ».

Chaque perchoir présentait un oiseau « monté », solidement maintenu sur son socle au moyen de fils de fer. Dans une armoire de bois vitrée, il voisinait avec ses congénères. Dans les premières présentations, il était également accompagné d'une étiquette, cartel lisible pour les visiteurs, et d'une planche illustrée d'un des grands ouvrages d'ornithologie du XVIII^e^ ou du début du XIX^e^ siècle qui le représentait.

Ainsi, dans le musée arlésien, le canard souchet femelle était disposé « posé » sur un socle plat, les palmipèdes étant rarement « perchés », accompagné de la planche n° 972 de Buffon.

MINÉRAUX, COQUILLES[123] ET FOSSILES

Avant de s'exposer dans des musées de plus en plus scientifiques, coquilles, fossiles et minéraux ornaient les cabinets de curiosité, les droguiers ou les ateliers en tant que matières premières.

Je me souviens, il y a quelques semaines, d'être allé voir M. Mille François. Je le trouvais en train d'écrire au roi d'Italie. Comme je lui faisais observer qu'il y avait peut-être des choses plus urgentes, il me répondit que cela était possible, mais qu'elles ne le regardaient point. On m'a chargé du musée d'histoire naturelle : je m'occupe du musée d'Histoire naturelle ! […]

Si nous avons toujours proclamé scandaleux le mépris dans lequel, sous la plupart des municipalités arlésiennes […], furent tenues les collections ornithologiques de Chartrouse ; si nous avons écrit, bataillé pour le sauvetage de ces collections, il nous sera bien permis de trouver également scandaleux les sacrifices d'argent exagérés qu'on veut faire à l'ancien palais archiépiscopal pour distraire le naturaliste François Mille. […] »

122. Voir l'inventaire en annexe.

123. Coquillages.

Leur étude est particulièrement liée à la découverte de notre univers. L'explication de leur formation révolutionna l'idée que l'on se faisait de la Terre, de son évolution, de sa création et de son âge. La géologie est une science qui n'existait pas au milieu du XVIIIe siècle. Elle ne fut définitivement établie que dans les années 1830.

En 1833, on acquiert donc une collection de 657 échantillons géologiques, sur le rapport de Jacquemin. Si la lettre de ce dernier n'en précise pas l'origine, c'est, en revanche le cas des délibérations[124] du conseil municipal qui y trouve un argument supplémentaire en faveur de cette acquisition. Elles précisent que la collection « précieuse et aussi complète que possible a été faite avec soin par un minéralogiste distingué, monsieur Brard[125] ».

En 1860, M. de Courtois de Beaucaire offre à la ville une collection de coquilles qui avait fait partie du célèbre cabinet d'histoire naturelle du chevalier de Courtois, son grand-père[126]. Ce cabinet avait été formé vers 1760. En 1935, Gabriel Tallon estime qu'il « n'en reste pratiquement que des débris ».

Voici comment sont décrits le cabinet et la collection du chevalier de Courtois, en 1780[127] : « On y trouvoit une suite de quinze cents coquilles de mer, parmi lesquelles on distinguait les Spectres, la Tulipe, l'Hébraïque, les Porphyres, la Taupe, et de belles huîtres épineuses ; les coquilles fluviatiles et terrestres en grand nombre, en faisoient partie. »

Voici ce qu'en dit Monsieur de Courtois, son petit-fils, en 1860, lorsqu'il remercie, avec excès de modestie, le conseil municipal ayant délibéré au sujet de son don : « Il y a une centaine d'années, environ, que mon grand-père forma à Beaucaire un cabinet d'histoire naturelle, qui avait alors quelque réputation... Malheureusement le temps et les révolutions ont détruit ou dispersé une grande partie de ces objets... » « Je vous prie... » de témoigner toute ma gratitude auprès du monsieur le maire et messieurs les membres du conseil « pour l'hospitalité qu'ils ont la bonté d'accorder à de vieux débris... »

L'inventaire de 1914 mentionnait la présence, dans un placard, de pierres diverses issues de deux collections : la collection Duval-Jouve, don de monsieur le docteur Martin-Raget, et la collection Chartrouse,

124. ACA D17, Délibérations du 12 mai 1833 et du 18 juin 1832.

125. Il pourrait s'agir de Cyprien-Prosper Brard (1786-1838), ingénieur civil des mines et minéralogiste qui écrivit de nombreux ouvrages.

126. L'inventaire de ce cabinet existe toujours aux archives municipales de Beaucaire.

127. *La conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles,* Desallier d'Argenville, Paris, 1780.

don de M. de Chartrouse. On possède toujours les minéraux de Douval-Jouve donnés par Martin-Raget.

Joseph Duval-Jouve (1810-1883) est un historien et naturaliste, botaniste spécialiste des Graminées. Il était inspecteur d'Académie et membre de l'Académie des Sciences de Montpellier. Il fut, à ses débuts, maître d'études au collège d'Arles. Ses recherches géologiques firent l'objet de sa première publication en 1841. Il était membre de la Société botanique de France, dès sa fondation en 1854. Il termina sa carrière à Montpellier où est conservée une partie de son herbier. Ses deux fils devinrent médecins. L'un s'établit à Arles et le cadet fut professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

Le dernier don intéressant date de 1925. Il s'agit de la collection de minéraux de Félix Serret, recueillis au cours de ses nombreux voyages.

Félix Serret[128], ingénieur, est surtout un infatigable explorateur, exerçant son métier aussi bien en Amérique du Sud qu'en Égypte. Il est l'auteur de trois livres, fruits de ses découvertes en Argentine, Colombie et Mexique. Il était passionné d'archéologie et de minéralogie. Il profita de ses voyages pour enrichir ses collections. Il fit don, en 1899, de 19 objets précolombiens à la ville d'Arles, ainsi que de 21 pierres précieuses dont un saphir de Birmanie. De par le monde, il s'occupa d'établir de nouvelles voies de chemins de fer, de la construction de canaux, de relevés topographiques, mais exerça aussi son métier à Arles. Il fut pendant trois ans architecte-voyer de la ville, ce qui l'amena à établir des plans et des devis pour deux projets d'école dans les hameaux[129]. Son immense culture et sa maîtrise des langues étrangères lui valurent également de devenir conservateur de la bibliothèque Amédée Pichot, de manière pérenne, à partir de 1922[130].

Les pierres précieuses de la collection de Félix Serret ne sont pas conservées au musée Réattu. Le reste de la collection est très varié. Elle contient aussi bien des pierres semi-précieuses que des minéraux industriels. Elle couvre tous les continents, y compris le territoire arlésien.

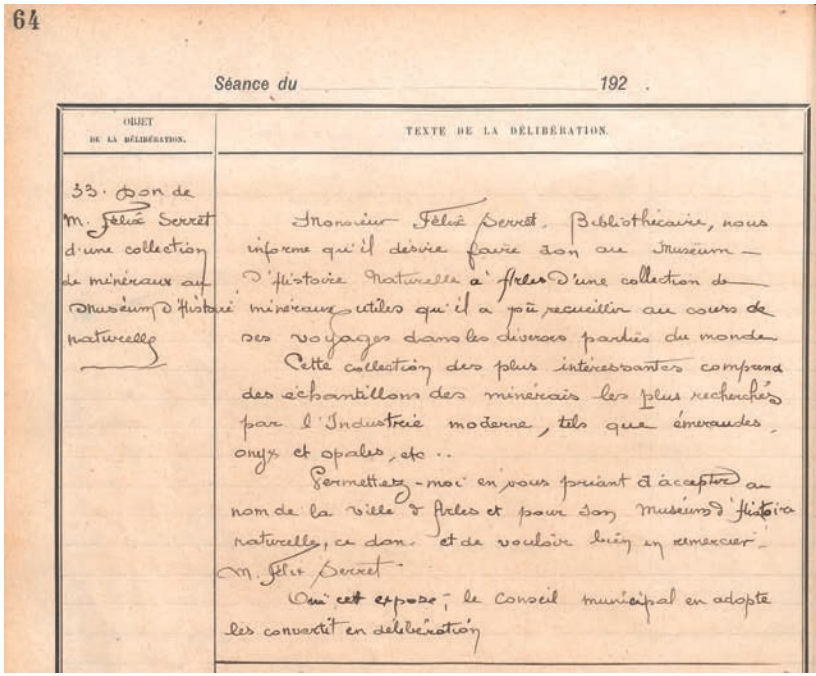
En 1913 et 1925, des dons sont venus compléter la collection des minéraux de Félix Serret. En mars 1913[131], des échantillons minéralogiques, sans précisions, donnés par M. Vidal, ex-pharmacien. Puis, en 1925 :

128. Voir les articles de René Garagnon dans les bulletins des Amis du Vieil Arles n° 88 (1995), n° 95 (1997) et n° 110 (2001).

129. ACA D41. Registre des délibérations 1907-1911.

130. Cela faisait huit ans qu'il s'en occupait ponctuellement, rémunéré à la journée. ACA D45, délibération du 28 mai 1922.

131. Journal *L'Homme de Bronze*, 30 mars 1913, Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles.



64

Séance du ..... 192 .

OBJET DE LA DÉLIBÉRATION.	TEXTE DE LA DÉLIBÉRATION.
33. Don de M. Félix Serret d'une collection de minéraux au Muséum d'histoire naturelle	Monsieur Félix Serret, Bibliothécaire, nous informe qu'il désire faire don au Muséum d'histoire Naturelle d'Arles d'une collection de minéraux utiles qu'il a pu recueillir au cours de ses voyages dans les diverses parties du monde. Cette collection des plus intéressantes comprend des échantillons des minéraux les plus recherchés par l'Industrie moderne, tels que émeraudes, onyx et opales, etc .. Permettez-moi en vous priant d'accepter au nom de la ville d'Arles et pour son Muséum d'histoire naturelle, ce don, et de vouloir bien en remercier M. Félix Serret. Ouï cet exposé, le Conseil municipal en adopte les conclusions et en délibération

Texte de la délibération municipale acceptant le don de la collection de minéraux de Félix Serret.
(Archives communales d'Arles - Registre des délibérations, D 39.)



Présentation de la collection des minéraux de Félix Serret lors de l'exposition *La boite de Pandore* au musée Réattu.
(Photographie musée Réattu.)



Divers objets du musée d'histoire naturelle conservés au musée Réattu.
(Photographie musée Réattu.)

17 octobre 1925	Lot d'échantillons minéralogiques	M. Jean-Baptiste Bondon, ancien officier de la marine marchande
14 novembre 1925	Divers échantillons de silicate de zirconium	M. Le Coultre, directeur technique à Arles de la Société d'études des agglomérés
	Plusieurs spécimens de phosphate et de pyrite et de fer	M. Henriot, directeur des usines Schloesing à Trinquetaille
	Un lot de gemmes à l'état naturel	M. Maurel, pharmacien

« Tous ces minéraux, destinés à la collection Félix Serret de notre muséum, y figurent déjà en bonne place. »

LES OBJETS RAPPELANT LES COLLECTIONS DES CABINETS DE CURIOSITÉS

Les cabinets de curiosité

Ce sont les ancêtres des musées d'histoire naturelle et des sciences.

Apparus à la Renaissance, ils sont formés par les érudits et grands seigneurs. La diversité, la rareté et la curiosité présidaient au choix des objets présentés dans des pièces et des meubles qui leur étaient réservés. Ils comprenaient des objets d'histoire naturelle, des antiquités, des objets de vitrine et des instruments scientifiques.

Les carapaces de tortues, les poissons rares, globes ou didons, les œufs d'autruche ont été depuis toujours des objets indispensables à ces collections, de même que le rostre de requin-scie qui s'apparente aux anciennes cornes de licorne (des dents de narval) des cabinets de merveilles.

Avec les Lumières, leur dénomination et leur fonction ont évolué. Au fil du temps, les cabinets de curiosité vont devenir des cabinets d'histoire naturelle, puis des musées ou muséums d'histoire naturelle.

Quatre carapaces de tortue

Les musées de la ville d'Arles possèdent plusieurs tortues, témoins d'usage et d'intérêt très divers :

- le Musée départemental Arles antique détient une carapace de tortue découverte dans un contexte funéraire, en 1989, lors des fouilles du quartier de Barriol. Elle était accompagnée des vestiges d'une poupée articulée en os. La carapace, qui mesure 20 cm de long, aurait pu être le berceau de la poupée gallo-romaine.



Poisson-hérisson, conservé au musée Réattu.
(Photographie musée Réattu.)

- le Museon Arlaten conserve deux tortues entières : une tortue marine naturalisée et une rare tortue cistude[132] « séchée ».

- enfin, au musée Réattu, se trouvent quatre carapaces de tortue issues des collections de l'ancien musée d'histoire naturelle. Parmi celles-ci, on trouve une tortue verte (avec sa tête) et une carapace de tortue sillonnée.

Tortue verte, famille des Cheloniidae.

C'est une tortue marine dont la carapace mesure en moyenne 115 cm et dont le poids, variant de 80 à 130 kg, peut atteindre le double chez certains spécimens. La forme de sa carapace, ovale et aplatie, est caractéristique d'une excellente nageuse. C'est d'ailleurs la tortue la plus rapide : elle peut atteindre presque 35 km/h. Elle fait partie des espèces menacées.

Tortue sillonnée, famille des Testudinidae.

C'est une tortue terrestre, la plus grande après celles des Seychelles et des Galapagos. Elle peut vivre une centaine d'années. On l'appelle également « tortue à éperons » car le mâle possède comme une fourche à l'avant de sa carapace dont il use pour renverser son adversaire lors de la saison des amours. Elle est capable, pour se protéger du froid ou de la chaleur, de creuser un terrier de 10 mètres de long. On la trouve en Afrique où elle est considérée comme espèce vulnérable.

Les dons au Muséum annoncés par les journaux de 1912 à 1925 :

- le 25 juillet 1925, don d'une carapace de tortue *Testudo Mydas* par M. Duroure, 13 rue Giraud à Arles.

- le 8 septembre 1912, don d'une carapace de tortue de mer par M. le Dr Rey, directeur du bureau d'hygiène.

L'un de ces deux dons pourrait correspondre à la tortue verte *Chelonia mydas*, ou tortue marine.

- le 29 décembre 1912, don d'une carapace de tortue par M. J. Galleron, négociant.

Un poisson-hérisson

Les poissons-ballons ou poissons-globes, de l'ordre des tétraodontidés, ont la faculté, devant le danger, de gonfler en se remplissant d'air ou d'eau. **Le poisson-hérisson**, aussi appelé poisson porc-épic ballon, appartient à la famille des Diodontidae. Il possède des piquants qui peuvent mesurer jusqu'à 5 cm. C'est un poisson marin qui se nourrit de coquillages, oursins, crabes... La plupart des espèces de cette famille sont très

132. La cistude d'Europe est l'unique espèce de tortue d'eau douce française. Elle est aujourd'hui très rare.

toxiques. Elles n'ont donc jamais été pêchées pour être consommées, hormis au Japon.

Il pourrait correspondre au « Diodon Histrix » offert au muséum[133] en mars 1913.

Un œuf d'autruche

Œuf d'autruche – *Struthio camelus*

Incontournable dans les collections, qu'elles soient naturalistes, scientifiques, merveilleuses ou ethnologiques. La possession d'un œuf d'autruche est depuis des millénaires un signe de prestige. Il reste aujourd'hui le plus grand œuf, après la disparition d'autres grands oiseaux tels les moas. Son poids est compris entre 1,2 et 1,8 kg. Il mesure, en moyenne, 18 cm de hauteur et 14 cm de largeur. Il équivaut à 25 œufs de poule.

La conservation des œufs (1828)

« La préparation des œufs et beaucoup plus difficile. Avec une aiguille fine, on fait un petit trou à chaque extrémité de l'œuf ; puis, avec une aiguille ou du fil de fer, on crève le jaune et on le remue dans tous les sens pour bien le mêler avec le blanc ; alors on porte un des trous à la bouche, et, en soufflant, on fait sortir les matières par l'autre trou.

Quand l'œuf est vidé, avec une petite seringue, on injecte dedans de l'eau fraîche à plusieurs reprises, et l'on finit par le rendre très propre, ce qui se reconnaît à la limpidité de l'eau qui en sort.[134] »

Cinq rostres de poisson-scie

Les poissons-scies appartiennent à la famille des Pristidae qui comprend des espèces de raies. Ils sont souvent confondus avec les requins-scies qui ont eux aussi un rostre, sorte d'épée dentée qui prolonge leur tête. Ils utilisent leur rostre pour fouiller le sol, assommer ou tuer leurs proies. Ils sont classés comme une espèce en danger critique d'extinction. Les dernières espèces se rencontrent en Océanie.

Les fossiles

Le musée Réattu possède plusieurs sortes de fossiles : des fossiles d'ammonites, deux fossiles d'oursins, un œuf fossile et des dents de requins.

En 1837[135], un fossile est une « substance qui se tire du sein de la terre ». En 1992[136], fossile « se dit des substances tirées du sous-sol. *Le*

133. Journal *L'Homme de Bronze*, « dons au Muséum », Fonds patrimoniaux, Médiathèque Arles.

134. *Manuel du naturaliste préparateur,* Boitard et Canivet, Paris, 1828.

135. *Nouveau vocabulaire de l'Académie française*, à Avignon, 1837.

136. *Le Dictionnaire,* Hachette, 1992.

charbon est un combustible fossile ». En paléontologie, le fossile correspond à « l'empreinte, ou les restes, d'un être vivant dont l'espèce a disparu dans une roche sédimentaire ou très peu métamorphisée ».

Les dents de requin.

On conserve encore une planche contenant dix-huit dents de requin fossiles de l'ère tertiaire, deux fossiles de dents isolées de la même période et un bloc de calcaire avec une grande dent provenant de Fontvieille.

Les dents de requin sont des fossiles très fréquents. Le requin a la faculté de renouveler ses dents dès qu'elles sont usées et ce durant tout le cours de sa vie. On estime que certains requins actuels peuvent user presque mille dents par an.

La forme particulière de ce fossile a intrigué longtemps nos ancêtres. Dans l'Antiquité, c'est sa provenance mystérieuse qui fit imaginer que ces pierres devaient tomber du ciel ou de la lune. Au Moyen Âge et à la Renaissance, on imagina qu'il s'agissait de langues fourchues pétrifiées de serpents. C'est ainsi qu'on les nomme encore aujourd'hui « glossopètres » (langues de pierre). Le premier qui fit le lien avec des dents de requin est Fabio Colonna en 1616.

Les langues serpentines.

Durant le Moyen Âge et la Renaissance sévissait, dans toutes les cours d'Europe, une grande crainte du poison. Les élites possédaient donc des objets, précieux et rares, censés détecter la présence des poisons dans les boissons et les aliments. Certains devaient changer de couleur à leur contact. C'est le cas des « langues serpentines » souvent présentées suspendues aux branches d'arbres en or, en argent ou en corail. Ces objets d'orfèvrerie ostentatoires faisaient partie des présents que l'on s'offrait comme des marques de grande estime. Les arbres, appelés aussi « languiers », outre les langues serpentines, pouvaient être ornés de pierres précieuses, rubis, émeraudes mais également de perles ou d'agates.

À LA REDÉCOUVERTE DES HERBIERS...

Ceux-ci sont en cours d'étude par une spécialiste, docteur en écologie et botanique[137]. Un premier aperçu lui a permis de découvrir un herbier supplémentaire jusqu'alors ignoré des inventaires, celui de Marius Huard, fils de François Huard.

François Huard (1792-1856), le père, était un contemporain du baron de Chartrouse avec lequel il travailla en étroite collaboration,

137. Muriel Durand.

notamment au sein de la Commission archéologique, de l'école gratuite de dessin et du musée lapidaire. Il eut quatre enfants dont Marius Huard, né en 1830, propriétaire, caissier d'Épargne, économe des Hospices et conservateur, comme son père, du musée des antiquités. Comme nombre de ses illustres contemporains, nous découvrons donc qu'il herborisait et qu'il nous a légué, pour notre plus grande joie et une meilleure connaissance de notre passé, ce fragile joyau de sa vie quotidienne.

Ainsi en est-il de tous les objets que nous possédons encore, modestes témoins d'une histoire éblouissante, celle d'un grand érudit et d'un muséum provincial dialoguant d'abord avec le monde entier, puis essayant d'illustrer la richesse d'un terroir unique.

Carole NANNI

ANNEXES

LES DATES ET ÉVÈNEMENTS ESSENTIELS DE LA VIE PUBLIQUE DU BARON DE CHARTROUSE

Naissance à Arles le 28 septembre 1772.

Mort à Arles le 27 septembre 1843, enterré au grand cimetière.

Il fut fait baron de Chartrouse par l'empereur Napoléon le 13 juin 1811.

Maire de la ville d'Arles de 1824 à la Révolution de Juillet 1830.

Chevalier de la Légion d'honneur, le 19 mai 1825.

Le 5 novembre 1829, il fut élu député du 3e arrondissement des Bouches-du-Rhône. Il obtint sa réélection le 23 juin 1830, puis le 5 juillet 1831.

Membre du Conseil général des Bouches-du-Rhône de 1829 à 1834.

Il épousa Marie-Charlotte Perpétue Asselin dont il eut une fille et deux fils. L'un d'eux fut également maire d'Arles dans la seconde moitié du XIXe siècle.

LES VICISSITUDES DU PREMIER CONSERVATEUR DU MUSÉE ARLÉSIEN, ANTOINE SUZANNE VÉRAN

Une lettre du maire de la ville du 17 septembre 1827[138] semble indiquer que le premier conservateur du musée n'était pas toujours d'une assiduité irréprochable :

« Pour mettre de l'ordre dans les bureaux de mon administration, je dois appliquer, ainsi qu'on le pratique dans ceux des ministères de l'autorité supérieure, la mesure sagement adoptée d'une retenue à opérer sur le traitement de ceux des employés qui sont absents des bureaux qui leur sont assignés.

Je crois devoir vous prévenir en conséquence qu'à partir de lundi passé 20 du courant, il sera fait une retenue sur votre traitement jusqu'à l'époque où vous viendrez reprendre vos fonctions. »

Il semble également avoir eu des difficultés de fortune dans sa vieillesse :

En 1867[139], madame veuve Martin Raget, née Véran, propose à la ville d'Arles de céder toutes les archives de son grand-père. Une seule condition est attachée à cette donation. Son père, dont elle respecte la volonté, avait souhaité « améliorer la situation pécuniaire de son frère », M. Véran Antoine Suzanne, alors âgé de 71 ans. Aussi, en échange, la ville devra lui verser une pension viagère annuelle de 300 francs. Monsieur le Maire fait observer tout l'intérêt d'un tel don et la modicité de la demande. Il rappelle que monsieur Véran « a déjà rendu lui-même des services à la ville d'Arles, comme conservateur du musée », et que « sa position de fortune est insuffisante pour lui assurer des moyens d'existence ».

138. ACA D435, Lettre n° 582.
139. ACA D24. Séance du 24 décembre 1867.

LISTE DES OISEAUX DONNÉS EN 1828
PAR LE MUSÉUM ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
AU MUSÉE ARLÉSIEN

EN AVRIL 1828

Catharte
Moucherolle rubin
Drongo bronzé
Merle à ventre roux
Fourmilier perlé
Troglodyte guarixa
Alouette sentinelle
Jacarini
Perruche pavouane
Pic à baguettes d'or
Échasse de l'Inde
Talève de la Martinique
Pygrague de Pondichéry
Moucherolle Tchitrec
Merle à cul rouge
Loriot mélanocéphale
Fauvette curruca
Troglodyte à long bec
Hirondelle à flancs bruns du Brésil
Sucrier (*Certhia flaveola*, L.)
Pic à tête rouge
Colombar Jojo
Râle bicolore (*Rallus bicolor*, Cuv.)
Albatros fuligineux

EN MAI 1828

Cassenoix
Coucou
Oiseau Saint-Martin
Barbu de Guyanne
Gobe mouche tchitrec
Étourneau pie
Guêpier à tête bleue
Alcedo
Caille fraise
Turdus Chrysolaus
Perruche à poitrine rose
Larus cinereus
Cormoran pygmée
Flamand (jeune)
Avocette
Pingouin

Héron pourpré
Pingouin jeune
Vautour aura
Bondrée
Colombe à large queue
Coucou
Moucherolle
Grimpar à bec rouge
Sénégali rayé
Épouvantail
Hobereau
Pluvian
Sterna minuta
Larus cinereus (jeune)
Buse blanche
Buse à tête blanche
Pierre-garin
Guignard Piette ou petit harle huppé
2 becs croisés
Chevalier aux pieds rouges

DONS AU MUSÉUM MENTIONNÉS[140] DANS *L'HOMME DE BRONZE*[141] ET *LE FORUM RÉPUBLICAIN*[142] ANNÉE 2012

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
8 septembre 1912	Pie à trois mandibules	M. Bauchamp, naturaliste	
	Carapace de tortue de mer	M. le Dr Rey, directeur du bureau d'hygiène	
	Faucon crécerelle	M. J. Imbert, conseiller municipal	
	Cyprin	M. Regardier	
	Ibis falcinelle	M. de Chapel, propriétaire du mas de Méjanes, Camargue	
	Nid de mésange penduline	M. Bauchamp, naturaliste	
22 septembre 1912	Chouette brachyote	M. E. Maurel, pharmacien	
	Effraye	M. E. Maurel, pharmacien	
	Épervier	M. Pascal, dessinateur	
	Traquet tarier (moteux)	M. Pascal, dessinateur	Passereau : Traquet motteux
	Pic-vert	M. Richaud, buraliste	

140. Dans la deuxième colonne, l'orthographe du nom est celle donnée par le journal.
141. M. G. Ottaviani,le rédacteur en chef de *L'homme de bronze*, est un des donateurs du muséum auquel il offrit un goéland rieur, mentionné dans l'inventaire de 1914. Peut-être est-ce celui offert par « un ami » annoncé dans les dons faits au musée le 24 novembre 1912 par le journal ?
142. Journal *Le Forum républicain* du 12 octobre 1912. Fonds patrimoniaux, médiathèque d'Arles.

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
	Huitrier pie	M. Richaud, buraliste	
	Blaireau	M. A. Datty, maire de Saint-Louis du Rhône	Antoine Datty, Port-Saint-Louis-du-Rhône
12 octobre 1912	Chouette de tour		
	Deux nids de mésange penduline *(lou debassaïre)*	M. J. Imbert, conseiller municipal	
	Engoulevent	M. Léon Benet fils, fermier du mas de Pont de Rousty	
	Martin-pêcheur	M. Joseph Féraud, agent d'assurances	
	Buse commune	M. Debril, adjudant en retraite	
24 novembre 1912[143]	2 hérons pourprés	M. Brochu	Paul Brochu, propriétaire[144]
	Roitelet triple bandeau	M. Bonneru	Agent général d'assurances[145]
	Martin-pêcheur	M. S...	
	Chat siamois	M. Calment	M. Clamens[146]
	Chevêche commune	M. V...	

143. Dons d'ouvrages : *Tableaux de la nature* par A. du Humboldt, 2 volumes ; *Catalogue manuscrit et raisonné des coquilles terrestres et d'eau douce des environs d'Arles* par Frédéric Fréou ; *Essai sur l'histoire naturelle de la Provence et des départements circonvoisins*, par J.-F.-M. Réguis, 1 volume, don de M. Émile Fassin ; *Nomenclature patoise des plantes des environs d'Arles* par L. de C..., don de M. François Mille.
144. Journal *Le Forum républicain* du 23 novembre 1912. Fonds patrimoniaux, médiathèque d'Arles.
145. *Idem*.
146. *Idem*.

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
	Goéland rieur monté en action	Un ami	
	Groupe représentant un hibou grand-duc tenant un perdreau dans ses serres	M. le docteur Morizot	Conseiller général[147]
29 décembre 1912[148]	Renard commun	M. Legrand Joseph, viticulteur à Mas-Thibert	
	Lézard Stellion	M. J. Gautier	
	Faucon crécerelle	M. Vial	
	Petite perruche	M. Malafosse	
	Pingouin macroptère	M. C. Brochu, vice-consul d'Espagne	
	Grèbe huppé	Joyeux Glorias du Grand Bar du Marché	
	Gros bec moineau	M. M...	
	Carapace de tortue	M. J. Galleron, négociant	
	Khab du Sénégal (poisson d'eau douce)	M. J. Galleron, négociant	
	4 défenses ou scies d'espadon	M. J. Galleron, négociant	
	Espadon	M. J. Galleron, négociant	
	2 perroquets de mer et divers autres poissons marins	M. J. Galleron, négociant	
	Collection minéralogique Duval-Jouve		Ayant appartenu à M. le docteur Martin-Raget

147. Journal *Le Forum républicain* du 23 novembre 1912. Fonds patrimoniaux, médiathèque d'Arles.
148. Don d'ouvrages : *Atlas de poche des oiseaux de France*, par L. d'Hamonville, 2 volumes avec planches coloriées, don de M. le docteur J. Urpar.

DONS AU MUSÉUM MENTIONNÉS DANS *L'HOMME DE BRONZE, LE FORUM RÉPUBLICAIN ET L'ARLÉSIEN*[149] ANNÉE 1913

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
1er février 1913[150]	Goéland marin	M. C. Brochu, vice-consul d'Espagne	
	Ara vert du Brésil	Mme Fasquet-Imbert	
	Canard jaune (métis)	M. Portailer	
	Rose des sables du Sahara et trois autres pièces (pétrification naturelle)	M. Roman François, plombier	
	Coquilles fossiles	M. Vidal, ex-pharmacien	
	Lézard « hellion »	M. Jules Blanc, pharmacie populaire	
	Écureuil	Société des Joyeux Glorias du Grand Bar du Marché	
	Dindon domestique	M. Beauchamps, naturaliste	
	Belette	M. H. Bouchet, mécanicien	
	2 roses des sables (oasis de Sidi-Okba)	M. Valeri, adjudant en retraite	
	Lézard des palmiers	M. Fesquet-Imbert, négociant en métaux	
30 mars 1913[151]	Écureuil		
	Diodon Histrix		

149. Fonds patrimoniaux, Médiathèque d'Arles. Journal du 11 mai 1913.
150. Don d'ouvrages : *Le Muséum d'histoire naturelle de Nimes* et *Faune des vertébrés du département du Gard,* de Galien Mingaud, 2 volumes, don de M. F. Mille.
151. Don d'ouvrages : *Précis élémentaire d'Histoire naturelle,* par G. Delafosse, 2 volumes, don de M. A. Vincent, négociant.

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
	Coco de la Nouvelle-Calédonie		
	Échantillons minéralogiques	M. Vidal, ex-pharmacien	
	Genette	M. Petitjean, capitaine au 58e de ligne	
	Harle piette	M. F. de Chaptel	Canard (anatidés)
	Cigogne blanche	M. Imbert, conseiller municipal	
	Pouillot Fitis	M. Bassot	
	Héron cendré	Madame Richaud, de Saint-Martin-de-Crau	
	Aigle Jean-le-Blanc	M. Blanc, employé à la sous-préfecture	
	Butor étoilé	M. Roman, ferblantier	
	Combattant ordinaire	M. B...	
11 mai 1913	Rouge-gorge	M. Marius Gombert	
	Deux têtes de bélier	M. Roman, ferblantier	
	Un lot de coquilles-fossiles	M. Michel, agent voyer d'arrondissement	
	Bihoreau à manteau noir	M. Canin	
	Busard des Marais	M. J. Imbert, conseiller municipal	
	Trois coquilles univalves marines	M. Victor Gagnon	
	Bloc madréporique[152]	M. Achille Bigou	
	Héron crabier	M. César Bernaudon, conseiller municipal	
	Hirondelle de cheminée	3 jeunes Miréio	
	Serin jaune à queue blanche (canari)	Mmes Ténot-de-Lespinois	

152. Corail.

DATE	DON	DONATEUR	PRÉCISIONS
	Gerboise	M. Hippolyte Mille	
	Avocette	M. A. Vincent	
	Serpent, Python	M. le docteur Siépi, naturaliste	
	Goéland marin en manteau bleu 2 mouettes rieuses Martinet	Octave Mourzelas[153]	
13 juillet 1913[154]	Lézard ocellé, femelle (Rassado)	M. Boissier	
	Héron cendré	M. O. Mourzelas	
	Œuf de squale	M. Vidal, pharmacien	
	Couleuvre à deux raies	M. B. Ricard, mécanicien	
	Nid de rossignol	M. Léopold Lafont	
	Lézard ocellé, mâle (Rassado)	MM. Marius Fayard et Henri Porte	
	3 vespertillons murins (chauve-souris)	M. Joseph Ricaud, maire des Baux	vespertilions
	Belette	MM. Bigou et Boissier	
	Couleuvre verte et jaune	M. Vincent fils, négociant	
	Gecko des murailles (Tarente)	M. Chaine, receveur municipal	
	Squale requin jeune	M. le docteur P. Siépi	
	2 martins-pêcheurs	Madame la baronne de Scholl	
	2 perruches à tête bleue	Madame la baronne de Scholl	

153. Il offrit 23 sujets au total ; voir texte.

154. Don d'ouvrage : *Histoire naturelle des vertébrés de la Provence*, par J.-F.-M. Réguis, 1 volume, don de M. Vidal, pharmacien.

DONS FAITS AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE ENTRE JANVIER 1924 ET DÉCEMBRE 1926, D'APRÈS LE JOURNAL *LE FORUM RÉPUBLICAIN*

Date	Don	Donateur	Précisions
6 janvier 1924	Faucon crécerelle	M. Chauvin Jean	
	Chauve-souris	M. Clapier	
	Effraye	M. Troursier Gaston	
	Faucon crécerelle	M. Rousty	
	Troglodyte	M. Jacques Saffin	
	12 œufs de mouette	Anonyme	
	Épervier	M. Paul André	
	Mésange bleue	M. Jean	
	Fauvette mélanocéphale	M. Maurice	
	Mésange charbonnière	M. Maurice	
19 juillet 1924	2 mâchoires de requin	M. Duroure, 13 rue Giraud, à Arles	
	Pie-grièche rousse	M. Honorat Sicaud, ingénieur civil, route de Nîmes à Trinquetaille	
	Nid de mésanges rémiz	M. Plence fils, à Arles	
	Nid de pie-grièche rousse et 6 œufs	Anonyme	
	Héron blongios	M. Michel, entrepreneur à Arles	
	Nid de mésanges rémiz	M. Marcel Poujol	
	2 œufs de chevalier gambette	Trouvés sur la plage de Beauduc par un groupe d'excursionnistes	

Date	Don	Donateur	Précisions
	1 œuf de mouette rieuse	Par les mêmes	
	2 œufs de flamant rose	Trouvés dans l'étang de l'Impérial, près des Saintes-Maries	
	Nid d'hirondelles de cheminée	Tombé d'un hangar sur un tas de foin	
7 septembre 1924	Oxylophe geai	M. Pierre Trinquier, propriétaire, mas d'Icard	
	Nid de mésange rémiz	M. P. Trinquier	
	4 œufs de mouette rieuse	M. Ludovic Genez, 31 bis bd Montplaisir	
	Faucon crécerelle	M. Rouvière Gaston, garde-chasse à Montmajour	
	Héron crabier	M. Marius Clamour, café Michel, Trinquetaille	
	Herbier de 28 volumes	M. Westphal Alfred, propriétaire à l'Armelière	
	Héron crabier	M. Michel Lucien, rue Pasteur	
	Héron pourpré	M. Laurent Antoine, rue de Vert	
	Martin pêcheur	M. Obirel Alfred, rue de l'Hôtel-de-ville	
	Héron pourpré	M. Molinas Lucien, rue Genive	
	Buse vulgaire	Anonyme	
	Butor étoilé	M. Coulomb Louis Étienne, rue Roulet	
	Héron pourpré	M. Rouvière Gaston, garde-chasse à Montmajour	

Date	Don	Donateur	Précisions
	Héron pourpré	M. René Ristani, quartier Saint-Genest, Trinquetaille	
1er janvier 1925	Corbeau freux	M. Marcel Courty, avenue Victor Hugo	
	Toucan bec rouge	Mme Jouvent, rue de la République	
	Toucan « à Brunwich »	Mme Jouvent, rue de la République	Brünnich, XVIIIe s., zoologiste danois ? Ou du Nouveau-Brunswick ?
	Caurale soleil	Mme Jouvent, rue de la République	Amérique
	2 sakis tête blanche	Mme Jouvent, rue de la République	Le saki à face pale est un primate d'Amérique
	Chouette effraye	M. Escoffier, agent de police	
	Chouette effraye	Anonyme	
	Troglodyte	M. Pascal, employé à la mairie	
	Chouette « brochyste »	M. Armand Robion, rue Mirabeau	
	Balbuzard des marais	M. Neuvel, Nouveautés, rue de la République	
	Chouette effraye	M. Louis, facteur	
	Goéland cendré	M. Teissier Lucien, 4 rue des Vinatiers	
	Écureuil	M. J. Galeron, rue de l'Hôtel-de-ville	
7 mars 1925	Hibou moyen-duc	M. Bayle, au Pont-de-Crau	
	Plongeon « imprin »	M. Fernand Calment, Nouveautés, rue Gambetta, à Arles	Plongeon Imbrin ou plongeon huard

Date	Don	Donateur	Précisions
	Butor étoilé	M. Garcin Raymond, propriétaire, rue Diderot, à Arles	
	Grèbe huppé	M. Rodier Joseph, garde-chasse, au mas Michel, par Albaron	
	Buse vulgaire	M. Amard Paul à Paradou	
25 juillet 1925	Aigle criard *(Aquila nævia)*	M. Gauthier Casimir, 22 rue des Suisses, Arles	*Aquila clanga*
	Héron cendré *(Ardea cinerea)*	M. Marius Yonnet à la Bélugue en Camargue	
	Héron cendré *(Ardea cinerea)*	M. Castan Joachim, route de Nîmes à Arles	
	Héron cendré *(Ardea cinerea)*	M. L. Castillon, propriétaire, domaine de Cabassole, Camargue	
	Guêpier *(Merops apiaster)*	M. Louis Germain, mas du Grand Manusclat, en Camargue	
	Carapace de tortue *(Testudo Mydas)*	Don de M. Duroure, 13 rue Giraud, à Arles	
	Mâchoire de requin *(Squalus carcharias)*	Don de M. Duroure, 13 rue Giraud, à Arles	
	Martinet *(Cypselus apus)*	M. Huard, rue des Arènes à Arles	
	Blaireau (Ursus meles)	M. Claude Dijol, domaine de la Tourette, près de Fourques	
	Anguille de mer *(Murana anguilla)*	M. Jacques Magnan au Salin-de-Giraud	

Date	Don	Donateur	Précisions
	4 œufs de poules, de fin de ponte *(Phasianus gallus)*	Madame Victorine Sias à Fiélouse en Camargue	
	Butor étoilé *(Botaurus stellaris)*	M. Paul Birot, négociant rue de la République à Arles	
17 octobre 1925	Lot d'échantillons minéralogiques	M. Jean-Baptiste Bondon, ancien officier de la marine marchande	
	2 rolliers	M. Gabriel Abrard, rue du Palais	
	Scaps	M. Gabriel Abrard, rue du Palais	Chouette ?
	Petit duc	M. Gabriel Abrard, rue du Palais	
	Nid de mésange à longue queue	M. Gargal, garde-digues à Mas-Thibert	
	Nid de chardonneret	M. Gargal, garde-digues à Mas-Thibert	
	« Un effrayé »	M. Robineau	
	Martin-pêcheur	M. Charles Martin, rue de la Place	
	Buse vulgaire	M. Charles Martin, rue de la Place	
	Échasse jaune	M. Laval Joseph, rue Lagoy	
	Héron pourpré	M. Trophime Imbert, boulevard des Lices	
	Buse	M. Rouvière Gaston, garde-chasse à Montmajour	
14 novembre 1925	Divers échantillons de silicate de zirconium	M. Le Coultre, directeur technique à Arles de la Société d'Études des Agglomérés	

Date	Don	Donateur	Précisions
	Plusieurs spécimens de phosphate et de pyrite de fer	M. Henriot, directeur des usines Schlœsing, à Trinquetaille	
	Un lot de gemmes à l'état naturel	M. Maurel, pharmacien	
5 décembre 1925	« Adicnémo » criard	M. Georges Nouvel, négociant, rue de la République	
	Flamant rose	M. A. Fiquart, 43 rue Génive	
	Grand-duc	M. Grognard, cafetier à Maussane	
	Hirondelle blanche	M. Rouvière Gaston, garde-chasse à Montmajour	
	Héron pourpré	M. Rouvière Gaston, garde-chasse à Montmajour	
	Nid de mésanges « réniz »	M. Carpentier, garde-chasse à la Tour de Valat par le Sambuc	
	Faucon crécerelle	M. D. propriétaire à Trinquetaille	
	« Adicnème » criard (sujet vivant)	M. Émile Reynaud, boulanger à Paudure	Œdicnème criard (courlis de terre)
	Tichodrome	M. A. Quintrand, horloger, place de la Mairie, à Cavaillon	
	Choquard	M. Durriau au Petit Mas de Vert	Corvidés
	Chouette brachyote	M. Miret à Arles	
	Corneille	M. Bastide, boulevard des Alyscamps	

Date	Don	Donateur	Précisions
2 octobre 1926	Pinson à gros bec	M. Jean Tardieu, à Arles	
	Buse vulgaire	M. Marius Clamour, à Trinquetaille	
	1 œuf de poule (fin de ponte)	M. Léon Ribes, au clos de Grossy	
	Aigle Jean-le-Blanc	M. Gaston Rouvière, à Montmajour	
	Hibou Moyen Duc	M. Gaston Rouvière, à Montmajour	
	Belette	M. Louis-Marius Étienne, au Pont-de-Crau	
	Butor étoilé	M. Jean Coullomb, à Trinquetaille	
	Héron cendré	M. Quenin, à Arles	
	Guêpier	Anonyme	
	Nid de mésange « rémiez »	M. Ludovic Genez, à Arles	
	Héron pourpré	M. Carpentier, à la Tour-du-Valat	
	Aigle Jean-le-Blanc	M. Henri Cus, à Trinquetaille	
	Courlis de terre	M. Berlatier, à Moulès	
	Martin-pêcheur	M. Gleize, à Arles	
	Goéland grisard	M. Popinaud, à Arles	
25 décembre 1926	Chouette brachyote	M. Bastide	
	Renard	M. C. Naudot	
	Fauvette albinos	M. G. Rouvière	
	Pic vert	Anonyme	
	Buzard	Anonyme	
	Épervier	Mme Saffin	

Date	Don	Donateur	Précisions
	Troglodyte	Mme Saffin	
	Fauvette tête noire	M. G. Rouvière	
	Rouge-gorge	M. G. Rouvière	
	Bergeronnette grise	M. Jean	
	Mouette rieuse	M. Philippe	
	Bécassine ordinaire	M. Maurice	

INVENTAIRE DES INSCRIPTIONS LISIBLES SOUS 66 SOCLES OU PERCHOIRS CONSERVÉS AU MUSÉE RÉATTU.

Outre les inscriptions, de nombreux socles possèdent une étiquette ancienne mentionnant « Collection de Chartrouse ».

Nom de l'animal	Provenance et autres informations	Mention Collection Chartrouse	Première apparition connue dans les collections
Perruche à bandeau rouge			
Perruche	Nouvelle Hollande		
Canard à longue queue ou pilet	Arles		1851
Petite aigrette de Cayenne		X	
Souchet, femelle			
Épervier	Arles		1912
Le busard des marais, à 2 ans	Arles	X	
Pigeon ramier, juvénile	Arles	X	
Morillon, femelle	Arles		1851
Oiseau Saint-Martin		X	
Le Freux	Arles	X	
Buse Sous l'étiquette : le busard des marais, Arles	10 (?) septembre 1912 dans le bois du mas d'Yvaren, Crau d'Arles	X	
Milan	Arles	X	
Goulin	Philippines		1851
Pygargue de Pondichéry	Inde	X	1851
Moyen duc, femelle	Arles	X	
Pigeon bidoré	ou pigeon à vannettes ou ailes d'or tachetées de Nouvelle-Hollande (1808) et 1842	X	

Nom de l'animal	Provenance et autres informations	Mention Collection Chartrouse	Première apparition connue dans les collections
Chouette de tour	Tuée en septembre 1912 dans le domaine de Tama (...) Camargue		1912
Grande chevêche	Arles	X	
Buse		X	
Canard sauvage, mâle			1851
La Harpaye	À Arles		
Râle d'eau	À Arles		1851
Milan de la Caroline	Amérique	X	
Le mareca	Brésil		
Renard ordinaire	Arles		
La soubuse	Arles		
Colombe roussette	(pigeon rousset)		
Le coucou à épaulettes	Amérique		
Chardonneret	Variété à Arles		
Tamatia brun, jeune	Brésil		
Gros bec	Brésil		
Variété de merle ordinaire	À Arles. Donné par M. le baron de Chartrouse		
Gobe-mouche huppé ?, jeune			
Poule d'eau			
Gros bec plombé	Amérique méridionale		
Hirondelle de mer leucoptère			
Le milouin, mâle	Arles	X	

Nom de l'animal	Provenance et autres informations	Mention Collection Chartrouse	Première apparition connue dans les collections
Poule d'eau			
Gros bec plombé	Amérique méridionale		
Canard à bec rouge	Brésil		
Effraye, jeune	Arles	X	
Le crabier de Malac	Ceylan		
Faisan doré, jeune de volière			
Morillon, femelle, jeune de l'année	Arles	X	
Épervier à gros bec	Cayenne	X	
Fourmillier[155]	Brésil		
Loriot	À Arles		
Rollier du Sénégal			
Philédon	Inde		
Le sucrier du Poivre, très jeune	Philippines		
Le gros-bec	Arles		
Mésange bleue	Arles		
Hirondelle de cheminée, jeune	Arles		
Merle de Mindanao	Inde		
Le petit Guillemot	Docteur Bosc (?)		
	Tampon Août 1928, naturalisation xxx, maison Gallet, Arles-sur-Rhône. Don de M. Jean au mas André Rou(...)		

155. Fourmilier est l'ancien nom donné aux oiseaux de la famille des Formicariidae (ou formicariidés).

Nom de l'animal	Provenance et autres informations	Mention Collection Chartrouse	Première apparition connue dans les collections
Pique-bœuf	Sénégal		
Pigeon paon de volière[156]		X	
Pigeon vineux (Colomba Brésil)		X	
Pigeon vert des Philippines		X	
Courlis vert d'Italie		X	
Garrot à œil d'or		X	
Goéland à manteau noir		X	
Geai			
Grimpar à long bec			
Mésange huppée			

156. Suite Inventaire, Pauline Banq, régisseur du Musée Réattu.

BIBLIOGRAPHIE

Le Courrier de la Nature n° 213 – Spécial 150e anniversaire SNPN – 2004.

Le Muséum d'histoire naturelle de Marseille. 200 ans de collections partagées. Tome 1. Éditions Synops, 2001.

Manuel du naturaliste préparateur, ou l'art d'empailler les animaux et de conserver les végétaux et les minéraux, MM. Boitard et Canivet, naturalistes. Deuxième édition, Paris, 1828.

Les Oiseaux de Provence dans le savoir populaire, Charles Galtier. Librairie contemporaine, 2006.

Passions botaniques. Naturalistes voyageurs au temps des grandes découvertes. Éditions Ouest-France, 2008.

Sites Internet :

Wikipédia

Muséum national d'histoire naturelle de Paris

https://www.oiseaux.net

Gravures anciennes : information-documents.com

ICONOGRAPHIE

Médiathèque-Fonds patrimoniaux

Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux, pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de Buffon, par MM. C.J. Temminck, d'Amsterdam, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, etMeiffren-Laugier, baron de Chartrouse, de Paris. À Paris chez Gabriel Dufour. Exemplaire dédicacé par le baron de Chartrouse, offert à la ville d'Arles.

Nomenclature patoise des plantes des environs d'Arles, Laugier de Chartrouse, Arles, 1859. Ouvrage offert par François Mille en 1912.

Histoire naturelle des oiseaux, Buffon Georges-Louis Leclerc, (comte de). Paris, 1771-1786.

Œuvres complètes de Buffon avec les supplémens augmentées de la classification de G. Cuvier : accompagnées de 700 vignettes gravées sur acier représentant au moins 900 animaux, Buffon Georges-Louis Leclerc, (comte de). Paris, 1835.

Catalogue des oiseaux de la collection de M. le Baron Laugier de Chartrouse, 1836.

Histoire naturelle des mammifères : avec des figures originales, coloriées, dessinées d'après des animaux vivants, Geoffroy Saint-Hilaire, Paris, 1842.

« Arles », dessin de Alfred Guesdon ; lithographie de Charles Villemin. Paris, éditeur A. Hauser, imprimeur Lemercier. [1853]. Lithographie aquarellée.

Journaux : *L'Homme de Bronze, L'Arlésien* et *Le Forum Républicain*.

« Vue de la place Napoléon en 1805 », Jacques-Marie Véran, gravure, Paris, XIXe siècle.

The Ornithology of Francis Willughby... in three books ; to which are added three considerable discourses... by John Ray..., Willughby Francis, London, 1678.

L'Histoire naturelle éclaircie dans une de ses parties principales : l'ornithologie qui traite des oiseaux de terre, de mer et de rivière, tant dans nos climats que des pays étrangers..., Ray John, Paris, 1767.

Archives municipales Arles

Cotes O-3, R-18, M-73.

Boite affiches n° 5.

Plan général de la ville d'Arles et de ses faubourgs, 1867, Auguste Véran, 1Fi_036.

Musée Réattu

Portrait du baron de Chartrouse, anonyme, XIXe siècle.

Photographies de l'exposition « La boite de Pandore ».

Photographies de l'inventaire, décembre 2022, par Pauline Banq.

Site Informations-documents.com

Muséum national d'histoire naturelle de Paris

Oiseau et inscriptions du socle (Falco, cap de Bonne Espérance, Delalande, 1820, CG-2012-737, *Falco bioarmiens*, Temminck.

Supplément Collection Histoire d'Arles n° 16

Entre Nous

SUITE DU COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2023
EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE MME SOPHIE ASPORD, ADJOINTE À L'URBANISME ET AU PATRIMOINE

Mme Aspord reprend plus plusieurs points évoqués par le président Vincent Ramon dans son rapport moral :

- UNESCO : la municipalité est en plein travail de redéfinition du plan de gestion (défini en 2018) et de la zone tampon car le précédent programme présenté à l'UNESCO par l'ancienne gouvernance n'a pas été validé. Il y avait des manquements, notamment la non-réponse par la direction du patrimoine à un questionnaire transmis par l'UNESCO. Il a donc fallu rattraper ces manquements et redéfinir le plan de gestion.

Le classement concerne huit monuments romains et romans, certes. Mais il y aussi le chemin de St Jacques de Compostelle, qui fait partie d'un plan de gestion national sur lequel la ville d'Arles se doit d'intervenir. Or, la page était blanche. Il a donc fallu tout reprendre et maintenant le plan existe.

Une délibération a été prise pour recruter un chargé d'étude qui travaillera sur la zone tampon et la plan de gestion pour le finaliser et pouvoir le présenter à l'UNESCO. En parallèle, il travaillera sur les sites patrimoniaux remarquables. Au sein du secteur sauvegardé, il y a des monuments particulièrement bien protégés alors qu'il n'ont pas forcément un intérêt patrimonial important et d'autres qui au contraire sont faiblement protégés et qui ont vraiment une valeur patrimoniale.

- Un travail a été fait en partenariat avec la DRAC sur la protection de plusieurs monuments au titre des monuments historiques : restauration de la fontaine Amédée Pichot (budgétisée pour l'année 2024) ; salle des fêtes ; église St Pierre de Trinquetaille.

- De même pour le monument aux morts du boulevard des Lices qui, en outre devrait prochainement comporter les 400 noms des Arlésiens morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale.

- Le patrimoine durable : des étudiants de l'école d'architecture de Marseille sont venus s'immerger pendant une semaine au sein de l'îlot

Van Gogh. Leur travail a porté sur l'utilisation du patrimoine pour avoir des îlots de fraicheur, pour retrouver un cadre de vie, pour continuer à valoriser ce patrimoine tout en tenant compte des problématiques actuelles (énergie, chauffage, etc.). Ils ont fait une restitution et ont révélé que le patrimoine bâti, tel qu'il avait été conçu à l'origine, était du patrimoine durable dans sa conception. On peut donc revenir à des méthodes anciennes. Les portes qui ont été bouchées pourraient être rouvertes, ce qui permettrait de faire des courants d'air qui rafraichiront les bâtiments. Ils ont aussi eu une réflexion sur la construction même de l'habitat et par exemple les débords de toits. Ces débords avaient pour fonction de rafraichir les façades. En juin, il y aura une résidence avec des architectes, des paysagistes et des sociologues pour réfléchir à comment vivre au sein du centre ancien et le revaloriser à travers la végétalisation et l'eau.

Travaux de restauration en cours ou à venir :

- actuellement, l'obélisque est en cours de sécurisation. Par la suite, il sera valorisé et restauré en enlevant les restaurations qui ont eu lieu au XIXe siècle et au début du XXe siècle ;

- les églises ont été beaucoup délaissées, sans entretien, menant à des situations d'urgence, comme à la Major, St Julien, St Césaire (engagement de travaux pour restaurer le clocher) ou St Trophime (restauration à faire cette année de la toiture, qui fuit depuis plus de dix ans. C'est la priorité qui est ressortie du diagnostic général du bâti. Il faut trouver des partenaires publics ou privés car cela va coûter très cher) ;

- les tours de la porte de la Cavalerie ;

- la valorisation du Canal de la Roubine ;

- galeries et *balteus* (mur de pierre ne dépassant pas un mètre de hauteur qui ceinturait l'arrière de l'orchestre et le séparait de la cavea) de l'amphithéâtre ;

- le rempart (campagne de surveillance, de restauration et d'entretien. Stabilisation du rocher pour pouvoir sécuriser tout le rempart).

Tout cela va coûter très cher et cela se fera donc par phasage.

- Projet de rendre les monuments plus attractifs avec de nouveaux panneaux, un accès à de l'information via les tablettes et les téléphones portables, des parcours pour guider les touristes, des boutiques plus attractives.

- Participation de la Ville à des animations nouvelles : journées nationales de l'architecture, journées nationales de l'archéologie, découverte des jardins.

- Chapelle de la Genouillade : c'est une histoire qui dure et aujourd'hui, la chapelle est dans un état inquiétant. Pendant longtemps, le souci a été de déterminer qui était le propriétaire. Ce fut la Ville, puis du privé. Aujourd'hui, la Ville a écrit au propriétaire identifié et une rencontre a eu lieu il y a trois semaines. Le propriétaire s'est engagé à faire les travaux de propreté au niveau de la végétation, du nettoyage de la mousse sur le toit et à refaire le mur bahut. Il sécurisera également le lieu en installant à nouveau

un portail. Tout cela devrait se faire dès le mois d'avril. La Ville aura un rôle d'accompagnateur pour le dépôt des dossiers auprès notamment de la DRAC car la chapelle est classée au titre des monuments historiques.

- La léproserie : le dossier dure depuis plus de vingt ans. Elle est protégée au titre des monuments historiques. Il y a un péril. Le bâtiment est quasiment effondré. Aux Minimes, la Ville a un gros projet. Elle a lancé un appel à manifestation d'intérêt en vue de la création d'une cité de l'image (espace vert, formation, logement…). Dans ce projet, la Ville a fortement incité les candidats à se rapprocher des deux propriétaires pour que la léproserie soit prise en compte.

- L'année 2023 est celle du 25e anniversaire de la reconnaissance du chemin de St Jacques au titre de l'UNESCO. Aujourd'hui, ce chemin est peu valorisé. Il part de St Honorat des Alyscamps, traverse Trinquetaille, va à l'église St Genest et se dirige vers St Gilles. Les célébrations se tiendront en octobre.

Pour conclure, Mme Aspord assure que si la municipalité communique peu, elle travaille. Elle est très attachés à notre patrimoine, le défend et fera tout pour poursuivre sa sauvegarde et trouver les moyens financiers pour le faire.

M. le Maire reprend la parole pour donner une information sur l'Espace Mistral. Dans le cahier des charges des futurs opérateurs, la chapelle doit être entièrement restaurée, ainsi que le jardin qui faisait partie du Cloître. La chapelle et le jardin devront être remis ensuite intégralement à la commune.

Après ce compte rendu de l'intervention de Mme Aspord à notre assemblée générale sur les actions « patrimoine » en cours et à venir, quelques infos sur le deuxième trimestre qui vient de se terminer, et qui a permis aux AVA de retrouver enfin quelques repères.

En effet une rencontre a eu lieu le 24 mai avec Cécile Vareon, qui dirige le service du patrimoine, ce qui nous a permis de faire un point patrimonial sur la base de « notre liste des oubliés… », et quelques points particuliers pour lesquels elle a souhaité recueillir l'avis des AVA. Nous avons tous eu à adapter notre vie quotidienne aux travaux de restauration en cours sur la porte de la Cavalerie et la mise en sécurité de l'obélisque sur la place de l'Hôtel-de-Ville, mais vu le résultat attendu nous en acceptons les contraintes passagères. Devrait suivre la restauration de la fontaine Amédée Pichot, sur le sort de laquelle Jean-Paul CAPITANI, Arlésien et membre de notre comité d'honneur, s'était ému auprès de nous. Le moment venu de l'inauguration de ce monument oublié, nous aurons alors une pensée supplémentaire pour celui qui nous a quittés tout récemment.

Un autre sujet important a été relancé ce trimestre, avec deux réunions de la commission locale du site patrimonial remarquable, ex secteur sauvegardé ; la première a été consacrée à sa mise en place et la deuxième,

plus technique, à l'étude des cas particuliers de classement de certains immeubles soit parce qu'ils n'avaient pas pu être visités par les acteurs assermentés, soit parce que des demandes de permis de construire avaient fait apparaitre des « anomalies » au cadastre. Une grande partie de la réunion a été consacrée à l'étude de l'îlot Mistral pour lequel a été lancé un appel à manifestation d'intérêt (AMI) et trois candidats ont vu leur proposition retenue. Les AVA sont concernés à double titre, patrimonial et locatif pour leur siège, et il n'est donc peut-être pas inutile de rappeler que cette opération immobilière (AMI) concerne la cession (totale ou partielle) de l'ancien collège Frédéric Mistral en vue d'y aménager un pôle « multigénérationnel », un pôle « santé », une salle polyvalente et un pôle associatif (dans lequel les AVA ne sont pas inclus), avec deux contraintes principales, la réhabilitation d'un patrimoine ancien de différentes époques, et la conservation de ce patrimoine identifié comme majeur et structurant. Nous devrions connaitre durant cet été la proposition choisie par nos élus et prendre connaissance du calendrier… de notre déménagement ! Nous aurons donc le temps d'y revenir !

Autre sujet en perspective, ce sont les Journées européennes du Patrimoine (JEP) dont l'édition 2023 se déroulera les 16 et 17 septembre prochains. Le ministère de la Culture pour leur 40e édition a proposé comme thème national « Le patrimoine vivant ». Le conseil d'administration des AVA a décidé, en s'inspirant de l'actualité, de proposer un sujet en rapport avec notre culture provençale et nos traditions dont le titre est « Le taureau à Arles, patrimoine vivant de notre culture et de nos traditions ». En effet, depuis 2000 ans, entre jeux et combats, le taureau fait l'objet d'une attention particulière qui le fait reconnaître comme patrimoine vivant en Pays d'Arles Du Museon Arlaten à l'amphithéâtre, les participants prendront conscience de ce patrimoine particulier. De son élevage en Camargue à son évocation par des auteurs en passant par sa présence dans l'amphithéâtre, ils suivront le destin de cet animal réellement fantastique. Ce sera le dimanche 17 à 16 h ; rendez-vous devant le Museon Arlaten pour une promenade commentée.

Parmi tous les spectacles et festivals de l'été, outre les Rencontres de la photo, figure le festival Les Suds avec lequel l'arrivée dans notre conseil d'administration de Marie-José JUSTAMOND nous a permis d'établir un partenariat, car les musiques du monde font aussi partie de notre culture patrimoniale.

Nous reviendrons plus longuement dans le prochain bulletin sur nos activités, dont notre sortie annuelle à Narbonne le 21 mai, autre capitale de la Gaule romaine ! De cela nous aurons le temps et l'occasion de reparler. Mais surtout cela ne doit pas rester entre nous !

Vincent RAMON

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903 - Reconstituée en 1971

Présidents d'honneur	Anciens présidents	
Frédéric MISTRAL	Auguste VÉRAN	1901-1903
Émile FASSIN	Auguste LIEUTAUD	1903-1923
Pierre FASSIN	Jean LANDRIOT	1971-1974
André VAILHEN-REMACLE	René VENTURE	1974-1987
René VENTURE	Thérèse GUIRAUD	1987-1990
Henri CÉRÉSOLA	Henri CÉRÉSOLA	1990-2011

COMITÉ D'HONNEUR

Guy BONNET - Louis BOREL - Patrick de CAROLIS
Pierre DOUTRELEAU - René GARAGNON
Jean-Claude GOLVIN - Christian LACROIX
Henri LAURENT - Claude MAURON - Roger MERLIN
Vera MICHALSKI-HOFFMANN - Christian MOURISARD
Françoise NYSSEN - Erik ORSENNA - La Reine d'Arles
Michèle RICARD - Odyle RIO - Dominique SÉRÉNA-ALLIER
Claude SINTES - Henri VEZOLLES - Renzo WIEDER

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Vincent RAMON
Vice-présidents : Remi VENTURE, Pierre VELLY
Secrétaire : Annie DENIS
Trésorier : Jean-Marie LOPEZ
Archiviste : Julien GONDAT

A. ARNOULT, M. BAUDAT, M.J. BOUCHE
J.F. CHAUVET, G. FRUSTIÉ, J.P. GILLES,
Ch. GONZALEZ, M.J. JUSTAMOND, P. MILHAU,
J. PITON, R. RÉGAL, D. SALOMON, V. WOOD.



Dépôt légal 2e trimestre 2023
Directeur de la publication : V. RAMON
ISSN 0988 - 9531

Création - Impression
CDI Imprimerie - Valence